

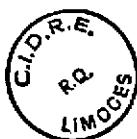
(27)

B1
Dijon
(1)

~~Exposé~~

1862 | 4 - 28 août - Bruxelles
| 15 sept. Paris
| 27 sept. S^r Maixant (2 - livres)
| 13 oct. Bruxelles
| 23 oct.
| 31 dec. Paris.

1863. Janvier
Janvier -
juillet et août
juin et oct. Paris -



1876 Juin Roanne

1878 - 13. 14 sept. Roanne



Vous vous souvenez peut-être pour un "bon titre"
était son manque d'écho.

Ceci est vrai pour le théâtre ^{abstinement}
mais pour eux qui s'inspirent dans le
cour de l'histoire, ce n'est plus tant à fait
exact — on peut ajouter. Ceux qui voyaient
beaucoup il est rare, ~~mais~~ auquel
même il ne rencontraient aucun écho.

Villiers et B.H. — ont joué un rôle —
Stéphane, Cort. Maria, Stella ...
et Marquay nous le voyons
non isolé mais faisant partie
d'un groupe,

dont la rédaction plus que l'orthographe
sont souvent fort imprécises.

× une Sté

} De Jourçou ×

Il publie l'Avocat un nommé T. Congr. (1850, 4°),
Examinateur des Notaires ou Tauf général, légal et
rationnel de tous les actes que les notaires peuvent et
doivent recevoir, Paris 1850, n° 4°. On lui en offre
dit la vente.

Puis à peu son extrême démodé, il s'adresse
raffinement à Napoléon III. 1853.

Sa dernière manifestation — dont j'ai retrouvé
la trace — est un Traité méthodique simple et la
forte de tous, pour être à l'abri des Dangereux-
ments par le fait des Brasseurs, fabricants de bière,
des Marchands de vien, de denrées alimentaires, etc.
Paris 1858 — ou 4° — fin d'août

Général Brûchez. H. Etat

De l'ordre d'espérance du royaume de la
Grande Bretagne et des États-Unis
d'Amérique.

C'est tout ce que j'avais à dire,





Mais si il venait à faire fort ici!

D'où quel point de vue
j'en suis à moi et au
plateau.

et obligeant
à échapper à l'ordre
l'intelligence humaine
que l'on invente.
Et logique -

et, en tant que tel, le difficile
dans son jeu, même étant il devient de la gratitude de ses
ordonnances, lorsque j'aurai été
d'accord d'y aller voir. On peut
se demander aussi pourquoi
il fallait absolument que
la seule amélioration de l'ordre
de l'intelligence humaine
à venir de lui-même ne lui suffisât pas ?

A propos de Lucas, j'ai indiqué de plus en plus mes recherches mathématiques
me paraissait un jeu ; j'en l'entendais
pas à envier de la même façon
les ordonnances de Monfay. Je
refuse ce propos, car je pense qu'il y a une contradiction entre
le jeu et la qualité du jeu comme
de mérite de l'intelligence. Cela n'est pas toutefois
me semble bien avoir fondé base

L'imagination n'est pas alors construction,
elle est une expression consentante des volontés
qui sont elles-mêmes et répétées qui s'agissent dans
l'universellement — mais aussi une psychose peut
former le jeu.

Monfay, ~~plus de temps faune~~, pauvre employé de com-
merce, — libéré par la marine et pleins de
délirs immenses — se présente à lui-même
comme Roi — et se présente aux autres ?

Mais pourquoi ? Pourquoi écrit-il ? peut-être
~~aussi je suis dans l'occurrence~~ Si les auteurs
écrits l'impression était exprimable, l'un
peut être tel, l'autre se détestant, un troi-
sième s'adossant à la fortune ... mais les-
blessés pourront Monfay a publié ces "Ordon-
nances !"

Et si la question ~~jeux~~ c'est
c'est-il que c'est arrivé ?
Je laisse au suspens cette question.
Me direz-vous ? Elle vous fera ?

A propos de Lucas, j'ai indiqué de plus en plus de caractère lucide, sur la
réalité de ces fictions et je laisse à chacun le soin
de découvrir où il sentement. Ces fictions sont,
d'ailleurs : le génie politique, d'ordre, de plaisir,

Tout cela se passe donc bien en-
seignement et il n'y aura jamais d'autre roi de
l'intelligence humaine.



Le Etude médiocre légale sur la folie J.A. Tardieu (ne pas confondre) contient deux ~~observations~~ rapports médiocres. Le faux (VII individu excentrique, aliéné persécuteur; XVIII folie typhémanique avec hallucinations et délire de persécution) concernant deux personnages qui - s'ignorant mutuellement - eurent tous deux une solide haine contre Louis-Philippe, se prirent. dirent tous deux, et non sans doute tout à fait à tort, persécutés par la police, furent tous deux ~~fourrés~~ se firent tous deux arrêtés pour se faire rendre justice, furent tous deux poursuivis, jurez "outrages à la personne du roi".

Le premier fut chez Fletcher, ayant pris pour thème de ses attaques la caricature offensante ~~du Roi~~ ~~de Louis-Philippe~~ ~~auj~~ ~~pas~~ la face d'une poire et ça d'est dans le.

Il est inutile de dire que les deux rapports sont singulièrement tendancieux; et si au profit de une psychiatrie, ils datent quelque peu - notamment, Tardieu s'avance beaucoup en diagnostiquant "folie typhémanique avec hallucinations" chez le second de ces personnages car non né me semble moins probable que l'exagérance d'hallucinations chez ce "malade" et folie typhémanique ferait un diagnostic bien superficiel. Tous un autre rapport, ces rapports sont tendancieux, car il paraît inadmissible pour Tardieu d'attaquer le Roi — pas plus que l'Empereur ou le Président de la République.



811
1907

Il vit à Nîmes sous un nom, il tente à faire des démons pour des architectes; puis devient menuisier et fait à ce métier celui d'arpenteur ; il fait de plans pour des particuliers et des projets d'architecture. Sa situation ~~l'amalgame~~ ~~l'ameutement~~; mais ayant attrapé les fèves en Camargue, ~~il se sent obligé de faire de la fève~~; il achète alors une guinguette de dévres qui l'héberge lui-même ~~au dehors~~ ~~à l'intérieur~~ de la ville. Abonné au théâtre, il y ferme aussi quelques excentricités. ~~à Bordeaux, à la nouvelle Comédie~~

En 1840, il semble chargé de la publicité de la menagerie Carter et publie quelques petites brochures : Carter et ses éléphants, Carter et ses lions, etc. Puis il rentre à Paris et s'installe dans une petite ~~cette~~ maison à ~~la banquette~~ "au bas des Buttes Chaumont" qui est transformée en cabaret. Il continue à vivre en commun avec des chèvres; "le bœuf court sur ses dérèglements de jasent toute imagination". Ses excentricités attirent l'attention du voisinage : il habille les mannequins en soldats et les place aux fenêtres; il attache des batons à un arbre mort, y suspend des feuilles de zinc qui se peignent en vert et prétend que cet arbre rapportera des poires. On le persécute; il crie (ouvrir un bal, ~~butte~~ ^{on} lui refuse l'autorisation); il a couchant sur un terrains qui ne lui appartient pas, on l'oblige à démolir; des tambours veulent s'exercer près de sa maison, il réclame. Sa réclamation n'a aucun effet,



p. 174 au milieu: dans le rang de... / ~~mais~~ ^{un}

p. 179. l. - 10: direz-vous

p. 180 un chic restaurant vers 1.18.

~~Il~~ av^t 1 q., une consistante ...

f. 179 et f. 183 pension de famille

f. 186 l. 15 - quête

in fine. Il y va de...

f. 187 vers la fin. Sur l'autre des souliers
pour le Tournant

f. 188 l. 16. La vie qui amuse X —

f. 189. gentil le charme ..

f. 190 l. 11. Guêpe dans l'obs. des ports

f. 191 1^e mot: frétille

f. 194 l. 1. tout [cela]

— b. il se rechargeait.

f. 195 l. 2 à la raison de fruit

— l. 10 des gelées collantes

12 la — la — le havit

— dernière il baloche

f. 196 l. 1 ça va... à venir

l. — 4 pour tour au monde] ~~—~~

l. — 11 maître Grumelle





(b)

^{avril 1853}
Monfay se déclarait de Saint-Simon et du
Père Enfantin, proclamant même ce dernier
"chef de l'humanité vivante"; mais lorsqu'en dix
ans plus tard un journal rebattant ~~ses~~ les
actes qui jugerent son intervention le
qualifia de "adversaire Saint-Simonien", il rejoin-
dit: "je ne suis pas, etc. — Il se disait
alors aussi chevalier de la Fennue Forte! C'est)
et Serviteur du Sauvage des Forêts.

~~Après 2 mois de sécession, il fut arrêté~~
~~et fut libéré alors~~ — — —

(c)

En 1864, Monfay fut "dépêché" durant 2 mois dans
un asile d'alvénie et publia alors 2 brochures protestant
contre le traitement à lui infligé ^{dans l'asile}
... "aujourd'hui je suis une bombe à dire" écrivit-il ...

(d)

les titres form ex havafants fai. Je ferai tout n'ent
étaient pas moins réels. Et c'est ce que j'ai découvert
en dérichant dans les archives l'anc. 2 monnaies
façonnées par le P.E. déposé à la B.N.F. la lettre ~~mentionnée~~

et je vous le dirai de mon côté
quant à ce qu'il manque

d'un nommé Dubois contiguë par Monfay (sic).
Cette lettre date de 1859, mais elle éclaire toute la vie antérieure
de Monfay — et aussi toute son activité ultérieure aux alentours
de 1860. Je crois alors qu'il fut cette Fennue Forte

- l. 4 bagatelle et l. - 6
- f. 198 l. 5 folles randonnées
- 14 victorieuse fatue
 - 17 bisseuse serai ouille cinglante
 - l. - 12 alma mater
 - l. - 8 saut
 - l. - 6 les bûcher
 - l. - 3 canarille
 - l. dern. l'hist J' - de —
- l. 200 l. 7 qui exalte
- f. 201 l. 10 des chutes
- f. 202 l. 2 se ravive
- f. 204 l. - 9 Remarque le
- f. 205 l'about / aglyptante
- f. 208 l. 6 le chien à la lune
- f. 209 l. 4 - considéré ... en ...
- l. 9 refusant pas
- f. 210 l. - 14 les déments planaires
- f. 214 Ies ...
- f. 217 l. 5 - une ballade spectaculaire
- f. 220 l. 8 dispoint
- l. 13 vont faire feu.
- f. 221 qui il
— l. - 3



~~Histoire Anc~~
alors que les théoriciens d'une folie générale, croit la critique
une valeur historique faisaient trouver un écho à leurs revendica-
tions, ~~à l'essai des interprétations~~
en pensant à nous. Mais, on voit le plus généralement, mais, si
pour juger de la « folie », nous avions alors d'autres critères,
qui sont de fait, si histoires. ~~mais~~ Mais la morale
est en cependant encore plus mince — car nous devions
être tous les deux — dans l'heure.

Il faut choisir. Maria-Stella fait partie de l'île d'Hérault,
et non Naundorf; — et non le bâton de Richemont,
~~la~~ et non Vintzras.



Non N. d. se conserve // B. barbier, Sénat de l'agriculture
(la production des savonneries, l'industrie sidérurgique (c'est
peut-être une industrie canadienne),
fonctionne sous l'empereur à l'échelle
et du Canada. Et du Canada pour la direction de Théodore, Paris, et
~~l'empereur~~ l'empereur à l'empereur. D'autre part, la fabrication
de savon.



- f. 153 - 2 dernières lignes.
f. 154 l. 5 - La canaille.
— au midi - s'abandonne à
h. 155 carrie. J'a la note:
— où?
— Répide
- (pp.) 156 et 157 tombeau / charrette
f. 158 l. 1 délacee.
h. 159 au midi - on peut encore faire
3 pas.
de (la) Bophale.
— 5 les calottes.
- f. 157 C'est une c. s. n.
Plus loin: et pendillant d'étoffe.
rottent menu.
- f. 162 av des g. Il apparaît.
- f. 163 l. - 7 : qui [en] acceptait l'affine
... ce spécimen.
- f. 167 l. 6 du b d'orignal
f. 171 l. 6 dans le rayon. / elle interprète.
— l. - 4 / à brève échéance
h. 172 au milieu: se poser.
f. 173. Le lecteur ...

vivant, il ou elle doit avoir dans les vingt-quatre vingt-cinq ans, je ne sais même pas quand il est né, ou elle; à cet âge-là ça ne m'intéresse plus.

- Je comprends ça, dit Furfulan qui, tant qu'à faire, préférail ne pas avoir de concurrents.

- Je me demande si vous comprenez ça, soupira Chambernac. En
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

tout cas, / Les gens qui disaient de moi quand j'étais jeune : c'est un type, eh bien , quand j'aurai publié mon Encyclopédie, ils pourront ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ se vanter de ne pas s'
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx être trompés.

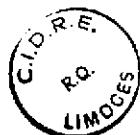
- Pour sûr, dit Furfulan.

Puis ils bavardèrent chacun de leur côté jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Quelque s jours après, ils et madame Chambernac partirent pour leur maison de Cravonne, commune de Sandignac, canton de Pluy, arrondissement de Mourièche. Deux grosses de livres les suivaient. Massicot le fermier les salua poliment, et la femme. Les animaux poussèrent des cris chacun selon leur espèce. On s'installa.

13

Vous allez entendre l'histoire - passants !
de pas mal de personnages
dans plusieurs envoe vivants
et ceci au cours de pages
érites fort péniblement
à cause de plusieurs étés fort chauds
contaminant mon inspiration.
Enfin, brief, y a du bonheur
dans ce que je professe à votre admiration.
Passants ! — vous allez donc d'abord voir
quelques scènes à La Ciotat ;
après cela le décor change,
mais ça je ne vous le raconte encore pas.
Je rappelle à votre intention
~~Mademoiselle Estelle de Gram~~
Son oncle jeune homme snob et beau
Son beau-père l'baron Hachamoth
Sa mère, née Simon — Dame à la chaude matte
De l'épicerie Bartholdo Gramfui
sa la bonne — ~~l'autre~~ consulter chapitre I
enfin
dix-sept pages environ plus tard
apparaîtra Bébè Tonton.

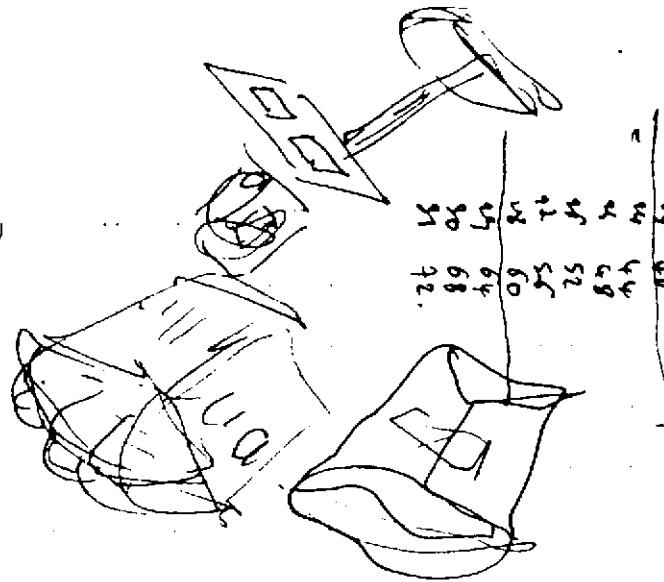




et voilà comment l' dieu Vishnou
supprima Bébé-Toutou



FIN

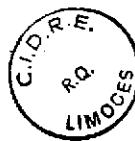


1 + 4 = 26.

$$NT = x \cdot h + 2t$$

28

Crémeur ass. du Houillé
le naviatam





15

Un soir qu'il faisait soir
un soir qu'il faisait noir
un soir qu'il faisait nuit

on frappa-z'à la porte
on frappa toc toc toc
on ~~frappa~~ cogna contre l'huis

Furfulan somnolait
Furfulan dormait
en lisant dans son lit

Il lisait les mémoires
il lisait histoires
d'un fou qui fut membre

Se leva pour l'allume
~~d'une carbombe près d'ayant~~
~~d'un lampes près de son lit~~

Il alla-z'à la porte
écouter toc toc toc
il alla-z'à jusqu'à l'huis

demanda d'une voix forte
demanda de cette sorte
qu'est-ce qui s'amène ici?

On lui dit c'est un pote
on lui dit ouv la porte
voilà ce qu'on lui dit



Se leva de son flune
se leva de son lit

Furfulan s'inquiétant
Furfulan s'enquérant
~~xxix~~ Qui DIABLE vient ici?

Je ne suis pas un diable
je ne suis pas un fable
voilà cqu'on répondit

Je suis un homm~~s~~ pas grand
je suis un homm~~s~~ méchant
je suis un homm~~s~~ tout ptit

J'm'appelle Bébé Toutou
J'me nomm Bébé Toutou
C'est pourtant clair que j'dis

Furfulan tout honteux
d~~e~~ revoir son professeu
derrièr la port~~e~~ rougit

eh bien cu'est-ce que tu fous
~~H~~cria ~~H~~Bébé Toutou
gull palier tu me laisse-t-y?

~~lors l'autre~~
~~l'autre~~ pris la clef
Se gratta l'hourt du nez
et la porte il ouvrit



~~Bonjour François le boucher~~
~~Bonjour Bébé Toutou~~

17 mars 202



~~magistrat~~

~~1ère partie~~

~~17 mars 202~~

chapitre I

Les 2 frères furent ~~échappé au feu de l'heure de minuit~~ à l'ouest de l'océan ~~au bord de la mer Méditerranée~~ et l'autre fut battu à en cracher des dents. Il passa la frontière et vint s'établir ~~à l'ouest de la mer Méditerranée~~ dans une petite ville du midi, entre Marseille et Toulon, La Ciotat où l'on construit des navires à grands coups de marteaux. ~~Il devint un riche marchand, l'exercice de son métier le fit venir à l'ouest.~~ L'usine avait quelque temps oscillé, manœuvre ici, manœuvre là, jusqu'à Perpignan même, le long de la côte française de la Méditerranée. Puis il sortit son sort : commerçant, marié, père et de religion catholique. Il vendait des légumes et des fruits, ~~sur le port,~~ tout près ~~de~~ des deux ou trois principaux cafés, ~~sur le port,~~ à peine et non loin de marchand de fournaux. ~~C'est à ce moment~~ Il amassait des sous, et ses enfants allèrent à l'école et grandissaient en ~~un giron avec une fille~~. Son père aîné, ~~dans les prisons, Régina Cécile ou Jean Stefano,~~ disparut ~~et l'autre termina son exil par une mort amère, quelque part en Amérique du Sud.~~ ~~Il décolla~~ le beau timbre ~~la lettre pour le petit, la plus belle, une~~ ~~évidemment pour son fils, mais aussi pour le petit, la lettre troisième.~~ Chaque jour, ~~le deuxième fils~~ lui achetait des fruits, ~~selon la saison~~, des raisins, des pêches, et quelquefois ses ~~compagnons prenaient~~ des olives pour accompagner l'apéro. L'automobile ~~qui~~ se ferait devant le café, celui du milicien ~~qui venait de la prison~~ ~~venait à vers les sept heures~~ ~~celui de bossu;~~

commencé
Janv' 13 1936

= 7.
reconnue le 3 octobre
interrompu puis (pas après)

2
19

buvaient.)
Et il allait aussi chez la marchande de journaux et en revenait avec des magazines. ^{Après leur départ} ~~sous l'assassinat de Bossu, la personne~~
~~qui s'est fait tuer~~ ~~le magasin~~
~~appartient à M. Bossu.~~ Il remuait et s'instruisait le soir, après le bruit du jour. Les pelures, qu'il les jetait, naturellement, avec les noyaux d'olive, aux ordures.

L'automne venu, les jeunes filles ~~partaient~~, et les hommes, ~~Gramignac~~ traversait l'hiver dans leur attente, de bons dents sans doute, et de belles ^{une bien} filles, ~~qui~~ et bientôt leur ~~être~~ ~~de leur luxe.~~ Au ce temps-là, les riches n'étaient pas rares et même les richissimes, gens aux de l'âge et, beaucoup d'argent vivant là-bas où il fait chaud et fut tombant facilement. ~~En ce temps-là il y avait des~~
~~Il vivent là-bas, là où il fait chaud,~~
~~là où il fait bien~~
~~la bonne année, là où ça chutte de bleu à la terre vert jaune orange rouge~~
~~terre aux couleurs bleues des cartes-postales~~
~~comme sur les cartes. Gramignac, les~~
Madame Gramignac a dit:

— Ils vivent tous deux ici. Mais j'ai vu une fois de voeux. Il n'a pas le temps de faire autre chose.

Un jour Gramignac s'est assis à table, — C'est pour lui.

Il y a une villa à l'autre bout de la plage, avec le Casino et l'hôtel; et des amis; et des amis. Il y en a beaucoup de connue fait, avec l'autre et la villa et le tra-la-la; mais il n'y a pas que pour venir acheter des olives, elles ^{au déjeuner} des oranges, pendant que l'autre dort à l'ombre des arbres devant le café, et lui ils boivent, mangent, qui y boivent comme il n'y a pas de sports. Pour s'enfuir comme fait des apéros, plusieurs, chaque jour, et après ils repartent en riant et parlant fort. Et sports ils sont, à cause de l'auto, et pas seulement à cause de ça car le fils de Bossu les voit chaque jour sur la plage.



couverts d'heure pour roti et nageant vers la plongeoir,
mon dieu, quasi comme des poisons, battant les pieds, et
faisant éumer terre eux la tête dans l'eau, 3 bras
la mer Méditerranée. La dame reste sur un monticule,
fautait, une belle personne mais un peu d'avant-guerre
Elle nage aussi mais timidement ; tous de même, une
belle personne. Les autres, ils s'envoient un ballon
gros comme une montagne, a dit le fils de Bossu ; et
les jeunes filles ont des cuisses musclées, ^{grosses petites jambes} ah mon dieu,
quelles belles personnes, et vigoureuses et instruites. C'est
de la belle race.

— Feignants, des feignants, dit Madame Gramigni. Et ça
fait les malins. Des olives que ça vient acheter et ça
vous dit à bonjour Madame Gramigni, connue si bien on
était des égaux et connue si on savait pas qu'eux le
pergeat bien sûrement pas, si on est des égaux. Non
mais. Du chapeau ! Et les oranges des petits.

Elle ajoute.

— Le ~~gros~~ venu gagne tous les sous, et lui est à peu près
encore, on ne sait pas.

À Marquette, qui gagne fort, on se
contre des gens de tous les pays. C'est
le qui on appelle l'exotisme. Au risi
~~de la guerre~~ l'italien y rencontre t-il
une dame d'autre-Loire, à pleine
avache par des pérégrinations
parfois délicieuses.

C'est madame Gramigni.

C'est facile à dire, des feignants. Le gros, fort, c'est un homme qui
travaille, et le moins gros, plus jeune, aussi.



II

AII
0403

Gramigni s'endimancha, très exactement. Puis sortit. Sa femme qui le
guettait cria :

— Tu vas voir ces roulures, gros benêt! ~~Pas de con!~~

Il rentra et lui fit un gifle. Puis sortit.

En passant devant chez Bosson, il salua quelques personnes de son
connaissance; il continua; il tourna; il longea la port puis ~~longea~~ -
versa la voie du chemin de fer, puis longea la mer.

Il marchait sans se presser; sans vouloir avoir l'air d'avoir l'air.

~~Il~~ Il aperçut le Casino. Il ralentit encore plus que jusqu'alors.
La vitesse fut bien moins périlleuse. Il aperçut la plage, les
cabines.

Maintenant - il s'approche.

Il marcherait bien sur la planète des fées.

Gramigni qui s'amourde. ~~Couleur~~ ~~couleur~~ ~~couleur~~,
comme une photine cinématographique ~~en spectacle~~ de pulpe
d'une hélivordienne. Gramigni s'amourde.

Que de fantaisie se versera à un amoureux ~~surtout il faut~~

Va-t-il s'en faire un tableau? On revera bien le
fotton, derrière la balustrade. Il ne fait qu'un.
Il dégénère sur le sable. Plus il creve, moins il aura l'air d'oser.

~~Il fait qu'il est sur le sable, il n'en dévient pas. C'est bon maintenant et~~
~~pour ce tableau, tout à la~~



se moquent de lui?

- Feignants, ^{Fous} des feignants, dit Madame Gramigni. Et ça fait les malins. Ça vient acheter de l'olive et ça vous dit «bouyouz madame Gramigni» comme si qu'on était des égaux et comme si qu'on savait pas si ils pensent, eux, tout le contraire. Parfaitement. Non mais. Du chique.

Elle n'est pas contente.

- Et le père qui on dit baron. Un juif! Comme si qu'il pouvait être baron!

A Marseille, qui est un port, on rencontre des gens de tous les pays. ~~Et il s'appelle l'italien et le juif~~ Ainsi l'italien y rencontrera-t-il une dame S'Autre. Lors à peine avachie par des pérégrinations parfois délicieuses, Madame Gramigni maintenant.

C'est facile à dire que ce sont des feignants, n'empêche que ~~l'autre juive~~ il va croire le baron, à ~~peine a-t-il le temps de prendre une de jaine de jours de son riche somme vacances~~

- Parce qu'il les prend loin de sa femme, ~~qu'une idiote~~, réplique Madame Gramigni. Et puis ~~il~~ il est cocu. Ça s'arrange comme ça chez ces gens-là. Du propre. Tu as entendu lardi comme il appelle ça: la fourrière bourgeois. Faudrait un coup de balai. Une lessive.

- La politique, la politique, gémit Gramigni.

Il sort de l'ombre vers la rue.

Sa femme hausse les épaules.

- Alors tu rentres en Italie avec ton Mussolini?

Son Mussolini! Et ses deux frères alors, ça ne compte plus?

Il est sorti de l'ombre jusqu'à la limite de son domaine,



23

- Pas de l'argent propre qui leur passe dans les mains : des trafiquants, des spéculateurs. Tu as entendu l'ordre comme il déjant : ces gens-là, faut les balayer.

- De la politique de la politique, gémît Grimaufi. Toujours de la politique.

Il sortit de l'ombre vers la rue.

- Alors tu rentres en Italie, avec Mussolini ? demanda Madame Grimaufi en haussant les épaules.

~~Il se moquerait du dieu, s'il n'y avait un des pères.~~
Il fut sorti de l'ombre, jusqu'à la limite de son domaine, caisses et sacs de fruits et de légumes. Un régime de bananes pend près de son oreille. L'eau du port pue doucement. L'été arrive. ~~Bossu~~ Arrivé à une table de son café, Bossu lit son journal. Le fils est à Toulon, maintenant. Quand il fut arrivé ici avec sa femme, juste mariés, le fils de Bossu c'était encore un petit gars, bon à moncher, et maigre et noir et qui connaît. ~~Maintenant, il est à Toulon~~ Après il a regardé les filles sur la plage, les filles des riches, des gens riches, les filles riches. ~~C'est maintenant qu'il est à Toulon~~ Maintenant, il est à Toulon. Et Mussolini est toujours au pouvoir, ah misère mon dieu, le socialisme quelle chose tout de même ; et ces gens riches, là. Les deux filles qui venaient acheter des oranges : de la belle race.

Il rentra dans l'ombre, vers la pomme de terre, ~~la tomate et l'ail et les gros piments verts.~~ ~~Tous les fruits et légumes~~

~~C'est ainsi qu'il est sorti de l'ombre jusqu'à la justice si que~~
~~il a été arrêté et qu'il a été jugé et tout le monde le croit que c'est~~
~~un bon frère, un bon frère, un bon frère, et tout le monde le croit que c'est~~
~~un bon frère, un bon frère, un bon frère, et tout le monde le croit que c'est~~
Et les barils d'anchois et les olives dans le grès. A la caisse, il n'y avait personne. Madame Grimaufi se faisait entendre de la partie du fond, porte fermée, trafiquant il ne savait quoi. Il s'assit. Il vient quelques clients, et le lendemain, il monte au marché.



C'était un vieil autocar, déjà presque plein, surtout de femmes et d'enfants. On se sera pris lui. Il posa ses fesses, sur la banquette qui s'éventrait, tourna la tête, à droite (il ne connaît pas), tourna la tête à gauche, c'est fait mademoiselle chabrat. Il salua bien. La mercerie authentique vieille fille depuis longtemps, puis en demanda. La charrette se mit à rouler, avec pomme; on parla de la chose.

— Songez donc, Gramigni, qu'elle a pas de dix centimètres carrés de superficie. C'est pas une inscription que la larme, mais c'est plus important qu'à Bourges.

Après ce geste, il fut la foët.

— Autrefois on tenait un lys à la main, dit Mme Chabrat, mais l'usage s'est perdu. Quoiqu'il y ait toujours des lys. On se véhiculait ainsi peu à peu vers Luges, avec des enfants qui riaient et des vêtres qui battaient.

— Madame Gramigni reste à la bouteille, dit Gramigni. C'est pour moi que je monte. Quand c'est pour soi, faut mieux que ce soit soi je crois.

— Bien sûr, dit Mademoiselle Chabrat.

A Luges, tout le monde se descendait, puis grimpa vers la chapelle à mi-colline, avec le très ancien village en haut, désert: en dix siècles de fondation → et une étape le village s'est agrandi. On allait arriver pour les vêpres et le pèlerinage de la Salut du T. S. S. et la vénération de la relique. Gramigni allait faire la messe au nom de Saint Antoine de Padoue.

Si tu cherches des miracles
au seul nom de Saint Antoine
mort & errant dans les calamités





6
25/6/51

démars et l'épre s'enfurent
les malades sont guéris
la mer obéit
les chaînes se brisent
la santé revient.

- Le sera cinq francs cent sous que je ~~vous~~ te donnerai ici-même ~~comme un don à une autre personne~~ cinq francs de mon argent que j'ai gagné avec mes fruits et mes légumes, Saint Antoine de Padone, si cette année je retrouve les gens de Paris qui viennent ici nager et bronzer et manger des olives, si je retrouve cette année la ~~bonne~~ dame en feu mire et les deux messieurs et les deux jeunes filles, si je retrouve les deux jeunes filles qui reviendront chez moi acheter les ~~français~~ à l'heure de l'apéro, Saint Antoine de Padone.

Et un rang deux chaises de là, Mademoiselle Chastelat ^{l'est} prie ; nul ne connaît son voeu, mais elle voudrait bien savoir ce que Gramigni est venu devant la relique, morceau du crâne ^{bon pour} du grand saint ~~Antoine~~

qui invoquent aussi les Auges : « Mon Dieu priez pour moi Saint Antoine de Padone ».

Avant guerre, Gramigni courait dans les rues de cette ville, et le voilà qui maintenant bedonne entre Marseille et Toulon. Puis on reprend l'autocar. louvement

- Il faut bien qu'il y ait des riches, dit la mercière, et des gens qui prennent de longues vacances. En quoi horri, je fais plus que dans tout le reste de l'année.
- Sûrement que ça fait vivre le pays.
- Si on écoutait plus que lundi et les ouvriers des chantiers, il n'y aurait plus de touristes.
- Commence à faire chaud, dit Gramigni. Voilà la belle saison.

— Maintenant que le Casino est ouvert, il va venir envoi plus de monde.

— C'est à souhaiter, dit Grangini.

~~Voilà pourquoi elle est montée à Gages : pour que les ~~gens~~ soient nombreux. Il a sans doute fait le même~~ gens vraiment venu ; fêté, donc, double. Ce sera encore un bel été, à économies.

Mais lui répète sa prière — : que reviennent ces gens de la ville qui vivent tous du Vieux, de celui dont on dit qu'il a d'immenses richesses, gagnées on ne sait trop comment.

— Faut qu'il que tu sois partie, entend. il lorsque il a passé le seuil de la maison, faut qu'il que tu sois pochette pour croire à des trucs farcis.

~~Il range~~. Il range ~~des petites boîtes qui~~ des petites boîtes qui ne sont pas à leur place.

— Et tu l'as vu, la relique ?

— Non.

— Que fous qu'elle se comporte !

— C'est un morneau de crainte du Saint.

— Paix idiot.

— Je ne te dis pas. Mais moi, je voulais y aller, voilà.

— Tes frères, ils ronfiraient de toi.

— Laisse-les, mes frères.

— Ça c'étaient des hommes.

Il lui flanque une baffe, en plein du travers de la joue. Et puis une autre.

Madame Grangini lui fait alors la paix. Elle disparaît par l'escalier ~~vers~~ à petites marches raides, dans le fond. Apès on entend les enfants pleurer, le petit qui aime les



(27)

beaux timbres, et la petite qui est comme toutes les petites du pays. Ça pleure, là-haut.
Gramigni sert une chanteuse.

Il lui faut du gros sel, des bananes bien mûres, une boîte de sardines portugaises, une boîte d'allumettes, et puis c'est tout. Et les souffrées tomates, si elle allait oublier !

Ce n'est pas lui l'artiste, mais il a beaucoup de religion, celle de l'enfance c'est bien effacée, et puis il a entendu ses frères : il y avait de quoi ils retournent. Mais il craignait malencontreux que bien dire le retour des saisons n'amènerait pas de nouveau devant lui les chenets malencontreux de chaque année. Ces fruits et le tissus rencontraient dans ses jardins et malencontreux les caisses, chacun à leur tour, et selon leur espèce, malencontreux mais les hasards d'une vie pouvaient bien faire que les jeunes filles ne reviennent plus. Alors il était monté jusqu'à Cuges avec sa foi malencontreux de fruitier et un jour, du début de juillet, l'auto de sangla devant le cafe, à lui du milieu.

— Bonjour mesdemoiselles, bonjour messieurs, dit Bossu.

Il allait de nouveau avoir de la lecture. Les autres s'installaient face au port, bien âgés et bien satisfait de se retrouver là, malencontreux malencontreux malencontreux malencontreux malencontreux malencontreux.

malencontreux et lorsque la glace et le rizbou se furent entourés de verres malencontreux éclatants, de multiples couleurs apéritives et que un petit bateau de pêche fit deux et trois tours sur lui-même, ils horvétèrent que c'était un et que l'ombre devint fraîche et que le soleil descendit bas.



(attendait son retour, elle une si belle fille)

Granufri traversait l'hiver dans ~~l'attente~~, de bons clients.
~~se plainte~~, elle une ~~si belle fille~~. Et que ~~que~~ ~~que~~ ~~que~~ luxe!

Leur argent lui fait au soleil, parosant cette belle
terre, où il fait chaud les quatre saisons, toute la bonne année,
~~bonne année~~, où ça flante du ciel violet indigo bleu à la
terre vert jaune orange rouge.

Elle habite une villa, au-delà du Casino et du grand hôtel, et
et seule; parfois ~~quelqu'un~~ sonnant à la porte, mère, papa, fils, amies,
des amis. Mais elle n'est pas seule, et libre sans doute? On en parle dans le village,

a qui eux pour venir à chasser des olives et des fruits pendant
que l'auto dort à l'ombre déjà bien allongée des arbres
tandis qu'eux boivent, comme des sportsifs seuls portant boire,
car l'exercice ça va faire l'alcool, si ce n'est ~~pas~~ le fils
Bossu qui les voit chaque jour sur la plage couverts d'huile
pour sortir et dans l'eau nageant vers le plongeoir presque
comme des poisson, le bec dans le bouillon, les bras mou-
linant et les pieds faisant éclater derrière eux la mer
Méditerranée. La mère de temps ~~plus~~ légèrement; elle
a vu l'avant-guerre et l'on voit encore d'elle des ~~figures~~
formes qui évochent les réflexes du fils Bossu, plus
que les petits seins durs et les cuisses musclées de la fille.
La jeunesse s'envole par le travers du visage un ballon
médecine; ~~ou~~ du sport. Quant au père, il ~~est~~
~~on le dit~~ ~~un~~ baron

Granufri, l'œil sur ses oranges, voit le buste par et les
hanches ~~solides~~, de sa visiteuse. C'est de la belle race. Devant
sa floraison il rougit de son poil noir et ~~de~~ l'oreille de
cria qu'il porte sur la poitrine. Il lui prend parfois envie
de se laver plus souvent, tous les jours peut-être; mais
la ~~prude~~ ~~prude~~ prude ne le retient, si sa femme allait

Gramigni traversait l'hiver guettant son retour, elle une si belle fille, aux tons de si bons clients. Et d'un lever ! L'en argent lui sais au soleil, brillant comme des éclats de verre, limpide et liquide, arrosant cette boîte terre où il fait dans les quatre saisons, où ja chante du vel violet indigo bleu à la Ferse vert jaune orange rouge.

Gramigni écoutait.

Un œil sur ses fruits, il voit ~~l'autre~~ le buste pur et les hanches solides de sa visiteuse. C'est de la belle race. Devant sa blondeur, il rougit de son pel noir ; et palpite l'oreille de m'st'r il porte sur sa poitrine. Il lui prend parfois envie de se laver plus souvent, tous les jours peut-être ; mais la pruderie l'arrête : S'il fait faune

I

- Songez - dom ~~Pommeret~~^{monseigneur}, dit ~~Mademoiselle Chabrat~~, songez ~~que~~ ^{que} elle a près de dix centimètres carrés de superficie. Ce n'est pas aussi insigne que la langue, mais c'est tout de même plus important qu'à Bourges.

Après le reste, ce fut la forêt.

- Autrefois, on tenait les lys à la main, mais l'usage s'est perdu. Quoiqu'il y ait toujours des lys.

On se véhiculait peu à peu vers Cuges, avec les enfants qui riaient et les vitres ~~grandes portes malgré la porosité~~.

- Madame Gramigni reste à la boutique, dit Gramigni. C'est pour moi que je monte. Quand c'est pour soi faut mieux que ce soit soi-même qui monte, ~~qui descend~~, ~~qui descend~~ je me sens.

- Bien sûr, dit Mademoiselle Chabrat.

A Cuges, tout le monde descendait, puis grimpe vers la chapelle à mi-colline, avec le très ancien village en bas, désert il y a dix siècles et une étape où il s'est aplati. On allait arriver pour les vêpres et le pénitencier et le salut du Très Saint Sacrement et la veénération de la relique. Gramigni ~~allait~~ invoquer Saint Antoine de Padoue.

si tu cherches des miracles

au seul nom de Saint-Antoine

mort erreurs calamités

démons et lèpre s'enfuient

les malades sont guéris

la mer obéit

les chaînes se brisent

la santé revient

"Ce sera cinq francs cent sous que je te donnerai ici-même cinq francs de mon argent que j'ai gagné avec mes





31

fruits et mes légumes, Saint Antoine de Padone, si cette
année je retrouve les gens de Paris qui viennent ici
nager et bronzer et manger des olives, si je retrouve
~~pas à importe lequel que ça sera à la fois je passe, tout temps~~
cette année la dame ~~qui~~ aux beaux restes
et les messieurs distingués et la jeune fille, la jeune
fille qui reviendra chez moi lorsque vient l'heure du
pernod, Saint Antoine de Padone..

A un rang deux chaises de là, manoiselle Chabrat
frie; nul ne sait pour quoi elle frie, pour qui elle
frie ni même qui elle frie, nul ne connaît sa friandise
mais elle, elle s'encuroise de la présence de Gramigni,
connaît-à-t-elle jamais la raison pour laquelle l'Italien
vint ici devant cette relique, morceau de crâne du
grand saint

qui invoquent ainsi les lugens. « Non dire, priez pour
Saint Antoine de Padone ».

Avant guerre, Gramigni connaît dans les rues de
cette ville transalpine et le voilà qui maintenant doucement
bedonne entre Marseille et Toulon.

Plus tard les deux frères furent drogués à l'huile de ricin et battus à en casser
les dents. Lui, passa la frontière et vint s'établir dans une petite ville
du midi ~~de l'Italie~~ entre Marseille et Toulon, La Ciotat où l'on cons-
truit des navires tout rouges à grande coups de marteau. L'exilé
~~quelque temps~~ ^{seille}, manœuvre ici, manœuvre là, jusqu'à
Perpignan même, le long de la côte française de la Méditerranée.
Puis il fixe son sort: commerçant, marié, père et de religion ca-
tholique. Il vend ~~des~~ des légumes et des fruits, tout près des deux
ou trois principaux cafés sur le port, face à la pêche et non loin
du marchand de journaux. Il ~~vient~~ ^{est de} ~~de quelqu'~~ maintenant
~~vient~~ ^{vont} à l'école et grandissent en France, un garçon et une
fille. Son frère ainé ~~a été~~ ^{disparu} dans les prisons, Regina Coeli ou
San Stefano, et l'autre termina son exil par une mort amère,
quelque part en Andorre du Sud. On décolla le beau timbre
affranchissant la lettre, pour le petit qui ~~fut~~ ^{a d'autres yeux} une collection
avec ces figurines. La petite ~~petite~~ ^{petite} ~~petite~~ ^{petite} ~~petite~~ ^{petite}

~~Chapitre 11~~

Et maintenant, il ne s'agit plus que d'attendre les résultats.
On redescend vers la Ciotat.

Gramigni examine ~~le~~ ¹¹¹ discrètement, Mademoiselle Chabrat. Ils ont fait connaissance, maintenant ils pourront se saluer et se demander de leurs nouvelles, bien si il n'y ait entre eux aucun lien de clientèle; car ~~mais~~ ^{peut-être} la bonne des Hashamoth se fournit dans la rue des Poilius. Il ne lui en vend pas. Il n'est pas le seul épicier dans la ville. Tout de même il s'étonne que la jeune fille ne lui ait pas ^{parle de lui;} il attend de si beaux fruits, ^{plusieurs types;} ~~qui~~ ^{qui} sont bons, elles font bonnes.

— Vos patients vont bientôt revenir, dit Gramigni.

— Avec le 14 juillet, dit Mademoiselle Chabrat.

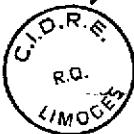
— C'est des gens très riches ça, dit Gramigni.

— ~~Il~~ Ils font vivre les autres ~~Il faut bien qu'il y en ait~~ dit Mademoiselle Chabrat.

— Sûrement ça fait vivre le pays. Ces demoiselles, vraiment quelquefois m'achètent des fruits, pour manger sur le port; ces messieurs m'achètent quelquefois des olives pour manger avec l'apéro. J'ai de la bonne marchandise.

— Je vous crois. Ces demoiselles n'ont pas de la saleté.

Mademoiselle Chabrat descend ~~vers~~ ^{à l'entrée} la ville. Elle n'a pas pris son vélo aujourd'hui. Gramigni la regarde s'éloigner. Il réfléchit: « que de nouveau l'auto stationne devant le café Bonn, ~~qui~~ ^{qui} ~~est fermé~~ Il a passé l'hiver dans son attente et tout à coup il s'inquiète; ~~il~~ ^{peut-être} si elle allait me prêter ses ~~ses~~ ^{ses} bistrots du port maintenant que le Casino est ouvert. Le fils Bonn lui a appris la nouvelle, expliqué le fonctionnement de l'affaire; et comme il comprend la chose, sûr que la jeune fille va préférer les cocktails du Casino aux apéros de Bonn.



Elle pense qu'il a fait même voeu qu'elles viennent le client venir l'argent, et deux ~~voeux~~ protes valent mieux qu'une. Ce sera ~~encore~~ un bel été à économies. Mais lui répond : que de nouveau l'auto stationne devant le café Bossu et ~~tu~~ en descende ce beau frère.

- Faut-il que tu sois faire, j'entend - il ^{dès} lorsqu'il a passé le seuil de sa boutique, faut-il que tu sois servi pour croire, à des trucs pareils.

Il ~~laisse~~ des objets ~~qui~~ ne fasse pas à leur place.

~~depuis~~ - Et tu l'as vue la relique ?

- Non.

- Bien la peine de se déplacer. Alors tu l'as même pas regardé le tibia ?

- Ce n'est pas un tibia, c'est un morceau de crâne du saint.

- Peau de noeud.

- Je voulais y aller, voilà.

- Tes frères ils rougiraient de toi.

- Laisse-les, mes frères.

- Ça c'étaient pas des ramollis, c'étaient des hommes.

Il lui ferit une baffe en plein travers de la gueule. Et puis une autre.

Madame Grangrui ne répond pas. Elle grimpe l'escalier ~~en bond~~ - à petites marches, ~~elle~~ ~~lui~~ ~~elle~~ prend une échelle dans le fond. Alors on entend les enfants pleurer, le petit qui aime les beaux timbres et la petite qui ne les aime pas. Ça hurle là haut.

Une cliente vient du gros sel; des bananes bien blettes, une boîte de sardines portugaises, une boîte d'allumettes souffrées et puis c'est tout pour aujourd'hui. Bon, elle allait



oublier les tomates.

l'opium se emploie
l'opium c'est
du poison

34

Ce n'était pas si il n'eût beaucoup de religion, celle de l'enfance s'était bien effacée et puis il avait ~~avez~~ entendu ses frères: ils savaient bien de quoi il retournait, mais il craignait que le retour des saisons n'amènerait pas devant lui la clientèle de chaque année. Les fruits et les légumes rentraient dans ses paniers et ses caisses, ~~des~~ à leur tour et suivant leur espèce, mais les hasards, il y croyait, d'une manière pourraient bien faire que la jeune fille ne revint plus. Alors il monta vers Cuges avec sa foi de fruitier et un jour - dans le mois de juillet l'auto se rangea devant le café, celui du milieu.

- Bonjour mademoiselle, bonjour messieurs, dit Bossu en se fendant bêtement la goulle.

~~Il allait de nouveau avoir~~ ^{Voilà} la lecture ~~qui venait~~ ^{qui venait} ~~de~~ ^{dans un} ~~moment~~ ^{moment} ~~de~~ ^{de} ~~il y~~ ballaient face au port, bien disjes et contents de se retrouver là et lorsque la glace et le siphon se furent entourés de verres éclatants ~~of~~ multiples couleurs apéritives et qu'un petit bec au de pêche eut fait deux et trois tours sur lui-même et que l'ombre devint fraîche et que le soleil devint bas, ils trouvèrent que ça c'était la vie.

~~Tu devrais aller acheter les choses à l'Italien, dit Estelle~~



On c'était de la débauche
Qui achetait du journal et qui
me magasine. Ils prenaient leur charge
chez mon piffari la papetière, faillit tailler des
sabots illustrés ou non, puis la abandonnaien
dernière eux. Le soir, quand tout le monde l'en était
sorti, quond y dormis dormant le ventre en l'air
sur le tablier, à la hauteur d'un seul homme.

gros, Bon en faisant la dose: il barbotait de l'eau
dure et de la phio jusqu'à des deux heures du
matin. Il apprenait de droles de choses,

lui n'flait dans la tête,
tellelement que toutes tues - là
C'était varié il s'endormait
la tête tourniboulee. Le lendemain,
il n'en revenait plus rien. Muyait
aussi bien, aussi... grise,

E 65
 C'était une belle époque, non seulement à cause d'une météorologie exceptionnelle qui causait de beaux temps insoupçonnés des générations antérieures, mais encore parce que l'argent n'était pas rare et qu'il suffisait de mettre la main dans le fourneau pour y trouver des billets, même si on creusait tout ce qu'il y avait rien dedans. Naturellement, ce phénomène n'affectait

Iqu'une certaine classe de la population, nommément celle qui possédaient avant des billets, et dont les personnes étaient tantôt de Bomi et de Gramignac. Les pauvres

C'était une belle époque, non seulement ~~parce que~~ la paix régnait, d'une façon importante, regardant aux 4 coins de l'horizon, du Maroc au Japon, de la Syrie au Pérou — mais

encore parce que l'argent était liquide, fluide, volatile même participant ainsi aux deux facultés essentielles de ce double-monnaie si différentes. ~~et~~ cependant, le mercure et l'ammoniaque, dont chacun fait que l'un ou l'autre de ces deux est entré dans la composition du calomel et que l'autre soit du pipi.

C'était une belle époque où l'argent brilla au soleil, brillant comme du venit pâle, arrosant cette forme sèche terre de Provence où il fait bon les fruits ~~jaunes~~ ^{ou jaunes} en abondance ou la chante du vel violet d'Inde bleu jusqu'à la terre rose fauve et rouge vif.



caisses et sacs de fruits et de légumes. Un régime de bananes pend près de son oreille. L'eau du port pue doucement et l'est arrivé. Assis à une table de son café, Bossu lit son journal. Le fils est à Toulon maintenant. Grand ^{français qui s'installe dans le pays} avec sa femme, juste nées, c'était encore un petit gars à morale permanente, maigre et noir et lui courrait. Ainsi il a regardé les filles sur la plage, les filles des riches, les filles riches, celles qui montent leur robe à tous les passants avec leurs maillots ultra-chics allants et leurs jupes courtes au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Maintenant il est à Toulon, le fils Bossu. On se dure, comme ça, et Mussolini ~~et toujours~~ au pouvoir, ah misère mon dieu, le socialisme quelle chose tout de même, et ces gens qui sont à leur aise et qui ont leurs aises sur la plage ^{la bâtie}, la gare du petit chemin de fer, ~~et~~ le socialisme ~~et~~ tout de même, c'est pas bien houmoublable et puis ça mène en prison; la fille qui vient lui acheter des fruits, tout de même! de la belle race.

Il rentre dans l'ombre, vers la pomme de terre, la tomate et l'ail et les gros pimentons verts, et les barils d'anchois et les olives dans le garage. A la ~~casse~~ il n'y a plus personne. Madame ^{casse} qui se fait entendre dans la pièce du fond, porte fermée, trahissant il ne sait quoi. Il s'assied. Quelques clients passent. Le lendemain, il monte à Cuges.

~~C'est~~ Un vieil autocar ^{dans} déjà presque plein surtout de jeunes et d'enfants. ~~C'est~~ place pour premier. Il pose son cul ~~je~~ sur la banquette lui s'orientait, tourna la tête à droite (il ne connaît pas), tourna la tête à gauche; (il connaît). ~~Il~~ Il regarde alors devant soi. Un parti. Après le printemps, ce fut la forêt.



Prologue.

37

Elle était myope jusqu'à la cécité mais point sourde, et mal
fautre jusqu'à l'infirmité mais point laide. Lorsque les parents
n'habitaient pas la ^{dix} villa, ~~elle~~ mori de l'as, le soir à la veillée,
et seule, gardienne du logis inoccupé, lorsqu'il ventait et plu-
vait, en l'absence du baron et de sa femme ^{la} Hachamoths, de la
fille Estelle, des parents et des amis, elle jorait des violen, cette
bonne.



Un mois avant les vacances. Chaleur de cheval. le proviseur dans son bureau. Il se passe dans la Seine-Inférieure. Donc, vers le 15 juillet. Chaleur de vache. le proviseur s'essuie. Partant. Naturellement, puisqu'il sort du bain. Il s'essuie partout. C'est le bain de la distribution des prix. Un mois avant pour pas avoir l'air abnormal le jour de la distribution des prix.

On tape à la porte.

— Ah non !

Dit le proviseur. Il reprend :

— Ah non ! J'entends qu'on me fiche la paix lorsque je prends un bain. Au moins ce jour-là. Ces jours-là, voulais-je dire.

On tape à la porte.

— Bon dieu ! puisque je vous dis de me laisser tranquille.

Le bouton tourna.

— Ça, c'est trop fort, hurla

le proviseur. Je vous interdis d'entrer !

plat

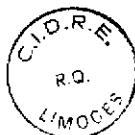
— Entrez ! Ah ! fit ~~tranquille grâce de lui~~ ^{tranquille grâce de lui} un peu le proviseur n'appréciait pas tout d'abord. Mais alors bien dit entrez ?

— Alors j'entre, ~~comme~~ il.

Stoppé par le huis, le proviseur ^{avait peur} oubliait de voiler sa nudité, exagérante. ^{avant de s'en aller}

Coulant sur le petit fond du fond, l'eau suite laissait sur les planches de la baie voire une mince couche de terre humaine.

Bébé. Ensuite se hissa sur une chaise et s'assit. Il jaugea son adversaire. D'un œil que ne ~~peut~~ venait contaminer aucun sentiment (subjectif) ; la conclusion de cette objectivité ~~peut~~ ~~peut~~ faire l'examinateur.



— Salaud ! conclut Bébè-Tonton.

— Mais c'est indigne ! protesta le proviseur d'un voix morille. Je vais mettre mon pantalon.

— Ça ne vous rendra votre dignité, affirma le nain.

Le proviseur haussa les épaules, comme si déjà familiarisé ! Il se mit le haut du corps dans un veston, le bas dans un pantalon.

— Vous oubliez votre cravate, remarqua Bébè-Tonton.

— Merci.

Ayant ajusté le bout d'étoffe, il se regarda dans la glace ; les chaussures manquaient encore. Il enfila des belles, à élastique. Cette fois-ci, c'était fini. Il se retourna vers Bébè-Tonton et sourit (platement) :

— Maintenant que me voici en tenue, si j'ose dire...

Il rigola. Le nain ne broncha rien.

— ... vous me permettrez, sans doute, de vous poser quelques questions.

— Non.

Le regard du proviseur vagua au-deçà des chaises.



— Votre intrusion... recommença-t-il péniblement.

— Ce n'est pas tout ça. Vous pensez bien que je ne suis pas venu ici pour entendre de vaines paroles. Parlons sérieusement.

— C'est vrai que j'aurais pu venir, balaya là l'autre.

— Ça se décompose en trois temps, comprenez ? Un : j'arrive. Deux : vous faites des cochonneries.

— Oh.

— Trois : vous me devez une réparation.

La main de l'intrus^e ~~qui~~ remonta lentement le long de la cuisse pour se glisser ensuite lentement vers le fin fond de la pochette où gisait le porte-monnaie. Avec la force, songea cette main, ferait-elle s'en irait-il au diable.

- Non, dit Bébé Tonton, avant que la main ne soit ressortie. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'une pierre de quarante-sous.
- Il cracha (pour de vrai) sur le tapis.
- Moi, continua-t-il, je ne ~~sais~~ demande pas l'aumône. Je cherche du travail.
- Que savez-vous faire? rigola la victime.
- Il ne s'agit pas de ce que je sais faire, mais de ce que je voulez faire.
- Et que voulez-vous faire? rigola la victime.
- Je veux être professeur.
- Ahaaaaahahhhh, rigola la victime.
- ~~Je ne suis pas difficile. Professeur~~ ~~je n'ai pas~~ ~~importe~~ ~~qui~~ ~~importe~~ qui
~~je n'en ai pas~~ ~~pas~~ ~~encore~~ ~~que ce sont~~ de gymnastique?
- Et le proviseur trouva la force d'émettre deux ou trois petits rires.
- Comme c'est malin de se moquer des infirmes, dit Bébé Tonton.
~~Mais je t'en apprends une, à vos élèves, dans mon cours de morale.~~
~~Vous n'avez donc pas de cœur.~~
- Le proviseur, qui se connaissait, négligea cette insinuation et repartit, décidé au sarcasme:
- Ça ne vous ennuie pas trop si il n'y ait plus que quelques danses à faire.
- ~~Juste ce qu'il me faut.~~
- ~~—~~ — Vous voulez être aussi 'jouez', sans doute?
- Naturellement; pour toute l'année.
- C'est bien ce que je pensais.
 et soupirant:
- Ah là là, je vais en avoir des histoires.
- Mais que si vous ne voulez pas de moi?



B
41
D.J.U.S

— Eh bien, on peut dire que votre ventre ne fait pas de pli, dit Bébi'. Tant le proviseur ne savait que faire et cette insolence et de cette impudence ; son ~~rire~~ — son fauve spirit s'égarait à travers ~~les portes de la dégénération, le labyrinthe de la fouine et~~ ~~le naufrage de l'indigénation~~ portes et labyrinthes de la fouine et de l'indigénation.

Le râve continuait à l'examiner sans indulgence — ni prévention, d'ailleurs.

Il commença :

— Moi — je ne comprends pas qu'on fasse entrer des gens dans une pièce pour se montrer tout nu. Tant du vice.

— Comment ? bégaiaboula le proviseur.

— Vous me dites d'entrer et vous êtes à poil. Ça ne te fait pas ça. Tu même un mot pour dire ça : Où dit : de l'exhibitionnisme. Moi — je dis simplement : faut être un satyre pour se livrer à des amusements pareils.

le proviseur émouyait en tremblant ~~de visage~~ ; non plus l'eau, mais la sueur.

Il murmura :

— C'est indigne.

si faiblement que nullement ne l'entendit pas Bébi'. Portion qui repart sur un registre plus élevé, avec une certaine ~~une~~ ~~confiance~~ :

— Est-ce que vous croyez que ça m'amuse — moi ? Je vous vois dans cet état-là ? je me choque, je me scandalise. Je préfère ne pas regarder.

Et virant sur son tabouret ~~à côté~~ ^{vers le mur.}

Timidement, le proviseur saisit ^{colla sonnez contre} du bout des doigts sa chemise et l'enfila ; puis son caleçon l'enfila ; puis ses chaussettes, aussi.

— Ça y est ? demanda B.T. sans bienveillance.

— Attendez, attendez... mon pantalon... dans la pièce à côté...



Le vaut se retourna en riant.

— Je vous ai vu à poil, je peux bien vous voir en caleçon !

Il ~~repartit~~ suivit sa victime dans la chambre et reprit :

— Tout de même, les ~~ennemis~~ parents des élèves seraient bien étonnés s'ils apprenaient que — Vous êtes un ~~vieux~~
Satyre — Travail le homme encore ! par-dessus le marché ! Il se jeta à bas de sa chaise, fit une pirouette, dévina et agita minaudièrement son mouchoir (petit torchon).

— Pfffitt ! fuit-il, Prout ! mon Dieu !

Le favorisé s'était assis sur son lit et regardait la minaudière complètement atterré.

— Eh bien, fit B.T., s'arrêtant brusquement devant l'échec.

— Eh bien, vous ne dites rien ?

— Sortez, ~~gigant~~ le gros homme.

— Sortez ! ~~Après~~ cet attentat à ma pudicité, vous vous le sortez comme ça ?

B.T. ~~fit un moment~~ réfléchit ; et dit : et dignement.

— C'est bien je suis. Je suis. Je suis pour aller une plainte.

— Mais vous êtes fou !

— Vous m'insultez maintenant ? Les salopards ne vous suffisent pas ?

— Mais c'est vous qui êtes entré.

— Vous avez dit : entrez.

— J'ai dit : je vous interdis d'entrer. (maintenant !)

— Ah ! Vous cherchez ~~la mort~~, des faux-puyants, ~~des~~ salopards. Qui l'excuse l'accuse !

— Mon dieu mon dieu, quelle histoire ! quelle histoire !

— Quand vous avez dit « entrez », reprit Bébi Tonton, vous croyiez sans doute que j'étais un de vos élèves, hein ?

L'autre b'aït...



~~la demande~~ réflexion.

— C'est tout réfléchi. On vous me collez professeur ou l'on vous colle au poteau d'exécution.

— Au poteau?

— Oui, maintenant, les satyres on les fusille. C'est la nouvelle législation.

— J'irai maintenant.

— Pouvez-vous être foli?

— Et si je vous prenais entre le poing et l'index et que je vous jette par la fenêtre?

— Au secours! hurla Bébi Tonton sans bouger de place. Au secours!

— Mais laissez, vous dormez.

On fasse à la porte.

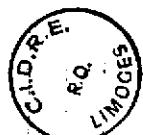
— Monsieur m'a appelé?

— Faites-moi le camp, ~~mais~~ faites-moi le camp.

Le proviseur recommençait à ruer.

— Dites-donne, elle est gironde, la bavache?





Le 24 Juin 1944 à Limoges
Le commandant de la gendarmerie de Limoges
a été informé par le chef de la police
que l'agent de la police de Limoges
avait été arrêté par les Allemands
à Paris et qu'il était dans un état de
maladie extrême.

Le commandant de la gendarmerie de Limoges
a été informé par le chef de la police
que l'agent de la police de Limoges
avait été arrêté par les Allemands
à Paris et qu'il était dans un état de
maladie extrême.

Le commandant de la gendarmerie de Limoges
a été informé par le chef de la police
que l'agent de la police de Limoges
avait été arrêté par les Allemands
à Paris et qu'il était dans un état de
maladie extrême.

Et que voulez-vous faire, mugit la victime

- Je veux être professeur.

—RRRRaaaaahhhh, mugit la vuctume.

- Remettez-vous.

- Professeur de gymnastique? ~~jamais~~ la ctume qui trouva la force fisante pour émettre quelques hoquets ~~tant~~ empreints d'une joie se.

- Ne vous foutez-pas de moi.

- Alors comme ça, vous voulez être professeur?

- Oui. C'est une vocation. Il ne me manque que les diplômes. Ma qu'est-ce que ça fout les diplômes?

- Oui, cu'est-ce que ça fout? répéta Chambonac d'un voix terreuse.

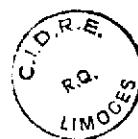
- Alors, quelle classe me donnez-vous?

~~— celle de solfège.~~

-~~Hôte de plaisir~~ La plus calée: la classe de philosophie

—C'est cac'est ça. Bongieu de bongieu, ça va m'en faire des histoires.

- Moins que si ne vous voulez pas de moi.



~~Yraiment~~
~~mais tout bien vu.~~

— Tu devrais aller acheter des olives chez l'Italien, dit Adeline à Daniel.

— Des noires pour moi : dit Estelle, leur soeur.

~~Scoutines~~

chapitre 2 -

En ~~dans~~ plus d'un fil, et de deux filles, Madame Achamoth ~~avait~~ possédait un nouveau mari (l'autre 1913), des petits enfants et des tas d'amis. les voilà qui se mettent à jahoter.





— Tu devrais aller acheter des olives chez l'italien, dit
Estelle ~~à~~ à Daniel

— Des noires —, dit Estelle ~~à~~ à Daniel. Noc'hine
Daniel au garage salut la papeterie marchande de journaux
et cartes-postales. Elle lui sourit (^{un peu de pitié pour lui, ça fait bonheur.}) et
avec la bâtonnière.) L'italien range des boîtes de con-
serve. ^(Il était pas tellement bonne d'ailleurs la bâtonnière, mais il l'a prétendue)

— Bonjour monsieur Gramigni, dit Daniel, content

Tout comme la papeterie, sourit le frutier. Mais ce changement
de papeterie l'est plus intéressé.

— Donnez-moi pour un demi-pot
d'olives noires.

Gramigni met ça dans du papier.

— Je suis très content de vous voir revenir. Et ces demoiselles
aussi ?

Bien sûr. Daniel se laisse aller à trouver charmante la fa-
miliante de cet inférieur. Il prend les olives et paie.

— Au revoir monsieur Gramigni.

Alors elles vont revenir. Il doit cinq francs au grand Saint.
Il les lui paiera. Il fera la paix avec eux à lugos.

pour ça. Elles vont revenir, des clients comme les
autres après tout, et lui qui est ce qu'il leur veut ?, alors
qu'elles reviennent parce que c'est de la belle race et qu'il
n'en n'a jamais vu de comme ça, des brunes padovanes
à sa véritable de femme. Il a mal encaissé ça, il en est
tout bête, simplement qu'il veut que les clients reviennent
parce que ça fait des sous en grand nombre, pour le petit
et la petite, plus tard, pour les établissements, pour leur donner
un bon métier qu'alors, eux, ils sont riches.

pour des

18
OCTOBRE

Le commerce prend tout le temps de son homme. Grand-père n'a ~~jamais~~ jamais en l'occasion de voir la ville où elles habitent, sachant que c'est cette-là; mais il croit s'en souvenir d'après la description que lui en a fait le fils Bossu. Ça doit être celle qui se trouve après le golf. Hôtel, presque à Saint-Jean, et qui est toute carreee avec des trous, comme une brique, et toute blanche et verre, pour le soleil et pour la lumière. Quel début les gens du pays en ont ri, mais on sait maintenant que ça se fait à Paris.

Il doit y avoir là de grandes pièces pleines d'air frais et de luxe, avec des meubles somptueux comme il lui est arrivé d'en voir dans les beaux hôtels d'Italie, lorsqu'il portait des parfums. Les deux jeunes filles étaient, c'est sûr, une milice de bergères dorées et de pendules de marbre lourds, de draperies rouge-velours et d'arabesques et de choses chinoises, c'est sûr bien sûr. Ne sache pas bien ~~si~~ tout ça ~~est~~ dans le cube qu'on dit être ~~leur~~ leur habitation.

Il y a plus d'une jolie femme qui passe l'été, ~~ici~~, mais elles ne sortent pas de leurs hôtels et de leurs plages et de leurs casinots. Et si même elles vont parfois au café du Père Bottu, elles dédaignent toujours la boutique de l'Italien, ~~qui vend des vêtements~~ et ne s'y arrêtent pas pour y acheter des fruits cordialement.

Ce sont deux soeurs. Il y a Wénie, il y a Estelle, ~~elles~~ des jolies frênes. Grand-père leur donne un peu plus de vingt ans, l'âge des filles à marier, mais le mariage ne doit pas compter beaucoup pour d'aussi belles personnes, à ce que prétend le



19

les boosu, pour ne pas écorner Lardi qui croit savoir que tous ces gens-là, c'est pire que de la porriture, et les femmes pire encore que les hommes, si on peut appeler des hommes ces fousus, ces vautrés, ces carnes - ces déguisés et ces chassieux. Mais die que ces espèces d'être, si v'l n'ont ni pue, ni poix, ni punaises ni moustiques ~~ni mouches~~ à les bousculer. C'est beau tout de même le luxe, quelque chose qui vous débarasse des insectes. Grangui a l'habitude de ces espèces d'être, réticents et impitoyables ; il s'en moque. Ces demoiselles sont au moins de toute晋pise.

Et les cabinets, les salons, deux ou trois mois de l'année chaude au, l'eau y reflue, et alors quelle odeur ! Il s'en moque, et madame Grangui domine, et les petits qui ont tant d'autres choses à faire pensent. Mais die que dans la villa Cébas sur la plage près de Saint-Jean, il y a des vêtements tout blancs et point sales, avec l'eau qui coule par le bord ou tire sur la chaîne, et faz d'émanations sulfureuses à renifler, et un beau voile formé s'y accroît. Et c'est là que vont ces demoiselles.

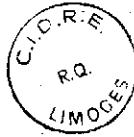
Chaque fois qu'il y pense, Grangui s'attroubit. La beauté l'émeut — et voici bi elle passe. Estelle et Mélanie font un petit tour sur le port, grands et blonds et musclés et fines et libres et riants. Si propres. Toutes les femmes qui on pique entre Menton et Cerbere, c'est des puits d'infection. Ces demoiselles sont si bien lavées.

Les voilà revenues. Ses fruits, quelques-uns des fruits vont aller dans leurs bras, dans leurs mains, dans leur bouche — les voilà revenues. Sa



12

Antoine, ~~saint~~ saint Antoine, tu auras tes deux soeurs,
brave type et grand saint, toi qui comprends les hommes,
tu auras tes cent soirs et ton bout de calotte crancane
restera bien abrité dans la petite chapelle au milieu
de la colline
à Luges.



I'occupe de ta femme et de 5 enfants.

~~Ca n'était pas une femme~~
Elle n'avait pas d'enfants, mais c'était une grande
fille qui venait de sa mère qui en avait eu 15; elle,
elle avait fait des fausses couches, à cause de
ses maladies.

barbeille

B11
DIS 35

Saint Antoine le voila donc revenus
Saint Antoine Saint Antoine tu es donc si puissant
C'est vrai que tous les ans c'est la même chose
N'empêche qu'on ne soit jamais: une année
tous d'un coup
ça peut changer.

Saint Antoine je te dis donc cent fois
Tu peux compter dessus
Je monterai jusqu'à Anges pour te les donner
Saint Antoine tu es le saint de mon enfance
~~et j'ai appris à te faire depuis que j'étais petit~~
J'ai appris à te faire depuis que j'étais petit
tu as raison de ne pas me laisser tomber
moi tu vois ça je te suis toujours fidèle
malgré que je fais bien que la religion c'est
l'opium du peuple
et que la curaille ça rime avec la miséralie
et que Dieu c'est les capitalistes qui l'ont inventé
Mais toi grand Saint Antoine de Padoue personne
ne t'a inventé
c'est moi au contraire qui invente les objets horribles
et qui monte dans la lune bientôt
tout ce que nous on a oublié

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

10
52

et tu remets chaque chose à la place
et chaque année les belles petites en leur maison
Je te remercie grand Saint Antoine de ma ville natale
Si j'oublie que je te dois cent lours, fais - y moi refuser
mais ça m'étonnerait bien que j'oublie
Une dette que j'oublierai pas

Amen.



8
DU 10
S3

Madame de Chambarnac était bien impatiente de voir l'attente, et le corps, du nouveau professeur de philo. L'actuel était barbu, et kantien. Le nouveau serait-il bergsonien, et rasé? Elle se souvenait de ses dix-huit ans consumés sur les bancs du Collège de France, ~~et n'eût aucun~~ ^{à la flambée} professeur du Lycée de Moulins n'avait jamais rappelé même de fort ~~loin le génie du maître~~ de l'évolution créatrice.

Enfin entra un homme d'aspect encore jeune, assez miteusement habillé, mais d'une grande et romantique beauté. Elle vit bien que ses sculiers étaient éculés et qu'il portait une chemise de son mari et que ses cheveux n'avaient point vu le coiffeur depuis des semaines

- Je vous présente M. Furfulan, notre nouveau professeur de philosophie, dit Chambarnac.

Il s'assit assez ~~après~~ avoir balbutié cette phrase. Furfulan s'inclina devant la dame et, invité à se seoir, le fit, avec l'~~avoue~~ ^{avoue} ~~ement qui doit marquer~~ ^{une} ~~maison~~ ^{les} avantages déjà acquis.

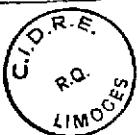
- M. Furfulan, vous avez là un bien ~~assez~~ curieux nom, d'origine italienne si je ne m'abuse.

- Ça vous intéresse-vous, l'étymologie, fit M. Furfulan. Pas moi. Il y a autre chose à faire dans la vie. L'amour par exemple.

Madame Chambarnac ouvrit le bec comme pour happen une mouche. Chambarnac d'un ait ennué versa du porto.

- La vie, ma chère madame, ça consiste tout de même dans autre chose qu'à s'intéresser au nom des gens, reprit Furfulan.

La dame reçut sa seconde impression désagréable en constatant que ~~l'expédition~~ ^{qu'il} l'haleine de ce personnage se propageait à de longues distances ~~en ondes puantes~~ ^{et lâches}. Sûrement il ne devait pas être bergsonien.



Chambernac se dit : c'est encore un de ses trucs pour me faire souffrir.

- Madame est servie, dit là bonne opportunité.

Furfulan se vit donc assis entre Monsieur et Madame et devant une table convenablement chargée. Ce n'était pas plus difficile que ça. Pour ce qui était de faire des cours de philo, cela ne l'inquiétait guères. Ses deux hôtes mangeaient péniblement; pour leur faire peur, il se fit encore plus glouton, épongeant les sauces, croquant les os, avalant les cosses, enloutissant les tostes. Madame et Mosneiru ont de moins en moins faim.

Après le dîner, Furfulan, boit une petite tasse de café et une petit verre de fine tout en fumant un cigare. On se tait. Y a de la gêne. Il examine encore une fois le mâle : un grand corps maigre avec mijoter une tête grasse où doivent des idées suspectes; la femelle : une épaisse avec une tête d'épingle où détfleurir des ambitions à même échelle. Ils ne sont pas peut-être pas si faciles à manier que ça.

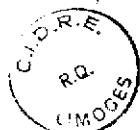
- Combien aurai-je d'élèves?

- Trois. Petite ville ici où l'on fait plus de commerce que de philosophie.

- Trois, ça me va. ce n'est pas fatiguant. Et comment le nommer ce jeune prévôtage.
Mais peut-être que vous ne le croirez pas.

- Alexandre, César et Napoléon, dépendent de l'Amérique en silencieux.

1



~~Il~~ On ne prévint pas les élèves. Ainsi furent-ils ~~surpris~~ surpris de ne point voir leur professeur habituel, mais le proviseur ouvrit de quelque chose qui marchait derrière lui; et laquelle, l'œil distingué et identifié, provoqua le ricanement chez les uns et l'effroi chez les autres.

~~Il~~ Le proviseur parla:

— Messieurs, ~~je terminerai l'année avec vous~~ votre professeur ~~est~~ trouvant dans l'impossibilité de terminer l'année avec vous, Monsieur Bébé Tonton vous fera la classe prof' à la distribution des prix.

Silence.

Bébé Tonton pisa le proviseur pour attirer son attention; l'autre se pencha pour s'entendre souffler quelque chose à l'oreille. Ordres furent donnés et deux élèves entassèrent ~~des~~ dictionnaires latins sur la chaise magistrale. Bébé Tonton descendit cette pyramide avec la plus grande agilité et se jucha au sommet. Il avait mesuré l'horizon et gaufré cette jeunesse scolaire, il se tourna vers le proviseur et lui dit aimablement:

— Vous pouvez vous retirer.

Il se retira.

Silence.

Bébé Tonton ~~s'assit~~ se mit à lire le cahier de classe, la liste des noms des élèves; et sans lever les yeux demanda:

— Quel est le meilleur élève de la classe?

On hésita.

— Eh bien?

— Victor Trufot, proposa timidement un anonyme.

Victor rougit.

Messieurs furent confirmés:



— Trufot. Trufot.

— Elève Trufot, levez-vous.

Il se lève.

— Alors vous êtes le meilleur élève de la classe ?

— M'sieur m'sieur...

— Oui, oui, disent des autres.

— Bon. Eh bien, mon petit ami, vous comprenez que ça ne peut pas durer plus longtemps comme ça. Vous allez me copier immédiatement cinq cents fois le verbe : « être une fausse truffe ».

Le visage de l'élève Victor tourna au sûr tandis que le reste de la classe rugissait, grimaçait et crierait. Le tumulte se fit longea durant quelques minutes. De son bureau, le proviseur entendait cela, pâlit; mais n'ose intervenir.

Puis, peu à peu, la paix. L'élève Trufot, toujours debout, a envie de pleurer.

— Toute la classe sera en retenue vendredi, dit Bébé-Tonton.

Silence.

L'élève ~~Trufot~~ s'assoit en reniflant.

— Je ne vous ai pas dit de vous ~~faire~~ amoir, vous.

L'élève Trufot se lève.

— Asseyez-vous.

L'élève Victor s'assoit.

La classe se concerta. Les copains s'entraînillent ~~s'entraînent~~, anciens. On se tait. Ça ne bouge pas.

Bébé-Tonton regarde le tout.

— Messieurs, commença le nouveau professeur d'une voix solennelle, je ne suis pas venu ici pour me fatiguer. D'une part. Et d'autre part, pour vous raconter des boniments. à la mords-moi-le noeud.

— Le noeud! s'écria un anonyme.

— Petit crétin, est-ce que je te demande si ta mère ~~est~~ une putain

— Putain! s'écria un autre anonyme



Jamais je n'ai vu une bande de gamins aussi sots. Vous avez bien soin d'être un peu dégourdis. D'abord, ~~vous allez~~^{pour prendre contact..} faire la quête, alors, quel est le plus bête d'entre vous?

Vivement intéressée par ce petit jeu, la classe s'entrexamina.

Tatrouille, proposa quelqu'un.

Oui, Tatrouille, approuva le troupeau, qui profita de cette uniformité enthousiaste pour commencer à faire un peu de chahut.

— Vos gueules! hurla Bébé Toutou, vos gueules ou je ne fais pas la quête.

On n'allait tout de même pas rater la quête.

— Elève Tatrouille, montrez votre facies.

On rigola parce que l'on avait compris "montrez vos fesses". Et l'élève Tatrouille apparut. Lui, s'en foutait.

Elève Tatrouille, vous allez passer entre les bancs et faire la quête, par exemple dans un chapeau. Et faites bien attention que l'on n'est pas chipie pâtre.

Jeprends ~~quel chapeau?~~ demanda Tatrouille, geignard et indifférent.

— C'est ça, secouez les poux avant, et que personne ne rigole sans ça je vous fais foutre à la porte du Lycée et voilà toute votre vie foutue, hein, ramassis de petits de macaques, vous ne vous attendiez pas à celle-là, songez-y, si je veux, je vous fais exclure de l'Université de France et après nib de belle carrière, hein, que ce soit dans la ~~maison~~ médecine, dans la magistrature ou dans l'armée. Si vos gueules boutonneuses ne me reviennent pas, songez-y, je vous empêche ~~pas~~ de devenir officiers de réserve, juges ou députés, songez-y.

Tatrouille commença de passer avec son chapeau tendu. Le premier à verser son obole à cette quête mystérieuse fut Passard. Son père vendait des marchandises. Passard donna dix sous. Bébé Toutou bondit, ~~XXXVII~~ la bouche saliveuse.

Petit salaud, dix ronds! Où tu te crois? Veux-tu bien vite vider ton porte-monnaie dans le chapeau de ton camarade! Petit foutriquet, tu ne sais donc pas ce que c'est une quête? A llez et plus vite que ça.

~~XXXVIII~~ L'élève Passard vida son porte-monnaie et vit ainsi élever tout espoir d'accroître sa collection de timbres-postes.

L'élève Vandaele qui suivait crût avoir compris et vida ~~quelque chose~~ gentiment son porte-monnaie. Il y en avait pour cinquante centimes.

— Fauché! fit Bébé Toutou à mi-voix, et négifiant.

— L'élève Carusot à la suite sortit du fond de sa poche un amas classique de choses variées, crânes, ficelles, et quelques sous. ~~quelques~~ il donna.

— Ça fait pas lourd tout ça, remarqua Bébé Toutou, regarde bien dans ~~le~~ fond de ta poche, mon petit, regarde bien ~~tu retournes pas autre chose.~~ L'élève Carusot "regardait bien" et ne trouvait rien de plus; mais il était moins malin que Bébé Toutou. Celui-ci repéra les plus grands, les plus costauds et les plus âgés de la classe, ~~les plus gros, les plus~~, les plus brutes.

— Vous-là et vous-là, venez fouiller les poches de ~~XXXIX~~ cet affreux cachotier qui veut ~~pas~~ pas donner son argent comme ses petits camarades. Que c'est vilain!

Les deux cancrels se précipitèrent, tout heureux ~~XXXIX de cette~~ occasion de jouer à pince-bête. Aux acclamations de tous, le proviseur de nouveau pâlit, l'élève Carusot fut renversé, roulé, pincé, poche-retournée, et tandis que les plus prudents discrètement gardaient leurs objets précieux, une pièce de quarante sous fut récupérée.

Ah, c'est pas beau l'humanité, s'écria Bébé Toutou, ~~à cet âge-là~~ déjà vicieux, hypocrite et tout. Nous (qui ça pouvait bien être ce nous se demanda la classe) allons rétablir les châtiments corporels. C'est de joyeux d'affri à faire avec de tels ~~petits démons~~!



~~Reussir~~. Je vois qu'il faudra que j'en mette un coup pour vous desser un peu, et dire que je n'ai qu'un mois pour ça ! Je verrai bien que je vais être obligé de demander à ~~l'~~ Monsieur le Ministre de l' Instruction Publique de retarder les vacances de quinze jours.

Une terreur véritable se saisit des marmots, bien fâchés ne crurent point à cette menace.

Silence.

[L'air du vent...]

La friète continuait. On n'osait pas ne pas vider ses poches, et bien des espoirs s'envolaient. Les uns ne pouvaient plus compter sur leur chocolat de quatre heures, les autres sur leur Robinson du vendredi, les autres sur leur Cinémondé, d'autres encore, et au contraire, devaient compter sur la fille familiale sanctionnant des libéralités de nefaste augure. Alors, le petit Jean Fitzy-Billy supplia qu'on lui permit de conserver quelques francs nécessaires à l'achat d'une médecine pour sa veille grand'mère malade, francs à lui confiés par sa grande sœur Théodora. Qu'allait-il faire, si on l'obligeait à verser tous ses sous dans le crasseux chapeau de Tatonville.

Bébé. Tonton écrivit cette histoire attentivement, de toute évidence ravi par l'existence de la grande sœur Théodora. Mais il ne flétrit point ; le petit Jean Fitzy-Billy, pleurant, dut se ruiner pour la friète.

(Descendirent des jardins les plus élevés, toutes poches vides, Tatonville) et vint poser la collecte sur le bureau.

— Tu fous aller t'asoir mon petit, fit tout doucement gentiment Bébé Tonton qui se mit aussitôt à compter la monnaie.

Une fois exclus les clous, les boutons de culotte, les jetons (les vrais et les faux) et autres objets de valeur minime, il y en avait pour quarante-neuf francs 35. Que Bébé Tonton



50

versa dans ses poches.

La quête ainsi terminée, il restait encore une demi-heure àachever. Bébé Tonton ~~l'ouvrir~~ ordonna donc à chacun d'ouvrir son cahier de cours et de faire des bâtons jusqu'à la fin de la classe. Cet ordre provoqua une vaste stupeur : les bouches s'ouvrirent, et les plumes s'immobilisèrent.

— Alors, vous êtes donc bouchés ? Gueula Bébé-Tonton. Vous ne comprenez pas ? Je vous ai dit de faire des bâtons, vous comprenez ? Je n'ai pas d'explications à vous donner, je pense. Est-ce que vous êtes même fous de faire des bâtons. Vous là, commencez.

A portez moi ça.

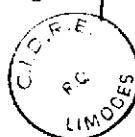
Comment vous appellez-vous ?

- Albert Groutopart.
- Nom ridicule.
- C'est celui de ~~ma~~ mon père, monsieur.
- Vous, vous n'y comprenez pas d'un rapport au père. Esprit de rébellion. Et regardez-moi ces bâtons : fous comme l'as de pique. Allez me re-commencer ça. Et tout le monde au travail. Si ça ne marche pas mieux, vous m'apporterez demain deux cents pages de bâtons, et droit ceux-là.

Les têtes s'inclinèrent, et sur les pages les bâtons. Bébé-Tonton fit un petit somme et tant était grand son prestige que nul ne leva les yeux, ni boucha. Cinq minutes avant le roulement des tambours, Tatouille ramassa les cahiers. Bébé-Tonton y jeta un coup d'œil.

- Demain, vous m'apporterez tous deux cents pages de bâtons, et pas salopées. Vous, Tatouille, vous n'en ferez que vingt-cinq.

Après cette supreme injustice, le tambour roulta.



(Après maintes hésitations et anxieuses délibérations intimes, le proviseur, nommé Chastrey, s'était décidé à attendre le nouveau professeur, à la sortie de la classe. Le voyant, il lui demanda d'un air bonhomme et cordial, comme sympathisant même :

— Alors, monsieur Bébé-Tonton, êtes-vous content de votre classe, et des vos élèves.

— Très.

— Cela s'est bien passé?

— Bien.

Le proviseur se fit, infriet. L'air morne des élèves lui donna une sale impression. Il sentit son gosier se rétrécir.

— Alors, ça s'est bien passé? réunit-il à redire.

— Puisque je vous dis que oui.

La hargne de cette réponse lui enleva tout espoir, de pousser plus avant cette conversation. Mais le professeur :

— Alors, ~~qu'est-ce que ça fait~~ où déjeune-t-on? ~~à propos~~

— Je déjeune chez moi, répondit timidement M. Chastrey.

— Et moi?

— Vous; vous; mais; ~~et vous aussi~~; mais; je ne sais pas.

— ~~Et vous aussi~~ Il faudrait le savoir.

M. Chastrey recommença à suer.

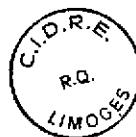
— Il y a un bon petit restaurant, rue... insirma-t-il.

— Ça me dégoûte le restaurant. Ça me fait mal à l'estomac. Je vais vous accompagner chez vous.

— Ah ça non alors!

— Et pourquoi non? Il me semble que c'est la moindre des politesses lorsqu'un nouveau professeur arrive dans un lycée que le proviseur l'invite à déjeuner. À déjeuner d'abord, et à dîner ensuite.

— Venez, dit M. Chastrey en tapotant le fonton avec son mouchoir.



Ils montèrent donc tous deux au premier étage où le proviseur l'agait fonctionnairement.

Emilie prit distraitement le chapeau de son maître; surprise de le voir arriver si tôt, elle ~~le fit~~ l'informa que le déjeuner n'était pas encore prêt. Puis ayant aperçu le nain qui jusqu'alors avait échappé à son attention, elle poussa un cri convenablement modulé pour exprimer la ~~timide~~ diversité, et variété, des sentiments qui la venaient assaillir.

— Excusez-moi, monsieur, ... messieurs... balbutia-t-elle.

Bébé-Tonton lui tendit son chapeau.

— Elle est nerveuse votre bonne, fit-il remarquer au proviseur en entrant dans le salon. Ça finit toujours par amener des désagréments une bonne nerveuse comme ça. Un jour, elle fonta l'eau-de-javel dans le potage ou le cristau dans la glace à la vanille sous prétexte qu'une chauve-souris lui a passé sous le nez. Il y a des chauve-souris dans ~~la~~ votre maison?

— Pas que je ~~sache~~, murmura le proviseur qui continuait à se tamponner la terrasse.

— Et de la glace à la vanille?

M. Chastrey, à bout de forces, se contenta ~~de montrer~~ latéralement le chef.

— Vous ne faites jamais de la glace à la vanille? demanda Bébé-Tonton en se tournant vers Emilie, fixée au plancher par une sueur considérable.

— Non monsieur.

— Je vous apprendrai.

— Ah.

— Quoi: « ah »?

— J'sais pas m'sieu.

— allez! retournez dans votre cuisine; vous allez brûler



la bouteille.

- C'est pas encore sur le feu.
- Pas encore sur le feu. Ennededé ! ~~fe-de'~~^{fe-de'} d'merde ! à quelle heure va-t-on bouffer ?, alors ?
- Il n'est quas' onze heures vingt, monsieur.
- Alors on va prendre l'apéro en attendant.
- Un doigt-de-porto ? proposa le proviseur avec amertume.
Et ironie.
- Blaguez-moi pas comme ça, riposta Bébé-Tonton Chastrey. moi ~~pas~~ dans un dé à vendre. Je ne suis pas votre belle-mère.
- Pourquoi : votre belle-mère ?
- C'est une vieille plaisanterie. Vous connaissez pas ?

M. Chastrey soupira.

Bébé Tonton se mit à siffloter.

Silence (en ne tenant pas compte des soupirs et des sifflotements).

Silence qui dura bien quelques minutes ^{un la jante}. Desquelles glissèrent les trois bon verres de porto que le main (z) avala.

Bébé Tonton se mit à somnoler.

M. Chastrey ne bougeait pas.

Silence.

Alors quelqu'un entra.

Madame Chastrey, prévenue ~~de~~^{par} ~~d'~~^{une} façon confuse, il est vrai, se précipitait pour voir de quoi il retournait. Et ce qu'elle aperçut tout d'abord d'une façon incontestable, c'est un main qui fermait les yeux, insinuant ainsi qu'il dormait ; et en deuxième lieu, l'époux qui de la main gauche dégagait l'envahisseur et ~~qui~~^{qui} de la main droite ~~qui~~^{qui} la jone en regardant vers le ciel ou son substitut le plafond. Madame Chastrey commença donc à se faire ainsi une idée de la situation.

— Madame, je vous présente mes hommages, - dit brusquement Bébé

(63)

Tonton, sectionnant le silence.

Madame Chastey sursauta (faut-il que je sois bête, se dit-elle ; elle a l'ai bête, se dit Bébé Tonton...) ... en descendant de son siège.

— Je vous présente notre nouveau professeur de Seconde, monsieur Bébé Tonton.

— Comment allez-vous ma chère dame ? demanda ce dernier.

La chère dame s'assit, atteinte soudain d'un tremblement nerveux assez comparable à celui que réussissent à obtenir certains danseurs nègres (et notamment Fraky Hips) dans certaines de leurs figures.

— Vous ne vous sentez pas bien, s'enquit le vain.

Madame Chastey venait en effet de joindre au tremblement sus-indiqué un claquement de dent ~~assez comparable au~~ joli bruit de castagnettes.

— S'va pas bien vot'dame, dit Bébé Tonton ~~le proviseur~~ ^{se tournant vers le}. Faudrait la faire voir à un néurologue. C'est peut-être la danse de Saint-Guy.

Madame Chastey essayait maintenant de prononcer quelques mots, mais, ne parvenant pas même à bégayer, se contentait d'ouvrir convulsivement la bouche sans proférer aucun son, assez comparable en cela à des grenouilles qui baillent à la lune.

Le proviseur commençait à s'étonner.

— Un doigt de porto, ma bonne ?

N'obtenant aucune réponse, il se tourna vers le vain :

— Décidément ça va mal depuis que vous vous êtes fourré dans mes p'tites bêtises.

Et de plus en plus gênous :

— J'en ai assez ! Vous portez malheur ! Hors d'ici ! Déhors !

Mais Bébé Tonton :

— Ça c'est trop fort, alors ! Comment c'gr vous fui me gâterez ~~pas~~ déjeuner ~~pas~~ ^{à la veille} par la sale impression que me ~ il se fait bien attendre





(64)

fait la wife nerveuse de votre dame et encore vous vous plaignez ?
Je ne vous suffit donc pas de m'avoir fait presque vomir mon petit déjeuner, en vous montrant à poil devant mes yeux ce matin.

A cette ~~bonne~~ révélation, plus que surprenante, pour une femme la provinciale qui n'avait jamais soupçonné que son mari se livrait à l'exhibitionnisme homosexuel, elle tomba définitivement dans les pommes, en écumant.

— Au lieu de me chercher des bretelles d'allemand, vous feriez mieux de soigner votre dame, remontra méprisamment Bébè Tonton.

Qui se retrouva définitivement de la bousculade, tandis qu'Emilie et le patron transportait la dame dans sa chambre à dormir.

Au bout de dix minutes, Bébè Tonton ne voyant pas revenir ces deux personnages, commença à se barber ; décida donc d'aller faire un tour à la cuisine voir ce qui se préparait. Oui dérangé par des senteurs de miroton, il ne tarda point à découvrir cette pièce ; et du même coup un nouveau personnage, Savoir : une cuisinière ; laquelle, de solide constitution, d'esprit remplissant à peine ses bornes - cependant fort ~~rapprochée~~ - et de plus informée du singulier arrivage par sa collègue Emilie, vit entrer Bébè Tonton sans manifester d'autres sentiments - que de blâme à l'égard de son indiscrétion. L'ayant jaugeé, Bébè Tonton se contenta de lui faire faire le l'acident suivant à sa maîtresse et la pria de lui servir à déjeuner sans plus attendre. Emilie, toute émuë encore, servirant, Bébè Tonton lui exprima ses désirs ; aussi lorsque le provincial après avoir laissé sa femme dans un état où il brûlait opiniâtrement de calme et qui en réalité l'était, une complète prostration dépressive et mélancolique aiguë, il trouva le vain enflorissant déjà le fermage.

Monsieur Chastey se contenta de quelques fruits. Il avait pas faim.

16

Jean Fitzy-Billy, Carnot et Tatrouille marchaient tristement le long du boulevard Victor-Hugo. ~~Il se sentait tout amer dans la poche~~ La vichuite de leur poche leur permettait de lamertrine dans la poche ; Jean Fitzy-Billy aurait bien pleuré.

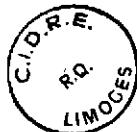
Et l'humiliation des bâtons.

Ils avaient vu monter un nain dans une chaire
ils avaient vu le nain leur donner des bâtons
~~ils avaient vu~~ Budget déficitaire
et leur imposer un
et l'humiliation des bâtons.

Ils avaient vu monter un nain dans une chaire.

Jean Fitzy-Billy, Carnot et Tatrouille marchaient tristement le long du boulevard Victor-Hugo.





- Eh bien, figr. à h'ist y'a mon p'tit, dit le père Carnot, he passe une rôle de tête.
 Et tout de suite l'agresseuse :
- Toi →. Tu as fait une bêtise.
 Le fils Carnot se mit à pleurer.
- Eh bien, he a acheté les médicaments de grand'mère, dit la grande sœur Theodore.
- Sans répondre, le p'tit Jean Fitzy-Billy sanglotait.
- Tu veux pas me dire, dit ~~Pasard~~^{Mme Pasard}, que j'ai donné hier ? Je te l'a déjà défausse.
 Et, adossant à ~~Mme Pasard~~^{Mme Pasard},
- C'est pas possible, il va déjà chez les filles !
 A cette parole, Pasard jeune répandit d'abondantes larmes..
- On s'gr bien malé aujourd'hui ~~hier~~^{aujourd'hui}, dit Tatonille. Il y a un nouveau professeur, un nain. Il a fauché tout le p'tit ~~des copains~~^{Mme Pasard} (le fric, le flouze, l'amber, l'oreille, l'oreille) des copains.
 l'osier, le nerf,
- Eh bien, ils sont pas bien débrimés tes copains, dit le père Tatonille en lichant la dernière goutte ~~de son~~^{calva d'après} déjeuner.

~~Il agressa l'agresseuse~~ M. Carnot, Mme Fitzy-Billy, M. Pasard —
 → D'autre part, ne s'étonnèrent point de se rencontrer à la porte du lycée, au moment même d'y entrer. Ils n'étaient pas ~~plus~~ devenus amis, mais entretinrent d'un pas Vaillant demandes le彼此.

67) 10

— Eh bien quoi, ce fait il y a mon petit ? dit le père Grusot. Tu fais une drôle de tête.

Souffrancous :

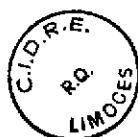
— Toi tu as fait des bêtises.

— Oh non papa, dit le fils qui s'en barma.

Il pleuvait gros gros, et très désespéré. Le père Grusot suivit la voie à la rigueur :

— C'est bien ce que j'avais saufgourni. On t'a renvoyé du lycée ?

— Oh non, pappe.



— Eh bien voilà papa, il y a maintenant un nain dans la classe.

— Un nain ?

— Oui, un nain — comme professeur.

— Comment ? Je ne comprends pas. ~~Un nain~~ On vous a donné un nouveau professeur. ~~Un nain~~

— Oui papa, un nain.

— A cette époque de l'année — un mois avant les vacances, on vous change de professeur. Pour vous donner un nain ? Ça c'est bien ~~une~~ chose du gouvernement de la 3^e République. Le décret régule même dans l'Université. Et puis, ce qui fait ce nain ?

— Il nous vole, papa. Et puis, il nous fait faire des bêtises.



L'auto s'arrêta, passé Anges.

— On aurait pu bien St Antoine de Padone, dit Paul.

— Qu'est-ce que tu as perdu, demanda Paul.

— Pourquoi saint Antoine de Padone ? demanda Paule.

— Je t'expliquerai, dit Paul.

Ils descendirent de la voiture, cinq qui étaient.

— Attendez-nous à Aubagne, sur la grande place, devant un des bistrots qui sont là, nous venons ? dit ~~Conart~~ Conart à son chauffeur.

Paul sortit une carte d'état-major de sa poche et l'examina, l'œil de Paul sur l'épaule. La auto fit son camp, soulevant la poussière.

— On va bien s'amuser, dit Estelle.

— Quelle blague, dit Paule.

— Pourquoi pas, dit Estelle. C'est chic, les picnics.

Paul en avait déjà de son sac ~~sous l'hippoch~~ au dos. Ils firent quelques cent mètres sur la route nationale, puis ~~bifurqu~~èrent ~~selon~~ un petit chemin, selon les instructions de la carte, selon Paul.

Numeros un Estelle numero deux Paul numero trois Conart numero quatre Paule numero cinq Paul.

~~Alors~~ Estelle dit :

— C'est drôle la campagne. Vous entendez tous les petits oiseaux ? Si ça chante ! Avec une auto, on ne ~~peut~~ rend pas compte de ce que c'est, la ~~auto~~ campagne.

Paul dit :

— quand j'étais à Verdun, je les entendais les oiseaux : les alouettes. C'est là où je les ai entendus pour la première fois. Après des jours de bombardements, les alouettes chantent, ça faisait un drôle d'effet, de le entendre, et puis les abus.

Il a voulu prendre le sac le plus lourd, celui avec les sortes de conserves et les bouteilles de vin, parce qu'il a fait la guerre et qu'il en est capable.

Gaston aussi a pris un sac ; moins lourd. Il ne dit rien.

Paul dit :

— Qu'est-ce que tu as besoin de parler tout le temps de la guerre ?

~~Ma mère~~ ^{je trouve ça curieux} : la guerre, la guerre, la guerre. Tout le monde ~~peut~~ a été à la guerre, personne en parle : sauf toi.

— C'est des souvenirs, tu comprends.

L'autre Paul dit :

— Joli, pas vrai. Un peu loin d'un centre, sans ça : quel plaisir lotissement.





chapitre II

L'auto s'arrêta près de Cuges, là où Daniel avait repêché un petit chemin sur la carte d'état-major.

— On pourrait monter jusqu'à la chapelle, proposa l'une des filles.

— Quel intérêt! ~~s'expliqua~~ l'autre.

— Aucun, dit Daniel. *(cinq personnes étaient assises là)*

Ils descendirent ~~du~~ de la voiture, plus André Poulbot et Denis Collet, deux jeunes gens, fils de la famille ~~de~~.

— Qui est ce que c'est qui cette chapelle? ~~demanda~~ le premier de ~~ceux-ci~~ ceux-ci.

— Sainte-Autrine de Padoue, répondit Daniel.

— Qui est ce qui il venait faire ici, s'exclama Poulbot.

— C'est ~~assez~~ vraiment drôle en effet, affirma Collet.

Daniel n'aimait pas Poulbot et hauait très
le dernier était idiot.

— Attendez-nous à Aubazine sur la grande place devant un des bistrots qui sont là, dit Daniel au chauffeur. Nous reviendrons de la Sainte-Baume en auto-car.

— Tout ça est bien ecclésiastique, remarqua Poulbot.

On se mit des ruches sur le dos et des moustaches en banderille. L'auto partit, dans la poussière. Denis la regarda s'éloigner, impuissant, puis la colline.

— On va monter là-dessus?

~~Il leur donna un peu de temps pour se reposer.~~

Ils ~~fuyaient~~ s'enfagèrent sur le petit ~~route~~ chemin, et bientôt ils marcherent dans la solitude: les arbres, les buissons, les pierres, et l'itinéraire tracé, et les fourmis courant et les oiseaux qui chantent, et les petits bâts qui font vibrer leurs ailes dans la chaleur. Au bout d'une heure, ils firent une première halte, ~~après~~ après une marche en platon, ayant pris envie comme à ~~monter vers~~ la colline.

— C'est joli la campagne, dit Denis qui snait.

— Vous entendez les petits oiseaux chanter? demanda Pouldu, pour dire.

— Ce sont des cigales, dit Estelle.

— Avec une auto on ne se rend pas compte de ce que c'est la campagne, dit Noémie.

— C'est bien une fois en passant, dit Pouldu.

— Quelle brute, dit Estelle.

— N'importe voudriez-vous faire ici? demanda Noémie.

— Je ne suis pas ~~mais~~ à ce point là.

— Il est insolent, remarqua Daniel qui ne l'aimait guère. Il a été ingénier, mais il n'a pas été ingénier.

Pouldu prétendait rester envie si d'autres minutes à se reporter, mais on menaçait de l'abandonner. Il suivit, comparant ~~ce qu'il fait~~ Daniel à ~~ce qu'il fait~~ adjudant.

— Ça me rappelle une marche de 40 kilomètres au régiment, ~~comme~~ Denis, qui continua.

— Ils commencèrent à grimper, suivant la ligne peinte de place en place pour guider le bariste.

— Très syndicat d'initiative, remarqua Pouldu qui chaque fois que le ~~gros~~ bariste exprimait une ~~bonne~~ caillou

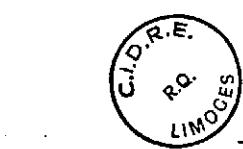
P. 19

pas trop fros, en déterminant le sens où en ~~coudant l'excuse~~
Se la laissait faire, le grecus.

Il y eut encore une autre pose, et lorsque ~~au soleil~~ ^{les griffes} ~~on arrivait à~~
~~croire qu'il pleuvait~~ ^{x nient à} ~~à bien taper~~, ils arrivèrent au sommet ~~de la colline~~ ^{de la montagne}. On regarda
le point de vue ^{et un aviso} et ~~de monter~~ ^{rechercha} un endroit tranquille. Daniel découvrit quelque chose, on ouvrit les musettes et les sacs ^{rue que ça} et apprit
tout alors les sandwichs bien enveloppés et les bouteilles thermos. Tout le monde en vida une ^{de tout} d'abord, ~~de bonnes~~
formes remonté ~~bien froid~~. En bas ~~établi~~ le paysage ~~qui~~
grillait tout à la lumière et les petits bêtes ^{qui} ~~qui~~ aux drôles chantait et ça sentait la campagne de Provence,
pierres et petits buissons.

l'heure

Le déjeuner au ~~Restaurant~~: On a pêché la clé de la boîte de sardines. C'étaient des sardines d'excellentes qualités. Le sel ^{et} ~~est~~ dispersé ^{réparti} dans le fond de la musette.



la même tomate se réjouit au soleil de celle-ci, le gras de son beurre devient le long du corset de celle-là.

On apprécie le déjeuner ^{un peu} mais il est moins bon que prévu.

On apprécie le déjeuner ^{un peu} mais il est moins bon que prévu.

Il avait bien sûr pour ~~gouter jusqu'à~~ ^{le matin} ~~quand~~ ^{quand} il n'aurait pas pu faire mieux, même si on lui avait donné ~~un petit~~ ^{un petit peu} ~~un peu~~ ^{un peu} de temps pour déguster la nappe sur place bâchée des midiennes restaurants, même si on lui avait offert l'altitude, éprouvée par l'effort.

tout le p'tit

Dans une des grottes thermes il y avait même un café. C'était un peu ^{assez} bien organisé. lorsque le soleil descend au sommet du monde, il occupe les quelques plantes

rares ombres, pour de ~~longues~~ somnolentes, chassées ^{bonheur} dans son coin et le deux soeurs ensemble.

— Tu crois bien qu'il est arrivé dimanche ? demande Adeline.
Estelle ne sait pas. Nullement ^{et nulle} ne présente de irrégularités.

— Je ne te demande pas de savoir, dit Adeline, mais d'espérer. Estelle n'espère pas. Ainsi viendra quand il lui plaira. Elle n'est plus l'âge à guetter l'arrivée d'un oncle.

— Tu crois bien qu'il restera aussi peu de temps que l'année dernière.

— Il restera peut-être deux mois.

— Non ?

— C'est ~~pas~~ ce qu'il a dit.

— Et quand l'a-t-il dit ?

— La dernière fois bien l'a-t-il dit. Tu étais là.

— Je t'aime bien dit Adeline. Je le crois si malheureux. Estelle : tu ce garçon as remarqué comme tu employais toujours le mot croire ?

Adeline s'en moque.

Estelle : Ça m'a fait plaisir de revoir l'Italienne, avec sa bonne tête de fin proféminaire ; et de manger ses fruits. Ça m'a fait plaisir de retrouver quelque chose de vrai.

— Vrai ? Quel est ce qui tu veux dire vrai ?

— Je veux dire quelque chose de stable, qui va rester fidèle. Tous les ans, il est là, au milieu de ses légumes, bien cordial. C'est comme les vieux paysans, et les vannes fermes.

— Différent ; lui, c'est un étrange.

— Possible. Enfin, ça m'a fait plaisir. Et ses fraises, hein, ce p'tit elle étaient bonnes.



26/01/13

- / rares sorties pour l'omnibus, chaque homme dans son coin et le 2 soient ensemble.
- Cette partie n'est ~~pas~~ pas de la fin de la dimanche, dit Agnès.
- Pompiers pas ? dit Mme.

— On ne peut pas compter sur lui, ~~et il n'est pas~~.

— Je souhaiterai bientôt, dit Noémie. Ceux-là
ne sont pas drôles.

— Non.

Sil.

— Est-ce que tu crois que j'espèrerais un jour l'obtenir, dit alors :

- Pompeï fas? dit Noëmie.

- Je peux compter sur lui.

~~—~~ Pas lui sur toi, dit Némie.

~~at~~ Non.

1.

— The plain? ?

— A peu près dit Noémie.

- Je trouve qu'il ya beaucoup de vrai dans ce pays. Néan-

~~Le brave italien sur le port, ça m'a fait plaisir de le revoir, au milieu des huîtres et des bœufes.~~

Il y a nature. Et puis ~~la~~ notre enfance ^{qui nous a formé} Jane te dit rien ça ?

— Non rien. Je ne suis plus une enfant. J'y réfléchirai avec les cheveux blancs.



- Oh que c'est une lancinante. Tu vas me faire ma journée. ^{Brume}
Poulet. Poulet où êtes vous. ^(toinen)

— Alors, je dors.

Sil.

~~Demande~~
La réparation de
situation est effectuée
maine dans
les deux dernières
semaines.



Dans une
grotte profonde.

la bûche,
longue râpee
~~et taillée~~
le crevail
mar, il
drait je crois
c'est

Asiat
La buse répète
en cercneau mol
il ruit de bois
Puis on vit la
la Souïete. Basse
Plais de tomber
Panah!

~~les mimes by et la maison, dit Néané.
Elles sont plus vraies.
Tu me fais rire.~~

Ets se taisent. Constantine flottait les élytres frottés, et
dans la chaleur dure ~~la grande~~^{ciale} ~~la grande~~^{la grande} ~~la grande~~^{la grande} plus
que la respiration souffrante de ~~Collet~~<sup>s'éloigne de Collet, ~~qui~~^{s'éloigne de} même à vendredi bonsoir.
~~Quatre~~^{quatre} ~~quatre~~^{quatre} ~~quatre~~^{quatre} ~~quatre~~^{quatre}. Némie ~~qui~~^{qui}, celle s'est
accoudée pour ~~regarder~~^{regarder} la plaine; ~~mais~~^{mais} la pierre lui fait
mal, Elle ~~pose~~^{alors délicatement} sa tête sur quelques herbes séches et
fixe le ciel vide jusqu'au vertige. Daniel qui a surveillé
le cours du temps, range les objets ~~rencontrés~~^{rencontrés} ~~rencontrés~~^{rencontrés}
abandonnés; il reste encore du café pour ~~les~~^{deux ou trois} ~~les~~^{les}
~~le départ~~^{le départ} dans un ~~vaste~~^{les altitudes} ~~vaste~~^{vaste}. Collet, heureux de redescendre ~~vers les villes~~^{Hombé},
marche en tête, seul et pressé. Poudre, d'envie, ~~se~~^{et} ~~se~~^{et} ~~se~~^{et}
~~envahit~~^{envahit}. Il marche, la bouche râpe, il réclame à boire
mais les bouteilles sont vides. Ils ont juste le temps
de prendre le car pour Aubagne où les attend la voiture
et le chauffeur, Florent, fri, après être rentré à la villa,
en était reparti sur le coup de ~~la~~ d'envie de faire harez
et fri, ~~après avoir~~^{après avoir} rangé sa voiture à l'ombre près de la place
aux ~~chaises~~^{chaises}, avait rencontré un type de connaissance,
du ~~café~~^{du} fils Bousc dont la présence - à ce lieu ne s'
expliquait pas.</sup>

Qu'est-ce que tu es venu faire ici, s'exclame le fils Bossu.
Florent hésitait car ils n'avaient pas appris à condamner l'espion,
mais dit :

- J'attends la jeunesse. Ils sont allés en pique-nique à la Sainte-Baume.
- A pied?

~~Wright~~ fair in top plane

— Ori, de Luges.

- Quelle idée quand on a une bagarre. Les deux gosses aussi.
- C'est même ces demoiselles qui en ont eu l'idée.
- Ah jeunesse. Tiens, tu prends un verre ?
- Je me défilterai quand le car arrivera.

Il ont un petit bout de temps devant eux. le fils Bonna
s'exprimera des gars de la villa, des oncles, de la mère, du
beau-père, des enfants, du grand-père.

- Une idée si les ~~petites~~ ^{gones} avaient le bordé'

Il fait une petite ~~petite~~ révérence
de la moitié supérieure du corps,
en soulevant un peu le dernière
de sur sa chaise de rotin, bleue.
Il fait ça, comme si, pour le riches
rendent service, ça ne leur coûtait
rien, tellement ils sont riches. ¶
¶ que, par suite, on peut garder
son quant à soi; et la révérence.

~~C'est possible~~ C'est possible. Ces demoiselles ont beaucoup de prééminence pour le monde.

~~Amélie~~ ~~Duchêne~~. Enfin, ce sont de belles fesses. Moi,
~~tu pourras~~ à ta place, je me les serais déjà envoyées,
~~en même~~ et 204 ! Tu sais, elles sont toutes pareilles : pleines de
vice. Enfin, je dis pas si un jour... Tu comprends, moi,
si je pouvais travailler chez le grand-père Simon, je

J'irai me faire les belles filles, avec un peu d'autour de moi, je me débarasse de ce poudreux. ~~je devrai~~ Je finirai par en devenir jada, si je continue suffit.



X I



L'auto s'arrête près de Cuges, là où Daniel avait repéré un petit chemin sur la carte d'état-major. Ils descendirent, cinq qu'ils étaient
 - Vous nous attendez ~~à la Sainte-Baume~~ à Aubagne., dit Daniel au chauffeur. Nous reviendrons de la Sainte-Baume en car.

L'auto redépartit poussière. Inquiet Pouldu regarda la colline.

- On va monter là-haut?

- Si on allait visiter cette petite chapelle, proposa Collet.

- Aucun intérêt, dit Daniel.

Ils commencèrent à marcher en plat, ~~vers~~ traverserent un village de trois maisons avec une humoristique « place de l'Hôtel de Ville »

- Quels gens charmants, dit Collet,

puis montèrent. Collet tirait un peu la langue) Daniel et ses amis ça allait, Pouldu ~~traînait~~ en arrière. Gants borgnons. On suivait un chemin peint par flèches sur les rochers; les pieds étaient mobiles, Pouldu changeant de direction, pour blaguer.

- C'est idiot ce que vous faites là, dit Collet. Supposz si un autre air fait de même avant nous. Où irait-on.

- On se perdrait, répondit Pouldu.

- Il serait ~~assez~~ délicieux, dit Agnès. Si on se perdait?

- Merci. On va à la sainte Baume à pied, on ira.

Daniel ~~entraînait~~

A mi. colline, on fit une pause, comme les militaires. Les petites bêtes vibreraient dans le soleil, les fourmis circulaient d'empile à colonies, les plantes tentaient.

- C'est épataant la campagne, dit Agnès. Quel calme.



X I

28

L'auto s'arrête près de Cuges, là où Daniel avait repéré un petit chemin sur la carte d'état-major. Ils descendirent, cinq qu'ils étaient.

- Vous nous attendrez sur la grande place à Aubagne, dit Daniel au chauffeur. Nous reviendrons de la Sainte-Eaume en car.

L'auto redémarra aussitôt. Inquiet Pouldu regarda la colline.

- On va monter là-haut?

- Si on allait visiter cette petite chapelle, proposa Coltet.

- Aucun intérêt, dit Daniel.

Ils commencèrent à marcher au plus vite.

- Un affreux chahut, dit Pouldu. Vous n'entendez pas tous ces cris?

Quel raffut, dit Pouldu.

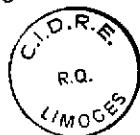
- Une vraie bûche ce façon, dit Agnès.

- Vous dites ça mais au fond vous me comprenez. Vous ne trouvez pas deux formes dans le vent bâillonneur qui va bavasser.

- ~~Malaise~~ Tonjouy, les explications, dit Daniel.

- Eh bien vous n'allez pas me gâter mon plaisir, dit Agnès.

Noémie ne disait rien. Elle ne disait jamais grand chose. Au bout de dix minutes Daniel dérida de reporter. Pouldu grogna encore : il commençait seulement à se reposer. Mais il dut faire, de peur de le perdre.



lîtes, c'est à Paris chez le Janus, which... Dis donc tante, as-tu fait faire
les vêtements pour les filles ou non aux filles ? Poche ! Janus ! Janus !
~~As-tu fait une réservation~~ Elles diraient au de me
prendre leurs ateliers. Qu'en as-tu envie ?

- G. Demarest



l'île s'ira bientôt . . . Je ne te vois pas faire si le feu Rose
en parlant aux filles Chambérienne, ça ne va pas faire un moyen
pour moi d'entrer dans les articles et d'aller à Paris ?
C'est possible, dit Florent. Ces dernières ont beaucoup de
précédentes pour le monde. Tiens voir là le cas, je me défile.

le feu. Born respire puis aspire les débris du feu-x-vel et
génèreusement.

Vous aurez pu prendre un verre en vous attendant, dit Daniel à Flérent.

— Qu'il s'en serait pris, formelle Pondu.

Un jour Florent ~~frustra~~ ^{de toute} Poldu étre un gomé.

Et maintenant ~~de force~~ ^{de force} tou de cinq. Ils reprennent contact avec la civilisation. Évidemment ~~on ne fait pas d'erreurs~~ ^{on ne fait pas d'erreurs} on ne fait pas d'erreurs dans le big-bang. Il y a mieux. On se fera des endroits ~~à l'abri des tiques~~ où s'abrite ce milieu,

et des gens ^{réta} qui fabriquent le milieu. Pouldu est très fort sur ce sujet; il a posé la question plus encore qu'il ne l'a vécue. Il en parle avec autorité. Il n'ignore pas que Serge Salvagno du Sporting Club de Cannes est un être de Nut du Knickerbocker ^{L'illustre Harry} de New-York, qui ^à débute ^{en tête}, devant ^à une partie au Plaza de New-York, que Bob Ford a passé son le Clif Hotel de San Francisco et l'Alexander Hotel de Los Angeles et que Paul Krandwijk fut en 1913 président du club international de Barnes. Il connaît les itinéraires de ..., ses leurs pérégrinations et apprécie leurs styles.



21

Cette dissertation que Pouldu ne répète assez souvent sans savoir encore la voire finit par émouvoir ses compagnons. (Celtet s'est rapproché à lui) lui mentionne la présence de Raoul au Casino de Dinard vers 1927; Pouldu ne soupçonne pas de telle insinuation. Il sait, et fait d'autant moins d'instant mieux à ce Yerix qui il apprécie.

— Si on parlait de choses plus sérieuses ? propose Agnès.

Pouldu ricane,

— C'est aussi sérieux qu'autre chose. Ça a son importance.

— Sion était à Paris on pourrait parler des derniers films qu'on a vus, dit quelqu'un.

— Maintenant que les films sont parlants j'en ai assez du cinéma dit Agnès.

— Vous n'aimez pas les films parlants ? demande Celtet.

— C'en va plus du cinéma. On ne peut plus rêver avec tous ces films qui hurlent.

— Mon Dieu, rêver, fait hypocritement Pouldu *au lieu de voir affirmer les termes*, — Bien sûr, rêver. ~~Il faut faire entendre des acteurs qui ont tout à faire maintenant.~~ Maintenant on entendra parler des acteurs, comme au théâtre.

— Tout cela est bien triste, soupire Pouldu.

— Bête sich, c'est triste: voir ~~le~~ le passé si proche de soi.

— Consolez-vous, Agnès, dit ~~quelqu'un~~ Celtet. Il n'y a pas sûr que le parlant revienne. Il faut transformer les salles — et pour projeter quoi ? Des films parlants anglais ? Il n'y a pas une clientèle très restreinte pour ces films-là. Des films français ? Ils coûteraient trop cher et ne parviennent pas leur pari puisqu'on ne pourrait les projeter hors de France. Le cinéma connaît à l'avenir de beaux jours devant lui.

— Fortement renforcé, dit Pouldu. Je fais que dans deux ans il n'y aura pas un seul cinéma ouvert à Paris.

- ~~Etat~~ Pouldu, il n'y a pas moyen de discuter avec vous, dit Agnès.
 - Dans ce cas là allons voir les Marseillais au Casino.

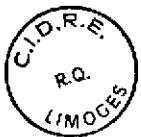
Pouldu ne pardonne pas aux Chambonnes - Hachamoth de venir passer l'été - une partie de l'été. Dans un ton comme la Ciotat sans prétexte que ce fut une fortune qu'il y a une propriété de famille, ~~sont~~ alors qu'il rentrera facile d'aller à Biarritz ou à Juan-les-Pins. Des gens riches d'enterrer dans les Bouches-du-Rhône, Pouldu n'a jamais vu aussi gros. ~~Il comprend d'ailleurs fort bien que~~ D'autres vont le Chambonnes-Hachamoth vont à Biarritz ou à Juan-les-Pins, ils ne l'invitent pas.



- Pouldu il n'y a pas moyen de discuter avec vous, dit Afus.
 - Dans ce cas - là, allons voir les Mousquetaires au Casino.

Pouldu ne leur pardonne pas de venir passer l'été dans un bled comme la Gironde sans prétexte si on y a une propo^{se}te de famille alors qu'il devrait faire le d'aller à ~~Bordeaux~~^{Hendaye} ou à Juan-les-Pins dans des endroits où l'on rencontre des gens bien, et qui peuvent avoir de l'importance pour votre avenir. D'autant plus que "ils et elles" vont dans les dits endroits, ou en Italie, ou en Angleterre, ou en l'inviter pas. Leur hospitalité à son égard est purement homéopathique - et pourtant n'est-il pas un de ces derniers les plus en vue des ateliers S. - et son père, un juif c'est vrai mais pas plus que le baron, n'a-t-il pas mis de l'argent dans les affaires du père Simon Grand ce n'est pas une honte de ses commandités?

Et cette Afus avec son amour oh là là de la Nature oh là là, petite naïve!



xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx
 xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

~~j'ai des idées, moi. Je peux révolutionner le métier. J'ai des idées de montages, épatants.~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

83

~~Et puis, c'est pas du vin pour un grand-père~~
~~je ferai quelque chose pour la suite de l'industrie à~~
~~révolutionner le métier. Et puis, j'ai résolu~~
~~des petits problèmes qui embarrassent les constructeurs. Je~~
~~t'explique pas ça, tu n'y comprendras rien. Mais, tu~~
~~comprends, il me faudrait du temps, pour m'expliquer.~~
~~Alors, tu verras ça. La T.S.F. ça c'est l'avenir.~~

Florent, lui, n'a plus tellement d'ambition, depuis qu'il s'est cassé un bras aux XXIV heures du Mans, pas longtemps après la guerre, ce qui l'a fait pleurer beaucoup de minutes.

Tiens, voilà le car, dit le fils Bossu qui venait de passer généralement par là, discrètement et sans expliquer sa présence à Aubagne.

- Vous auriez dû prendre un verre en nous attendant, dit Daniel.

- C'est ce que j'ai fait, monsieur.

- si il s'en serait pris, froumette Pouldeu.

Florent ne l'aime pas celui-là. Il faudra finir de dire au fils Bossu de s'en macher : il lui chiperaient ses idées. On s'est attablé, pour boire. L'après-midi, tout le monde bien joyeux, jusqu'à ce qu'on va rentrer. Pouldeu n'est pas moins heureux, de voir l'auto qui le ramène.

- On a fait une belle balade, dit Daniel.

- Épatante, dit aussi l'après-midi Corvain, mais pas sûr, dit Pouldeu.

- Il y a mal le type du casino, déclare soudain Collet. Cane asemblent à rien ce qu'il n'a servi pour rien.

- C'est un petit bonhomme, dit Pouldeu.

- Il n'a pas beaucoup de dispositions pour le métier. Tiens, vous savez que Jean est de retour à Paris.

Les fois où je formule
ces pensées, j'... .

21
M. le préfet de Paris, le 1^{er} juillet 1881.
M. le préfet de Paris, le 1^{er} juillet 1881.

T.S.T.
F.P.

— Dis, donc tu ne vois pas que le vieux ~~l'ami~~ ~~qui~~ connaît bien
— Lefèvre ? dire quelque chose // moi je n'en demanderai rien.

— Jean, du Cofen Pâté. Il était là en vingt-huit. Maintenant il vit à Paris et à l'étranger.

— Je ne me souviens pas, dit Daniel.

— Mais si, Jean, du Cofen Pâté. Un Roumain. Avant, il était au Solazzi-bar de Naples.

— Je le connais très bien, dit Poulot. Il a aussi été au Tabary's bar. À propos, tu sais que Paul n'est plus à Butry, il opère au Presbourg maintenant.

— C'est un bon barman, demanda Estelle.

— Je pense bien. Il a été président du Club international des barman, en 1929. Je l'ai connu au Chicago-bar ~~à~~ après la guerre. Depuis il a fait l'Allemagne.

— C'est vrai, dit Collet. Je l'ai rencontré à Düsseldorf. Il venait de Cologne. C'est un très bon barman.

— Le meilleur barman de Paris, c'est tout de même Harry.

+ Et le plus célèbre Léon Ferrari.

— Les bons barman, friend même, dit Poulot, ce sont ceux qui étaient en Amérique avant la prohibition. Par exemple ~~le~~ ^{comme} Serge ~~de~~ ^{de} Falstaff, Bob Card et Harry Berendes.

— Harry Berendes ~~Falstaff~~ a débuté en Amérique, demanda Collet, méfiant.

— Parfaitement. Autrefois de Madison Square.

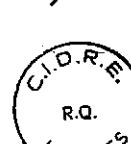
— Je l'ignorai, avoua également Denys.

— Ses amis ^{Vieux et vaillants} ~~sont~~ ^{qui} ~~les~~ ^{les} calebs demanda Noémie.

— ~~Qui~~ ^{qui} ~~sont~~ ^{qui} calebs.

— Quel est le plus ancien barman de Paris, demanda ~~Alors~~ Daniel.

+ ~~Georges~~ Georges Calan, répondit Poulot.



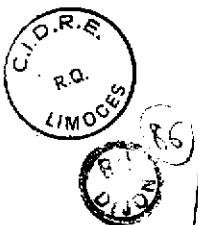


- (1)
- Il s'opérait déjà au Palace. Hôtel des Champs-Elysées.
- Et pendant la guerre il était à la Casa Sylva de Mexico,
azonto aussi.
- Mais c'est le barman du Cintre de l'Opéra ? demanda Daniel.
- Lui-même, dit Pouldu.
- Et Raphaël, ~~au Cintre~~, ^{vois pas qui il a} ~~on~~ ^{Cocktail} appris le métier ? interrogea Andréas. Au Ritz de Barcelone, répliqua Pouldu.
- ~~Et~~ Tommy ?
- Sur les papierrots de la Ward Line.
- ~~Pouldu~~ C'est juste.
- Vous êtes vraiment très forts, dit Estelle. Comment avez-vous appris tout ça ?
- Moi, par une coupe de présentation, dit Pouldu, et lui, déifiant Collet, en lisant le palmarès du Concours du championnat international du cocktail organisé par la Semaine à Paris.
- Denis Collet est comme Florent, le chauffeur, il n'aime pas Pouldu.
- On passe au Casino avant de rentrer, propose Daniel.
- On fera, dit Pouldu. On verra la province.
^{peut-être dire les maisons qui reviennent en bateau y faire la noce.}
Il ne pardonne pas à la famille Simon. Achamoth s'avoue sa ville dans un hôtel comme la Ciotat, ~~et~~ et d'y passer l'été, alors que cela leur serait si facile d'aller à Deauville, à Biarritz, à Juan-les-Pins, dans un endroit potable. ~~Il habite dans cette ville~~
~~mais il vit dans une autre ville~~ Ces richards qui vraiment l'enterrer ~~ont~~ dans les Bouches-du-Rhône, il n'a jamais rencontré de gens aussi snobs. D'ailleurs, pieds à terre à Juan-les-Pins, à Biarritz ou à Deauville, ils ne l'invitent pas. Il connaît le tuc, et repère la jolie.



pas
au point

23
~~Il n'a droit qu'à de la hospitalité à l'aperte dore, de l'hospitalité honnête et théâtrale.~~
Il a pris le truc. Il se revancherait en jous il ira loin.
C'est de la politesse pas chère qui on a envie lui, lui un
ingénieur, lui un futur inventeur, lui quelqu'un de bien
fondé, et de bonne famille. Son père, le père Pouldu, Mon-
sieur Pouldu, avait beau être juif, il n'en était pas moins
riche et considéré. Il a de l'argent dans les affaires de
père Simon, prend ce ~~qui est fait pour un~~ court-les-
commandités. Et ce père n'a rien l'a déçue, cet amusant
de petites filles, ce pueril contact avec la nature.



Le seul contact véritable entre l'hom-
me et la nature, c'est la science,
la science qui transforme et détruit,
la science qui rend habitable un
désert bouillant ou des marécages
brumeux, la science qui fait courir
du fer sur du fer à travers tous
accidents géographiques et qui
fait voler de l'aluminium dans
l'air à travers tous accidents météorologiques, la science qui fait
de l'essence de rose avec du charbon
et du sucre avec des copeaux de
bois. ~~Il a pris le truc~~, voilà le seul contact véri-
table avec la nature; un dés-
échement, un désert irrigué, une
mle droptée, une montagne
coulée, voilà le contact ~~l'~~ authentique de l'homme avec la
nature, celui de l'action, ~~faire faire~~
de la destruction et de la transformation.

en haut

(27) DIVIN

Mais croire qu'on se purifie en établant du papier gras. ~~Il va~~
~~sur une colline de médiocre hauteur au sommet~~
~~de laquelle on monte par un chemin peint sur les pierres par~~
~~un imprat d'initiative~~
~~piste pour cheminer civile et tout le monde n'est pas~~
~~purifié.~~ — Salomon Pouleau n'est pas purifié!

Il va tenir, ce soir, même, une petite affaire ^{de publicité} avec le directeur du Grand Hôtel.

~~Il va faire un peu d'affaire, quelques ventes. Il offrira son invitation~~
~~à lui rapportera quelques belles personnes. Quelques personnes plus invitée~~
~~à la villa, qui sera fermée jusqu'à~~
~~lui resteront, jusqu'à~~
~~lors de vacances. Il ira passer ces~~
~~quelques jours de vacances dans un~~
~~endroit sécours, le Touquet. Paris.~~

pas trop, un endroit où
l'on va l'espionner.
a de quoi.

Si alors ce personnage va avec cette petite affaire si il doit

Plage par exemple. Il pourra le faire purifier dans la grotte quelques belles personnes.

— Ma parole, vous dormez, s'écria Estelle. Il ne vous en faut pas beaucoup pour vous éveiller.

Il lui fallait renouer avec les communications de ces pluviomètres.

— Casino!

— Et bien ^{puis} après dans les oreilles, nous

Ainsi au bout Pouleau, vous connaissez ça !

gros malade ! Grand dommage

Il ne vous en faut pas beaucoup des

pour vous éveiller. — Puis après

Pouleau tenait en réserve pour décapitables,

plus encore bien plus décapitables.

Mais voire si on se purifie en établant du papier gros
qui sommet d'une colline de médiocre hauteur, ~~qu'il soit~~
~~au sommet de laquelle on monte par un~~ ~~quelques~~ chemins ~~étroits~~ peint sur les pierres,
~~mais~~ piste pour extrêmes civilisés ! Poulde ne s'est pas
purifié.



en
retrait) →

Il va traiter une petite affaire avec le directeur du Grand Hôtel.
Il va dîner avec le directeur du Grand Hôtel. Il va ~~se faire~~ faire
~~graver~~ un jeu d'argent, quelques billets. Quand il ne sera
plus invité à la villa, il aura encore quinze jours de
vacances. Il ira passer ces quinze jours de vacances à
Juan, à Biarritz, à Deauville, au Touquet - Paris - Plage.
Il se fera ~~faire~~ ~~faire~~ avec les billets qu'il aura faits en
traitant cette petite affaire avec le directeur du Grand-
Hôtel.

*Et Poyet du ~~peut~~ aussi ~~que~~ que la campagne ne fait pas
que pour les gens des villes.*



~~C'est pour la campagne que la campagne ne fait pas que pour les gens des villes.~~
~~Ensuite, si les petits pois, on les~~
~~repousse pourrir, mais on ne fait~~
~~pas grand-on les met en terre,~~
~~grand-on les ramasse, grand-on les~~
~~cuisille. Et pour le reste, le même~~
~~Et les autres~~

BII
CC
1970

Ma femme, vous en avez une très grande.
L'hospitalité' n'existe... mais n'avez de ce chou
et lorsque votre digestion. Vous admet la défense.
Parfumez vous le peu.



3

dans un fossé. Je le sortis de là et commençai
par le débarrasser de son portefeuille et de
son porte-monnaie. Ils étaient tous deux très légers.
Je compris alors, dans un éclair, que je venais
de rencontrer celui qui devait fonder mes pas
dans la vie. Monsieur Chambonnet, vous m'ex-
cusez je ne fais vous horreux par le menu
~~les détails de l'enseignement~~
~~l'instruction~~ si il me plaît,
~~charactéristiques~~ ~~de son caractère~~ ~~je vous~~ ~~assure~~
~~planer de son caractère~~
les différents épisodes de mon éducation ; mais
le pante qui me lie à vous, je ne puis vous révéler
les secrets. ~~Si~~ Permettez-moi de vous faire
une petite description que j'ai faite de ce
personnage.

Il sortit de sa poche un porte-monnaie et du
porte-monnaie une feuille de papier.

— C'est en voile, dit-il.

Ayant tourné deux fois, il lut ceci :



Je ne suis pas curieux : je voudrais bien savoir
~~pourquoi les gros boudors ont des rayures noires~~
Je ne suis pas curieux : je voudrais bien savoir
~~pourquoi~~

(39)

Bébé - Tonton n'a pas une culotte
qu'il chie dedans, le voilà propre !
Bébé - Tonton n'a pas un monchoir
qu'il crache dedans - quel défotori !
Bébé - Tonton n'a pas un veston
sous les bras la sœur fait des rondes
Bébé - Tonton n'a pas un chapeau
la brosse du front fait des agneaux
Bébé - Tonton n'a qu'un seul gant
Il en use pour torcher son bran
Bébé - Tonton n'a pas une ~~deux~~ cravate
~~C'est qu'il a fait des égouts~~ Elle est faite en plam de savate.
Bébé - Tonton n'a pas un seul col
~~C'est qu'il a fait ce que la cravate rend que la toile~~
Bébé - Tonton n'a pas un ~~deux~~ caleçon
la merde en brunit tout le fond
Bébé - Tonton n'a qu'une chemise
elle fut blanche - la voilà grise
Bébé - Tonton n'a pas une seule âme
Oh mon dieu si elle est noire - madame !
Madame !

Bébé - Tonton n'a pas une seule frêne
Il s'en sort du mieux qu'il peut ;
avec frêche homme et l'cafosal
il se régale... il se régale...



Bébé - Tonton n'a pas une habaine
Elle ne sent pas la margotaine

(3)



Béb-Touton ~~né~~ naquit à sept mois
Il était pas plus gros qu'un poïs
Jamais plus grand il ne devint :
toute sa vie il fut ~~un~~
A cinq ans alla grà à l'école
~~il fut tout le temps malade~~
Il s'enfongait jusqu'aux épaules

en classe dans les encavers

X pour faire ~~partout~~ l'ignot des énormes part's.
Quand il fut un peu plus âgé
il se fabufua - 2 - une grande

Avecq' elle il se projetait

X dans les ~~coûts~~ de tout le monde.

A un cil restait accroché
le long des zones il descendait
au coin des lèvres se reposait
du bout du menton il se lancerait
et finalement rebondirait sur ses pieds.

Il avait plus ~~jamais été~~

~~jamais pas travaillé~~

~~Il aurait pas besoin d'exercice~~

~~jamais pas travaillé~~

~~la moindre de ses rues~~

Plus tard il inventa tout chose
pour emmener le professeur:

Il se cachait dans une rose

ja faisait de la mauvaise odeur

de l'ail, de l'ignon, du piment
~~de la safran~~
de la Sibone et du safran

en accouchant son père mourut
de désespoir son père crônit
avec du vinaigre on l'mourrit
et de la noix de coquille
Il absorbait des pots de mangue
et boit l'heure des potes d'ail
Pou l'obligier on eut ~~lui~~ du mal

c'était un sale animal
à toute chose il préférât
le gras, double et le rotifidure
Telle fut son alimentation
durant les années
Si l'on peut appeler ça
le bonj' j'en ai tortore

Il était une
chevauchait des hammetons
pour ~~griffetter~~ au tableau noir
et se battaient au plafond
qui lui servait aussi d'crachoir
Pour montrer qu'il faisait chrissoit
un gros bonbon tout noir et jaune

C'est un bon grand malappris
mais il n'avait pas que mére
de cet orgueil peu poli
un gentleman ~~on~~ ne put faire.

~~en classe d'arithmétique~~

~~faisait mille trous avec un élastique~~
~~en classe de français~~

~~faisait mille grimaces~~

~~en classe d'anglais (même s'il n'y fut jamais)~~
~~faisait mille crasses~~

~~en classe d'histoire naturelle~~

~~les mouches arrachant les ailes~~

~~en classe de leçons de choses~~

~~faisait mille sales choses~~

~~en classe de dessin~~

~~faisait d'obscènes dessins~~

~~en classe de~~



fin!

X A l'âge exact de treize ans
 il fut mis en apprentissage
 chez un respectable marchand
 de pâtes, vernis et cirages.
Béb! Tonton faisait les courses
 et balayait le magasin;
 il ne renflait pas sa bourse,
~~mais~~ ^{il n'avait} plafonnait le pauvre perrin.

Le pire était pas le salaire
~~écrasement~~ ^{au corps sur} bien inhumain,
 mais les brimades continuelles
 dans un métier plutôt malgau.

~~Béb~~ Il gênait la pâte à chaussure
 pour voir s'il était de bon teint,
 ce qui servait de confiture

Il en était sur un bout d'pied
 (avec une ~~peau~~ telle norme
 on peut pas dire qu'il crevait d'faim)
 Et devait aussi faire sa pâture
~~de~~ ^{de} brodepius
~~de révoltes~~

(Béb - que ça fut la peinture!).

Il est devenu parasite

et nichement jusqu'au bout des doigts

ce n'était pas dans la nature
 mais le malheur ~~lui fait~~ visite

et plus jamais ne le quitta.

A l'âge exact de treize ans

35



— La fin ~~je me suis senti mal~~ pour autre chose.
 — ~~C'est un peu sentimentale, dit Chambon~~ Chambon
 Et après, ~~je m'en suis pas senti plus~~ ^{ais} regarder l'orphelin
 — Je n'en ai ~~pas~~ ^{plus} eut plus, répond l'orphelin
 rongillant. Il ouï, mon cœur doucement, l'ame,
 je suis avec ~~l'orphelin~~ — Je vous ~~ai~~ ^{ai} bles, moi lot
 le horible.

lorsqu'il eut 16 ou 18 ans
sur le paré on le jeta
pour faire la vie il gagna.
Il voulait faire faire sa vie
~~et~~ travailler plus mais n'a
pas fallut qu'il s'ébranilla





saint

Clémence aperçut un pot sur une table, oublié. Elle le ~~vit~~ et ~~approcha~~ de ses yeux: ~~vit~~ l'huile de ces demoiselles. Elles allaient rater leur bain de soleil. Clémence se fixe un chapeau sur la tête, prend son ombrelle et sort.

~~Il était lundi en vacances, le lever fut tard et malgré~~

La plage, voisine, Clémence n'y ~~a~~ jamais mis les pieds. Elle évite même ~~d'en détourner ses jolis yeux~~ ~~encore~~ ~~à même portée~~ de regarder ça. Elle voit maintenant plus de corps nus qu'elle ne l'imagina et parmi eux il lui faut reconnaître ceux de mademoiselle Agnès et de mademoiselle Noémie. De loin, elle les cherche, mais ça la gêne de dévisager tous ces gens; les dames ça va encore, mais tous ces messieurs dont on aperçoit l'anatomie, elle trouve leur désinvolture pour le moins curieuse. et ne sait où fixer ses yeux. Elle ne tarde pas à décider que ce sont tous des cochons, quant aux femmes, à part ces demoiselles qu'il ne serait pas séant qu'elle critiquât, elle n'arrive pas à s'imaginer comment on peut avoir perdu la pudeur au point de s'examiner ainsi. Il était étrange que ce fût encore pire que ce qu'elle pensait.

~~Il lui fallait malencontreusement se risquer entre ces gens étalés le cul au soleil, un caleçon de bain, demie~~

~~Elle bégayait quelques pas sur le sable, s'étonnant de pouvoir examiner de si près des fesses de ~~génériques~~ personnes inconnues. Même avec de fort grosses lunettes elle avait suffisamment de déoptries pour que toutes ces anatomies ne lui apparaissent que dans un brouillard,~~

~~qui lui évitait de détailler les parties sexuelles de messieurs, qui ne lui avaient jamais été présentées et même de ceux qu'elles auraient pu connaître, ce qui aurait été encore pire.~~

Elle aperçut de loin des formes horribles faire des bêtises avec des bouteilles et faire des folies. Elle ne pouvait résister, à celle d'Agnès, à celle de Noémie ou celle d'Adèle.

~~Dans et devant une île d'Eve où d'Adam une pre femme m'aîné~~

Chapitre IV.

38

Gérard

~~Il aperçut~~ ~~le~~ ~~tableau~~ ~~des~~ ~~demoiselles~~ ~~qui~~ ~~étaient~~ ~~assis~~ ~~à~~ ~~une~~ ~~table~~ ~~sur~~ ~~une~~ ~~table~~
au fond ~~sur une table, oublié. Elle le fit et l'approcha
de ses yeux. Mondeur ~~l'humile~~ de ces demoiselles, et le soleil
brûlant déjà si cruel ! Il faut bien leur porter cette médecine,
tout de suite. Mais Florent va dormir ou ne sait où, Alice
refuse de laisser son ouvrage ~~et~~ se elle a tout d'occupation,
et à la cuisinière ce n'est même pas la peine de poser la
question. Elle ~~se~~ fixe donc un chapeau sur la tête
et prend une ombrelle et sort.~~

Sur la plage, il y a tant de corps, et dans la mer et sur
la plongeoirie à la limite de la vision humaine, comment
peut-on nager si loin, que Jeanne désespère de jamais
retrouver les jeunes filles. Elle plonge dans le sable et
baigne quelques pas, ~~puis~~ ~~elle~~ ~~prend~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~huile~~ ~~au~~ ~~pot~~ ~~d'~~ ~~huile~~
à la main. Alors, comment dévisager tous ces gens nus, sans
être indiscret ? Elle n'est jamais venue ici, elle s'effraie, elle
se trouve, seule et pauvre fille, habillée, et mal, au milieu
de ces chairs qui chauffent ~~et~~ ~~attendent~~ les coups de soleil.
Heureusement qu'elle a pris son parasol et son meilleur bâton,
mais voilà des énigmes que ^{on} ~~elle~~ lancent un ballon très
lourd, de l'un à l'autre, avec force.

Mondeur si je le regois quelle chandelle
je vais voir, à cause de ces sauvages
tout pleins de poils. Ce n'est pas civilisé
ces gens-là.

Pour lui faire peur, à elle si ridicule, le ballon la frôle.
Elle grommelle. Que peut-elle faire, mondeur ? ~~Poste~~

~~Si je~~ ~~me~~ ~~permets~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~dire~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~assez~~ ~~mal~~ ~~commode~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~me~~ ~~asseoir~~ ~~sur~~ ~~ce~~ ~~siège~~ <del

~~Il se lui reste plus rien.~~



et un peu de vinaigre

Seul échappé parmi les modifiés, Clémence

Ils n'ont plus leur raison, ~~ils sont fous~~,
des ~~êtres~~ qui se rotissent au soleil comme
~~les autres~~ animaux ~~à la broche~~.
C'est un vrai enfer, ici. Ils sont rouges
comme des démons, ma foi, et ils de-
vient noir comme des charbonnages.
~~Il faut avoir le cœur comme~~
~~une incusse pour se lancer dans~~
~~ce spectacle, c'est il fait.~~ Et encore se
mettent-ils l'heure ~~tout partout~~ pour faire
pas de sel et du poivre pendant qu'ils
s'y sont ! ~~Cependant ça ne suffit pas encore~~
ont l'air de se moquer des gens dé-
cent. Mais eux, c'est des gens perdus
~~qui ne savent plus ce qu'ils veulent.~~
~~On ne peut pas appeler ça une vie, ça~~
leur.

— Eh bien Jeanne, si je ce que vous faites donc ici ? demande Estelle.

la bête insolente

— Vous venez prendre un bain ? demande Pouldu.

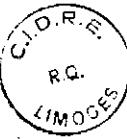
— Oh ça non, répond Jeanne qui n'aime pas Pouldu. Je venais seulement apporter l'heure de ces demoiselles, j'avais leur pour ~~vous~~, ~~de faire une partie de pique-nique~~ le soleil ~~et~~ en si méchant.

~~Malheureusement~~ — Vilain soleil, dit Pouldu en se tor-
pillant, pour faire dire. Jeanne, ~~je vous rappelle~~ vous ne
peut pas profitez de l'occasion pour vous baigner ?

— ~~Faites bon la face~~, dit Estelle.
Laissez la tranquille

— Je vois ce tour des histoires de famille,
incompréhensibles pour l'étranger.





~~Comment peut-on faire autre chose que de se faire appeler, dit Porche.~~
~~Mais, non je ne suis pas une rebelle.~~
~~— Je veux le dire, dit Estelle.~~

~~Celui-là, un petit peu du tout, et d'autre chose aussi, mais les autres, me racontent pas des horreurs que lui il déclara, Alice on la fit l'amant de Madame et il viendrait plus grand elle n'y est pas par noire hypocrisie. Je crois plus volontiers à l'amant de Monsieur, telle. ment ces gens. là sont perdus, et ne savent plus à faire pour.~~

~~Cela va, un petit peu du tout, et d'autre chose aussi, mais les autres, me racontent pas des horreurs que lui il déclara, Alice l'amant de Madame et il fit l'adultère avec Madame Falomoli : mais alors l'amant ou il est obligé de la faire taire. Mais c'était l'amant de Madame, il viendrait ici grand elle sera, et plus grand elle n'y est pas. Capable d'être hypocrite, par-dessus le marché.~~

Renversé, elle s'éloigne. Daniel et Noémie ~~s'assassinaient~~ dirigeant vers la flongeoire. Le petit Collet travaille son crawl. Estelle ne se déride pas envie à entrer dans l'eau, Poult du p'tit. D'elle.

- Comment pourrez-vous garder à votre service un objet aussi horrible ?
- Grand-père le veut.
- Oh alors. Elle ne vous dégoûte pas ?
- Pourquoi me dégoûte-t-elle ?
- Mais elle est sale ! Et myope et infirme et grotrophe et démodée et tout. Et méchante. Vous avez remarqué la façon dont elle me regarde ? Elle me déteste, sûrement.
- Je n'y pense rien. ~~Non~~ Elle ne me gêne pas, et puis grand-père y tient.
- Au fait, pourquoi y tient-il ?
- Son idée. Elle était dans l'autre villa, et l'a gardé.

— Souvenir ?

— Et peut-être que ça fait bien vous faire les histoires de famille ? ~~Madame Fauchon, son mari et ses enfants~~. Patientez encore 8 jours et vous ne reverrez plus jamais cette fille. Vous savez bien que l'année prochaine vous ne reverrez pas ici.

— C'est une coutume ?

— C'est une coutume.

— Je crovais que c'était une légende.

— Vous verrez...

Elle se lève — elle se dresse. Avolo, encore amis, la regarde. Evidemment, madame Fauchon a fait de beaux enfants. Il ~~se~~ se souvient de la façon dont son père, le vieux Poulin, prononçait les mots : « un beau brin de fille », et cela lui donne une légère excitation génitale, ~~très forte~~^{+ très fugace}. Estelle, maintenant, s'éloigne, à belle brassée, pieds bouillonnant l'eau, ~~en~~ rapide et ~~maladroite~~ technique.

Denis interrupt ses exercices pour observer son style. Atta

11. Observe et faites l'observation : Que t. elle fait au tout ? Combien ~~durée~~ de battements de jambes pour une rotation complète des deux bras ?

12. Quand prend-t-elle sa respiration, et de quel ~~côté~~ côté ?

Combien alterne t. elle le côté où elle prend sa respiration ? Mais elle est déjà loin, et il ne reste plus que l'inspirer. Collet fait quelques ras de bulles d'air à la surface de l'eau, derniers vestiges d'un bel style.

Naémie et Daniel sont assis sur le rocher, jambes pendantes, les pieds effleurant l'eau. Estelle le hisse à côté d'eux, d'une seule traction. Tous trois regardent l'eau, la



30

plage, les autres personnes, n'importe quoi: un monsieur qui flotte, une dame qui fait sa gymnastique, une vague. Ils se tiennent comme ~~de la lingerie et dessinent comme de la casquette~~, le ciel est bleu, la mer est verte, le soleil jaune, et la terre a plus d'une couleur.

Sûr, si'il y a quelque chose comme le bonheur qui flotte par là, au-dessus Yeu, dans l'air.

— J'ai hâte qu'il soit parti.

— Il ne me gêne pas.

— Il est moins gênant que celui de l'année dernière.

— J'aime mieux lui ~~qui~~ ^{qui} ne le rencontre pas.

— Il n'est pas si bête.

— Ce serait pénible.

— D'ailleurs ce n'est pas sûr qu'il vienne.

— Il viendra sûrement.

— Quelle idée lui a pu ~~qui~~ de venir sur la plage?

— Gentil de sa part.

— Ou méchant?

— Je n'aimais pas comme il était avec elle.

— Toujours fâcher avec les infirmiers.

— Parce qu'il n'est pas sûr de lui.

— Parce qu'il est juif.

— Tous les juifs sont fâchés avec les infirmiers?

— Regardez notre beau-frère.

— Il n'est pas juif.

— Pire.

— Tu ne crois pas que grand-père est juif?

— J'espère bien que non.

— Simon, c'est un nom juif.



Jamais de la vie. ~~Gros papa~~ Pas comme nom de famille.

- J'aimerais bien être juive.
- Assez de sottises.
- Je peux bien plaisanter.
- Ça ne te suffit pas d'avoir un pif pour beau-père, et avec quel nom - Hachamoth.
- Je ne trouve pas ça gênant.
- J'aime mieux ~~pas~~ m'appeler comme ça.
- Évidemment, c'est un peu voyant.
- Plus voyant qu'un grand rez.

Pouldeu s'est mis à l'eau et nage laborieusement vers le radeau.

- Vous en avez mis du temps pour débarquer, lui dit Estelle, ce n'est pas la vérité, alors elle hale sur la planche et ~~repose~~ haleine encore.

- Mon style n'est peut-être pas fameux, mais dans une course de fond je vous rendrais peut-être des points. Estelle dédaigne de refuter une assertion aussi irresponsable.

- C'est absurde, la façon dont vous nagez. Vous devriez apprendre le crawl.

- A mon âge, on ne retourne pas à l'école.

Collet à son tour s'amène. On l'émerge. Il souffle.

- J'ai fait des progrès ?

Estelle lui explique ce qui ~~est arrivé~~ ~~peut arriver~~ à son style pour devenir un bon nageur, il écoute et conclut.

- Demain, je travaillerai mes bras.

Tous deux maintenant, assis jambes pendantes,



se taisent au soleil. ~~Il fait un peu de vent mais il n'y a pas de vague~~ Nage l'agitation, des nageurs voisins, leurs cris et leurs hoquets, leurs rires et leurs reniflements, et le flouf des plongeons, malgré l'agitation des nageurs voisins nait une sorte de calme et ~~qui dure deux ou trois minutes~~ pour quelques instants, naissent à la vie intérieure.

L'un ~~s'assied~~ file à la surface de l'eau, exhibant un beau style, l'autre fait de cette voile pour de plus beaux casinos. ~~Il va faire une partie de pêche~~ L'un finit par bien crawler, l'autre commence ~~à nager~~ à croire qu'il va bien s'amuser, car l'affaire est faite. ~~Il a fait son choix~~ Il a fait son choix, le Touquet-Paris-Plage, un endroit chic, élégant : pas un fort avec constructions navales, où la plage n'est pas un accessoire, ~~pas~~ une excroissance, on peut même dire une suppuration. Il veut une plage ~~qui~~ soit une plage, une création humaine ~~qui~~ consciente et non le résultat de hasards ~~historiques et géographiques~~ socialographiques. L'~~autre~~ compte rester ici le plus longtemps possible : il devrait débûlé de finir ses vacances sans avoir appris à bien nager, à très bien nager, comme nage Estelle. Il ~~veut~~ tire sur son mois pour en faire six ~~peut-être moins~~. Il ne peut espérer plus. Après cela, il retournera ~~à Paris~~ à ~~l'avenue des Champs-Elysées~~ à Bevallois, et avenue des Champs-Elysées, où sont le travail et les occupations. L'autre ~~devra faire~~ ~~peut-être~~ faire ~~deux~~ séjours du Touquet, tout hant d'élegance, ayant s'étant peut-être fait quelques

105

La construction électrique

L'appareillage électrique.
porcelaine électrotechnique
accumulateurs et piles.

Télé. télég.

T.S.F. app. émetteurs et récepteurs.

(10000 fabricants)
construction et aménagement des centrales,
sous stations mères, lignes de transport d'énergie
et lignes de traction.

Dynamos et transformateurs
app. élect. et électro-mécan. /
lances élect. /
fils et câbles

accumulateurs,
piles détachées en
piles.

isolateurs - etc.



l'agence Larazille



1027 100

belles relations. Il faut dire que M. Jules Simon, son patron et son hôte, est une bien belle relation. M. et Mme Hackenroth, également. Est-ce qu'il est Juif? Pas sûr. Il laisse - et fait - dire que non.

Il est intéressant à la TSF de savoir

Dates des usines de ~~l'Atelier~~ construction de machines et appareils électriques de l'usine à Courbevoie et à Tonkin, les plus importants ateliers en France de portes de réceptions de T. S. F. (~~appareils~~ marques :

Mardeloni, Biendubruit, Branlyneur) ~~Directeur~~ Commissaire général de la publicité pour tous les ports de Radio de France et des Colonies (Publicité, radiopublicité, ...)

Directeur du Comité de Coop. ~~l'Institut~~ ... Actuellement directeur des Ateliers - de Rome, et de Paris - de Construction de Machines électriques - des Ateliers Ondes - Grutes de Dakar 1619 m et de ~~Bogholongo~~, de ^{et de Basse Guinée} de Construction de "SONOR"

Marques
Radio-Colonies

Paris - (

Radio-Construction
Appareils de T. S. F.

la publicité ^{européenne} T. S. F. - publicité, ~~la Radiodiffusion à~~
~~l'étranger~~

Comité Liaison des Émissions F. et E., Président du Syndicat
International de

adm. gén. du Télégraphe Français,
de la D. P. M. i., ...

Comité de coordination
des ports d'émission
fluviaux,
Télévision -

Président de Syndicat
des Constructeurs d'Appareils
de TSF,

Ateliers de Construction électrique et
Portes "SONOR" et "BIENDUBRUIT"

belles relations. Il fait dire que M. Jules Jules Simon, son père et son épouse, ont bien belle relations. Est-ce un juif? Il fait dire que non.

Simon (Jules Jules), né à Paris le 17 mai 1854. Ancien élève de l'école polytechnique. Succède à son père comme directeur des Ateliers de Construction de Machines ~~et~~ électricité, prospérité familiale, et de la maison Simon et Cie, fabrique d'appareils de précision, également prospérité familiale. Dès avant guerre, il s'intéresse à la télégraphie sans fil. De 1914 à 1918, fut le seul

fournisseur de l'armée française pour la radio, la poste, la compagnie des chemins de fer, etc. Depuis la guerre, le plus important constructeur français de postes de réception (marques: Mardeconi, Biendubruit, le Brantôme pour ondes courtes, Sonoritas-sonoritatum, Saphilips, etc.) et fondateur de la plupart des postes français d'émission (Paris, province et colonies). Commissoinaire de la publicité par Radio, pour toute la France (la Publicité-sans-fil). Actuellement en lutte avec Havas tant sur ce chapitre que sur celui de l'information (fondé en 1925 l'agence Opéra-Tessal). Administrateur général de la Banque Industrielle pour l'Industrie du Journal de Paris et des

*Frise encaissante
devant d'intérieur
de la maison Simon
en 1895*

Materiel Téléphonique et Télégraphique

et s'assortie

Le Ducrette'

Le Ton-Son-Ducrette'

(Paris F.L., Rouen, Lyon, Poitiers,
Marseille 1452, Radio-Camp, etc.)

Pays-Bas, du Tungstène français, de la Télévision pour tous et de dix-sept autres sociétés.

109
34
Musique /

Après rémission, ils se laissèrent tomber l'un après l'autre comme des fruits mûrs et revinrent au rivage. On se sécha, sous une couche d'huile ~~des poches~~, puis les filles s'enfilarent dans leurs pyjams et les garçons enfilaient des pantalons, de marins, rouge vif ou bleu éclatant. Sandales aux pieds, ils évacuaient la surface sablonneuse consacrée au mariage ~~du feu et de l'eau~~ quotidien et cérémoniel du feu et de l'eau marine.

Les uns déjà assis dans ~~blaire~~ ~~l'espérance~~ l'espérance, les autres le pied sur le marchepied,

ils disaient j'ai on, dit Estelle

— On va prendre un champagne-cocktail au casino, propose Pouldu ~~qui fait~~ protéger, baignement, que ce fut la seule consommation possible après un bain de mer.

Le champagne cocktail plant fort à Denis Collet. Il en ~~commence~~ les genives.

— Allons plutôt sous le fort, dit Estelle.

— C'est ça, dit Nérini.

— C'est seulement le soir qu'on y va, objecte Pouldu.

— ~~Pas~~ Aujourd'hui, on ~~pas~~ changera.

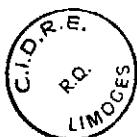
— ~~Habitué~~ On va crever de chaleur.

— Vite, vous ça. Daudet, allons chez Besson.

Pouldu n'a pas à monter. Il sort sans sympathie la face du chemin de fer de ~~l'après~~ la Ciotat Ville à

la Ciotat ~~petit~~ gare, avec encore moins de plaisir la petite place bordée devant l'église, avec haine le Café de la Nauticité.

— Tous le voilà qui reviennent ici dans le matin, maintenant, dit une grand-mère.



~~Mme~~ Gramigni qui pèse des pommes de terre, regarde derrière son dos, mine de silencie dans la vitre.

— Qui est ce qu'elles ont donc toutes ces gares à vouloir s'habiller comme des garçons, dit la cliente.

— Elles veulent mais elles peuvent pas, dit madame Gramigni, y a le pétard et les nichons.

— Bien vrai. Et encore, elles sont plates comme des galettes. Gramigni lui ~~peige~~ distraitement, ~~à cette cliente~~ ~~platines~~ des patates pourries, de préférence. Cette cliente s'en va.

— Je vais boire un verre, dit Gramigni.

— Tu vas chez Bossu?

— Je t'ai dit : je vais boire un verre.

— Oui, tu vas chez Bossu, voilà les filles, te rincer l'œil, eh vieux saligaud.

— Rentre un peu-fu je t'apprends quelque chose.

— Tu m'impressionnes pas.

— Rentre donc.

Elle rentre, par la façade arrière. Elle reporte un grand coup de pied dans le cul.

— Je vais boire parceque je vais boire, voilà, dit Gramigni.

Il prend son chapeau de feutre râpé noir et sort. Il se dirige, un peu lourd, vers ~~chez Bonaparte~~ ~~chez Poulet~~. Quelques « Salauds ! » bien hurlés accompagnent ses premiers pas dans cette direction. Mais à la terrasse, on lui a fait d'aimables petits signes de la main. Il s'assied et demande un cérveau avec du cassis.

— La femme l'arrange bien, dit Poulet. J'ai comme une vague impression qu'il doit la renier à chaque apéritif,



avant, pour y aller, et après ; quand il est saoul.

C'est la première fois ~~qu'il va à l'Italien~~ depuis de longs, que l'Italien s'assied devant une table de café. Il ne goûte pas l'apéritif. Il ne boit que le vin rouge de ~~Turin~~ son compatriote Toelli, le gros, à 1 franc 10, et dont il boit deux litres à chaque repas, sans que sa tête tourne, les exceptions entraînent les exceptions, et si ces filles n'étaient venues là ce midi, sûr que lui non plus ne se serait déplacé. Mais comme son vermouth-cassis ~~il examine~~ du coin de l'aïe.

gogiges



Monsieur un : connu. C'est le frère.
Monsieur deux : connu. ~~Il a été~~ L'année dernière, déjà là. Qui est-ce ? Monsieur trois : incomme. ~~Il a été~~ ~~Il a été~~
~~Il a été~~ ~~Il a été~~ Ne se croit pas rien. Et les deux jeunes filles. Leurs dos nus, sombres et chauds, que raient les petits battements de bois des dos de la chaise. Bien assises, les jambes croisées, les hanches sûres. Leur cou noir de soleil, et leurs cheveux-blonds et courts.

Le garçon observe cette belle journée d'un œil d'eau réjouie à petits coups de paume, ~~comme~~ un enfant qui joue. L'air est frais et lent. Au-dessus du niveau des alcools ~~siphonnés~~ et glace, la surface des verres se couvre de rosée. L'hispano s'allonge, et repose, entre deux arbres. ~~Les deux~~ ~~les deux~~ filles ~~qui étaient~~ furent et causent, d'un air calme et confiant et fort, supérieures.

Où le bistro se marie
à la Tasse de Silene et

et d'aquariums

119
115
ST

Gramigni les admire : ainsi les visiteurs de jardins zoologiques sans préjugés devant des animaux songes et puissants, le tigre, le grand serpent boa, la murene, la pieuvre. Mais Gramigni n'a jamais vu de telle fêtes ; il se prendrait plutôt pour le ~~macaque~~ ^{macaque} enchainé, lui, sur le port, regarder chanter et boire les marins qui l'ont ~~emporté~~ ^{s'extasie devant} emmené en voyage, et en servitude. Car ~~l'homme~~ probable que Gramigni pense que le singe ~~est moins~~ l'homme.

Gramigni ne les admire pas : il s'en étonne. Quel comète traversa le ciel lorsqu'elles furent conçues — elles furent conçues comme tout le monde, fier, après une conception, si sait ce que c'est, il va des enfants —, quelle enfance leur fut donc donnée, pour être aussi belles, et propres.

Ce cela aussi bouleverse son cœur lui qui, né dans les couloirs ^{pouqueray} à l'ombre de leurs ombres, subit le voisinage d'~~entre~~ le ^{gouttement} ~~appartement~~ de marquis méditerranéens plus nombreux que ~~des~~ que de l'émail des boutonnières. Quelle étrange chose, ces corps ~~qui ont~~ le contact si souvent lavés, ces ongles si souvent soignés, les cheveux si souvent coiffés, ces corps si souvent massés. Mais sur ce point, son imagination s'arrête, et ne suit pas les descriptions du fils, Bossu qui assure avoir vu dans la villa vers Saint-Jean ^{d'Europe pour} appartenir à cette fin, mais cette description ne rappelle à Gramigni qu'une machine à faire il a vu fonctionner à Marseille, dans une mauvaise maison.

Comment connaît le fils, Bossu, et toutes ses inventions, lui qui prétend entendre parler les Anglais ?

38
113

avec ses antunes et ses langes. Mais on ne peut rien que ce
que soit un garçon industriel. Il a fait. être de l'avenir.
Son père s'approche des ^{vippe}, la colonne vertébrale
aplatie et la langue ~~tourmentée~~ sept fois sur elle-même.
Il explique le cas du petit.

— Ce serait si aimable à vous si vous pouviez en toucher
deux mots. à Monsieur Simon...

Daniel lui tend un morceau de papier pour qu'il y écrive
le nom ^{et l'adresse} du jeune homme ~~qui~~ son c. v.
Bosbu griffonne, tout gonflé.

Puis les visiteurs s'en vont. Gramigni fait son vermouth
et rentre déjeuner.



37

le jour. là comme les précédents, Astolphe devant

Depuis quelque temps Depuis Chapitre V.

Astolphe avait ce bon là
quelque chose d'important
à faire. A peine eût-il ouvert la porte, qu'il aperçut devant
lui une tâche ~~quotidienne~~.

Il se leva

de son grabat.

Ce n'était pas rien de couché sur un grabat lorsqu'on a des
moyens. Il avait fallu qu'il verrouillât cette porte, et
puis il vidait cette chambre et qu'il interdit à quiconque
d'y entrer. Puis il y avait ^{ainsi} ~~rainé~~ une paillasse, et
c'était ~~une paillasse~~ dans cette pièce vide et sale
où jamais ne ~~avait~~ ^{et dormait} dansait un balai. Parfois, bien
sûr, il passait la nuit ailleurs, chez des fermes, dans
des hôtels, ou commis, ayant de l'ordre lorsque ~~il dormait~~
trop saoul, ~~et alors~~ ^{et alors} ~~on dérangeait~~ ~~de résidence~~ il
troublait l'ordre public. Mais c'était toujours avec
le sentiment du retour qu'il, après s'être ~~mis~~ déshabillé,
aidé de son valet de chambre, ~~qu'il~~ allait s'étendre
sur son maigre matelas. Le seul objet qu'il y eût é-
galement dans cette pièce était un ~~charbon~~ bon-
geoir d'aluminium très bon marché, car Astolphe
avait fait enlever l'électricité; ~~mais il~~ laisse
~~malgré tout~~ le chauffage central, étant paresseux.

Chaque matin qu'il se levait ainsi, et ici, il apercevait
cette tâche, ~~qu'il devait faire~~ et chaque jour il l'accomplis-
sait.

Il sortit

de son réduit.

Il fit sa dandy dogen, put son bain et avala un



Astolphe fut disait avoir hérité du titre nobiliaire
 de sa mère, se faisant appeler de Gramont; en
même n'en ayant il pas en le droit puisque
 l'ent fait préférant à tout autre un nom
fut se faisant li gotha
donnant bien -



Astolphe disait avoir hérité du titre nobiliaire
 de sa mère et se faisait appeler de Gramont;
Même n'en ayant il pas en le droit puisque
l'avait d'autre part se faisant appeler
même si il n'en avait
 cela bon

116
2.5

'Quinze jours rien ne l'a signalé à l'attention du public sélect. Voilà
de quoi l'enfante, lui qui, le premier, a été entendre Jones de Bach sans
connaître ses mots, le premier à collectionner les bouteilles de
verre, les planisphères et les bateaux modèle réduit, le premier
à porter des cravates tricotées à la main, des macassars
et des plus-fours, le premier à décorner la forme aux
Puces et les cartonneries de la rue de Rivoli; lui qui
a inventé des cocktails, dessiné le portrait de ces amis
avec de la sauge ~~A. one~~ A-one et du jus de tomate,
tout fabriqué de marbre en vingt de coco et enroulé
des tableaux de peintres des dimanches avec des marche-
pied d'auto,

→ le premier à aller dans le Midi en été,

Depuis quinze jours rien ne l'a signalé à l'attention du
public sélect. ~~Seul~~: si il l'ait resté si long à
Paris, et n'ait pas encore quitté la capitale où
ça fuit juillet. Il a bien l'air d'en prendre peu rien
n'gr plus dormant que ~~l'attaque~~ Paris avec
40° de chaleur, les touristes qui viennent alors
et les gens de peu qui mettent ^{éponges} des canotiers, se font
toujours ~~l'attaque~~ et boivent ~~l'attaque~~ du vin.

117

Il n'est pas fait pour faire dans cette voie ; ~~peut-être~~, il lui viennent des vœux prophétiques, ça lui renforce lui évite la banalité. D'aujourd'hui il voit les Parisiens fuyant à Paris pour l'hiver et filant sur ski l'hiver vers la neige. Après le week-end de l'Été, Paris au mois d'août. Mais il lui faudrait alors s'envoyer trop.

Il s'assort devant le téléphone — il a deux mots à dire ~~évidemment~~, pour une spéculatrice de son cru, ~~mais~~ pour laquelle il a pris conseil de personnes, surtout pas du voisin du beau-frère ; il est déjà fatigué. Et la petite question n'a pas l'air d'aller mal.

Il hésite, craint de revoir Yann — il se met alors en peine alors la lecture de l'Annuaire des ab. du T.



118

Reproduction d'aujourd'hui
des générations d'autrefois

différentes
successives

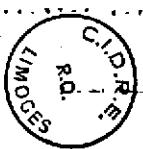
cette génération — de la
~~génération~~ — de la génération

la campagne — de la campagne

peut suffire à nous éveiller

compliment sur la

génération d'autrefois



Reformes, réformes dans le travail,
réformes dans l'administration du travail,
réformes dans l'administration du travail.

Tellement être entendre faire de

Bach, le premier à déclamer

les bons, de venir les planifiées
et les modèles de bâton, le premier
à porter une croisette tricotée
à la main,

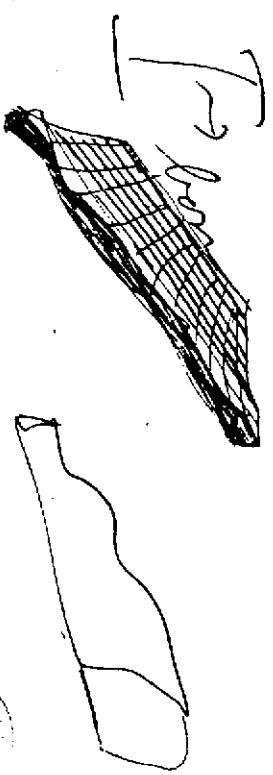
La force dans l'ordre
et l'ordre dans la force
rue de la Révolution

bijoux Anciens

→ Jean

119
1935

Il a inventé des contacts, faire
porter de ses amis avec
fuit fabriquer des meubles en ~~coffret~~
et voix de coro et encadrer le ~~coffret~~
tableau ~~à~~ demander avec les fils de fer
il avait de couver la forme aux grues



25.11.1935



~~Il~~ avait aussi une nouvelle pompe comme tout le monde ; cette nuit-même il put me emmener à la gare pour faire l'amour avec elle. Il fut alors pris de panique sans pouvoir se défaire de son pantalon. Je fus alors vaincu par la peur.

153)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

154)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

155)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

156)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

157)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

158)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

159)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

160)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

161)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

162)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

163)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

164)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

165)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

166)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

167)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

168)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

169)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

170)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

171)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

172)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

173)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

174)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

175)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

176)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

177)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

178)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

179)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.

180)

Il fut alors vaincu par cela et j'appris que dans ce temps-là il se servait d'une autre femme. Il fut alors vaincu par la peur.



l'autre côté Stark, le docteur Stark et son assistant

me, furent remplacés par Stark, son adjointe

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

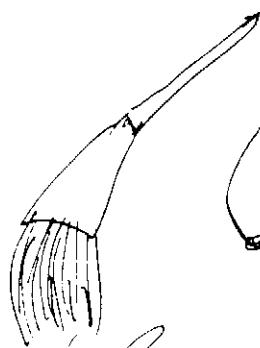
Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

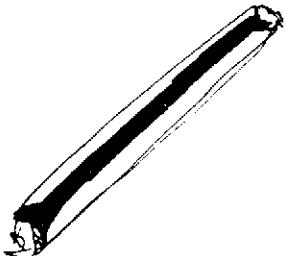
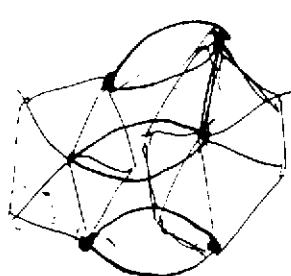
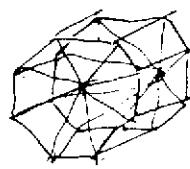
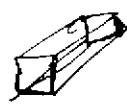
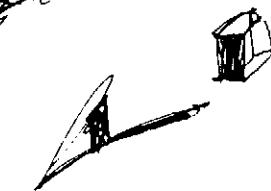
Elle fut alors étonnée et ne le connaît pas, mais lorsque je devrai faire ce qu'il me demande, il se servira bien de son aide.

121
DU JOUR

astrophe de Graram était bien connue comme excentrique; un vrai.



Que faire d'un chambellan?



Astolphe s'attelle ce matin ~~à l'écriture~~^{tout à fait} et n'est pas à commettre quelque chose de particulièrement original.

It se leva

de son grabat.



Il avait eu quelque mal à dégager le grabat, alors que d'autres n'ont point de peine à s'y frotter les épaules, sur un grabat. Mais lui, quelle autre histoire. Il avait fallu qu'il changeât la serrure de la porte puis qu'il murât cette porte d'un verrou de sûreté puis qu'il en sortît tous les meubles puis qu'il la trainât une perriasse — ~~futur fondement~~ il de son grabat — puis qu'il menaçât de ~~plus~~ châtiments variés tout domenque qu'il s'aviseût d'intervenir ~~à la conférence~~ ~~la cette~~ ~~à~~ Qu'il risquât de paraître excentrique...

Sortant de son réduit, il se fit propre et se fit vêtu. Il était midi du matin.

Il prit l'annuaire du téléphone, l'ouvrit et lut :

Madame de Larobara, et les détails et dit :

— Je suis amoureux de Madame de Larobora. Je l'aime et ne veux la jamais voir.

Il soupira, puis ferma l'armoire, et descendit prendre quelque
nourriture, pas mécontent de soi.

C'est bientôt de plus en plus difficile d'être original. La chose avait été tellement galvanisée que tout un chacun ne s'avisait même plus d'être excentrique. ~~partout~~ avec l'anertume variée, Adolphe voyait de plus en plus ~~les~~ les méprises, les fantaisies de l'inconscient. Des jeunes, maintenant, pouvaient faire tour d'avenir sans qu'ils se fussent livrés à aucun acte simulant les psychopathies acquises ou constitutionnelles. Ça en devenait dégoûtant.

En tout cas, le voilà anonyme. Il est content. Anonyme d'une

femme qu'on a jamais vu, ça ne s'est jamais vu. Quel joli para-
graphhe pour Mon cœur mis à poils, le petit volume de ~~quelques~~
marguerites qu'il prépare dans le secret — ~~quel~~ style tremblant
entre ses doigts tellement il a peur de devenir un littérateur.

Puis il ~~se met dans~~ sa voiture; et ~~de~~ de la vitesse.

A Deauville, il rencontre, entre autres, Arnolphe.

— Comment va Maud?

— Maud, fait Astolphe.

— Non? fait Arnolphe qui a compris.

Astolphe prend un peu de respiration et dit:

— ~~quelque chose~~ Je suis amoureux, mon cher.

Arnolphe, diable, fait attention; c'est que ça se ferait. Il maintenant, de se dire amoureux? Arnolphe flaire un vent nouveau. Ça va peut-être se dire maintenant, je ~~l'~~ aime.

— Et je ne l'ai jamais vue, explique Astolphe, — je ne veux même jamais la voir. Je l'aimerai ainsi, sans la connaître et sans qu'elle me connaisse.

Ce n'est que ça.

— Dij-donc, c'est un très jeune moyen-âge ça, dit Arnolphe qui a un peu d'instruction. les chevaliers faisaient des frus dans ce genre-là, ajoute-t-il (son vocabulaire est assez restreint, malgré ses connaissances en histoire).

Astolphe décide de rentrer dîner à Paris; il se remet dans sa voiture; et de la vitesse.

— Je crois que tu devais ^{veut me voir} ~~être~~ à Staps-midi.

Maud lui prend la main. Il cherche une crasse à lui faire, quelque chose de vache et puis se lache.

Maud aime bien la langouste. Les serviteurs polis, le ventilateur, la robe ravissante, les premiers jours — ravissants-de l'été ~~un~~, alors cette fille est heureuse. ~~Et lui, ce qu'il est beau.~~



x Schick

faire l'amour plus^(*)

~~le~~ le ~~Amphore~~, les domestiques ~~maisons~~, le courant d'air dans le cou, le beau complet très cher, les lourdes châleuses, alors Arnolphe se sent des picniques à l'intérieur du thorax — la douleur morale.

— Tu sais je suis amoureux.

Maud lève un sourcil.

— Une femme que j'en ai jamais vue et que je ne veux jamais ~~plus~~ ~~jamais~~ voir. Je l'aime.

— Qui ça-c'est?

— J'ignore. Son nom est dans l'annuaire du téléphone. Je ne connais pas son nom. Un hasard. Je l'aimerai sans la connaître toute ma vie.

~~Il y a de l'amertume dans les paroles d'Arnolphe ; il~~ elle le parvient à la framboise, aux rideaux.

— C'est mince comme tout ce que tu me racontes là, dit Maud. V'a que toi pour avoir des idées pareilles.

Quel type. Elle le ramènera chez elle encore ce soir. Il a abandonné son projet de lui faire un tour.

Il se contente de faire l'amour.

Le lendemain matin, il ne se sentit point spécialement disposé pour l'original. Les exigences sexuelles de cette fille l'avaient un peu décevante. Il se traîna sous la douche, puis, nu, consulta l'annuaire. Il existait bien une Madame Larolore, avec un numéro de téléphone. Quelle drôle d'histoire. Il en arrivait des incidents surprenants-étonnantes dans sa vie, dans sa sale vie.

— Misère ! murmura-t-il, et referma l'annuaire.

Puis il contempla quelques instants, distraitement, son membre viril, puis il continua sa toilette, et se vêtit et sortit.

Maud dormait, ou faisait mine de.

Dehors quelques gamins s'étaient attroupés devant la voiture,





18

40

patent oyster en attendant le déjeuner. Il était midi un matin. Puis de l'autre il s'occupait son correspondant français ou américaines de Boxing à Equisse, lettres de sa banque ou de son banquier, d'autres maîtresses, de tapours, et surtout réponses aux petites annonces qu'il faisait mettre, vieille habitude, dans toutes sortes de journaux. ~~Il écrivait~~ répondues presque toujours sans intérêt, ~~et~~ même lorsque elles étaient, il ne se déplaisait plus.

~~Il écrivait~~ Tout cela lui parut spécialement peu attrayant, ce jour-là; et rien de curieux à faire, ce jadis-hui. La seule obligation ~~qu'il avait~~ dont il se souvint ~~qu'il avait~~ était de téléphoner à Londres pour une petite vérification de son invention qu'il tentait seul, sans les conseils de son banquier, ni de sa famille. Il en avait déjà réussi une bonne douzaine et ~~plus~~ ~~assez~~. C'était autrement la principale partie de ses distractions intimes.

En attendant Londres, il se mit à lire l'annuaire des téléphones, lecture à laquelle il revenait toujours. Soudain, il eut une jolie idée: il était amoureux de Mademoiselle (ou Madame?) Caroline Lescure. Il ne savait certes pas qui était cette demoiselle; voilà: il savait seulement son nom, son adresse, son numéro de téléphone. Il ne voulait pas la connaître plus, et cela c'était mieux. Il essaya de réaliser ~~ce que cela pouvait être, de la faire~~ ^{1/2} D'éprouver, à ~~ce que cela pouvait être, de la faire~~ amoureux d'une femme bien aimée. Mais, tout d'abord, il voulut réaliser ce que cela pouvait représenter aux yeux de

165
P-1
SCD

Quelques contemporains et un compa-
gnon d'armes. Ils se sont enjolivé le
même jour, en 1917, pour voir la
guerre et paix. Il y avaient 18 ans.
Ils ont choisi la belle armée et pro-
menaient dans Paris de très beaux
uniformes. Ils ont gagné les délo-
rations, arrêtées chez Maxim's sur
au théâtre Amédée. Après le 11 novembre, pour l'Amphithéâtre,

19.4

les cheveux du moyen âge,
des lacs solides herbeus
entrepreneur de longs voyages
pour saluer la juvence aimée



La juvence est une leuvre
et Caroline est son préion
de la conaître, n'en'a cure
Il pretend l'aimer sans raison

ses proches, et voisines.
Il lui sembla qu'en trouverait la chose digne de lui. Et quel grand amour, et le voilà de ne ~~jamais~~ connaitre l'objet de sa flamme. Celui qui reconnaîtrait l'assassinat

Ce n'était pas bien sérieux, mais pourrait bien l'assassinat l'occuper un peu, et surtout occuper ses ~~prochaines~~ amis. Il est vrai qu'il n'y en avait aucun à Paris, à ce moment de l'année. Il fallait qu'il allât en voir un ou deux, au dehors, pour que les colportent la nouvelle. Encore de peurrise ...

Il parla quelques instants avec Londres; il aurait pu se vanté de son ^{nouveau} succès, mais il ne préférât se taire sur ces entreprises. Enfin, il ramenait l'heure ce coup-là beaucoup de - Que lui importait? Il déjeuna d'un œuf à la coque, de haricots verts ~~avec~~ sans beurre et d'un peu de compote de pomme. Tant mieux, c'est fini; il se leva de table ~~et sortit~~ et sort.

Dehors, sa voiture l'attendait, toujours prête pour de longs trajets. Aujourd'hui Deauville et retour suffira. Tandisqu'il file sur la route de 40 Sous, Astolphe se demande si l'on fait moins d'5 dans l'heure. Det-on Caroline heure ou Caroline lessure? Le second est à coup sûr plus gracieux. Mais d'autres préoccupations l'assaillent. Il lui faut surveiller sa moyenne; si elle tombe au-dessous de 80 sur un parcours de 200 kilomètres, et le voilà d'une sacrée humeur.

Il arrive en Normandie, pas mécontent du compteur, et pèse du sable, devant une table, il voit, entre autres, Amolphe.



Un contemporain et un compagnon d'armes. Ils se sont engagés le même jour, en 1917, pour voir la guerre et paix. Ils avaient 18 ans. Ils ont choisi la belle armé

193
BII

apt

et promenaient dans Paris de très beaux uniformes. Ils ont gagné des décos, et de telles arrossées chez Maxim's ou au théâtre Camon. ^{Après la guerre, pour Arnolphe} ça a été fini. Il n'a plus suivi la mode.

— Comment va Maud?

— Maud, fait Astolphe.

— Non, fait Arnolphe qui croit avoir compris!

Arnolphe tient en laisse un basset et fume du tabac français, ordinaire. Quand on ne connaît pas Astolphe, il a l'air de quelqu'un. Certaines personnes, peu au courant, le prennent pour un original, un type dont on juge le comportement et les tics, ~~mais~~ trois mois après ^{qu'il a cessé} En réalité, lui-même écrit toujours trois mois de retard.

— Mon cher, dit Astolphe, je suis amoureux.

Comment, cela se ferait-il maintenant de se dire amoureux ?

Arnolphe flaire un vent nouveau. Mais il faut attendre : cette déclaration cache sans doute quelque malice ou quelque subtilité, paradoxe ou trompe-l'œil.

— Je ne te dirai pas son nom, bien que ce soit tout ce que je connaisse d'elle, ~~sa~~ son adresse et son numéro de téléphone. (je me suis aussi)

L'est bien ce qu'Arnolphe pensait. Il faut attendre la suite. Jusqu'à présent, ce n'est pas clair.

139
43

— Tu comprends, mon cher, je t'aime sans l'avoir jamais vue.

— Tu es comme les chevaliers du Moyen Âge, fous, dit Arnolphe.

Arnolphe possède quelques connaissances sur ce sujet. Il a tellement entendu parler de chevalerie à propos d'aviation, qu'il finit par vouloir se documenter sur la question, et c'est pourquoi il se mit à lire un livre-de-prix qui jaunissait dans un coin, La Chevalerie par Léon Barthier. Cela lui a tellement plu qu'il a fait des romans de Walter Scott ses livres de chevet; mais c'est en cachette qu'il les dévore. Sans cela, il lancerait une mode des chevaliers du Moyen Âge morts sur leurs solides hautes échasses désargentant Arnolphe ~~assis~~ ^{grimpé} sur son sada. Qu'est-ce qui faisait donc ? Ah oui, l'histoire de ces types qui devraient amoureux d'une princesse lointaine - quelle histoire !

— Seulement, moi, je ne la veux jamais voir.

Tel est son dernier mot. Il laisse la Arnolphe peu convaincu, prête en rébellion, ~~qui tentait de l'empêcher~~ ~~d'être à Paris, souhaitant de battre l'absurde mariage qu'il a fait à l'allez, et le quitte d'autant plus rapidement qu'il aperçoit, se dirigeant sournoisement vers eux, le dernier des ~~petits~~ de sa race, le petit Poulet.~~



- N'était-ce pas Astolphe Sionon ? demande ce dernier.
- lui-même.

Londres Pouldu enrage d'avoir raté cette rencontre, il vient pourtant d'éviter une humiliatiion, Astolphe rentre donc à Paris, ~~malheureusement~~ de battre la splendide moyenne qu'il a établie à l'aller.

Maud l'avait attendu toute l'après-midi. Il l'emmène au restaurant. Les serviteurs polis, le ventilateur, la robe rassante qu'elle porte, la longue qu'elle adore — alors cette fille est heureuse. Et lui, ce ~~bi~~ ~~est~~ beau.

Le ~~jeune~~ homme, les ~~domestiques~~ ^{elle le trouve} puants de sauvagerie, les courants d'air dans le cou, le beau complet très chic, les lourdes chaussures — Astolphe se sent offensé la poitrine qui se recroqueville et le genou qui se resserre.

— Tu sais, je suis amoureux, finit-il pas dire.

Maud lève un sourcil.

— C'est une femme que je n'ai jamais vue. Seulement, ton nom dans l'annuaire. Je t'aime.

— Qui ça c'est ?

— Je ne sais pas. Je ne veux pas le savoir, mais je l'aurai toutte ma vie.

C'est tout juste si l'on fait pas des grimaces. Il est si calme pourtant, si capable de l'être,

— C'est mimi tout plein ce que tu racontes là, dit Maud. Il n'y a que moi pour avoir des idées pareilles.

Elle l'admire. Quelle type. Elle le ramènera encore chez elle ce soir, pour la dernière fois peut-être, car elle sait [bien] qu'il doit bientôt partir et qu'en octobre, elle ne le reverra pas.



— N'était-ce pas Astolphe Simon? — demande ce dernier.

— Lui-même.

— A quel hôtel descend-il?

— Il rentre à Paris.



Andréphe Pouldu enrage. D'avoir raté cette rencontre, ce qui lui évite pourtant une humiliation, Astolphe, ~~qui fait~~ impatient de battre la splendide morgue qui l'a établie à l'aller, rapporte avec parfois de curieuses le complexe kilométrique pour regarder chevaucher dans sa mémoire des gens comme Roland et comme Don Quixote.

Maud l'avait attendu tout l'après-midi. À Paris, par les grandes chaleurs d'août, il fait bon rester dans une maison fraîche, pense Astolphe qui ne se gêne pas avec cette fille. Il l'emmène au restaurant; les ~~magins d'posé~~, ~~les bavoirs glaciés~~, le vent-tâcher, la robe ravigante qu'elle porte pour la première fois, la langouste qu'elle adore — la rendent heureuse. Et ce fillette le trouve beau!

Le bivide homard, la servilité du personnel, les couverts d'air dans le cou, le beau couplet très cher, les lourdes odeurs gastronomiques — Astolphe sent sa poitrine qui se recroqueville et son cœur faire reverte.

Qu'il aurait envie de faire des grimaces, s'il laissait jamais naître en lui de pareilles lâchetés.

— Tu sais je suis amoureux, finit-il par dire.

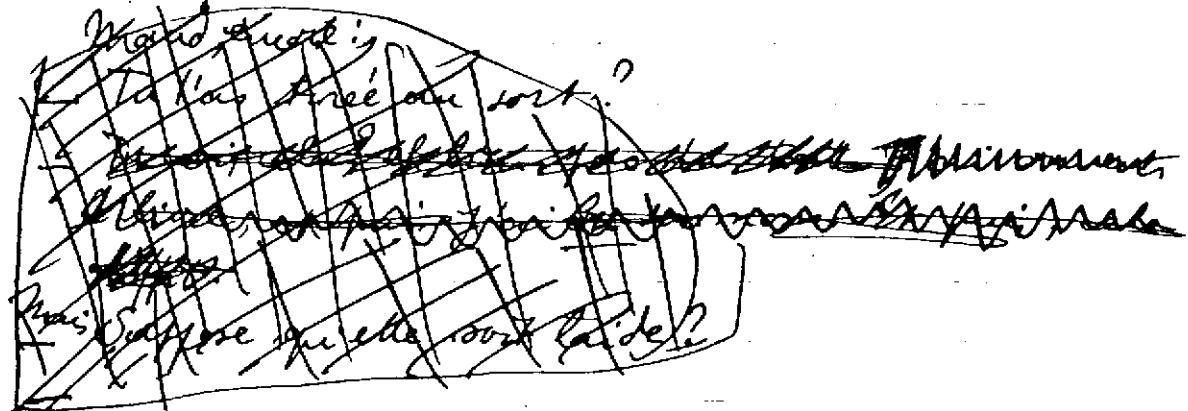
Maud ~~éclate un sourire~~ la croit droit.

~~Il prendra l'heure de son repos~~

— D'une femme que je n'ai jamais vue.

Il ajoute.

- 85
133
- Crois-tu que cela soit possible ?
 — Dame demande ça, ~~mais~~ Amoureuse d'une femme
 qui on n'a jamais vu, tu n'as pas toi pour avoir des
 idées pareilles.
 — Ce n'est pas une idée, chère amie, c'est un sentiment.
 — Tu ressens vraiment de l'amour pour cette personne ?
 — Sans doute.
 — Et comment se traduit cet amour ?
 — Ça ne se traduit pas un amour, ce n'est pas un jalon.
 — Je t'énerve ?
 — Chère amie.
 — Mais comment l'as-tu connue ?
 — Par l'Amour du Téléphone.
 — Tu lui as téléphoné ?
 — Non. ~~Je~~ Son nom n'est pas suffit.
 — Ah.



Mais, de nouveau :

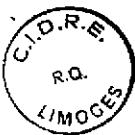
- Mais suppose qu'elle soit laide ?
 — Voilà : ~~je la verrai~~ je ne la verrai jamais.
 — Pourquoi donc ?
 — Parce que j'ai décidé de ne jamais la voir.
 La dernière invention d'Astolphe n'est pas sans humour

pas Maud, mais tout de même, quel type. Elle le ramènera encore chez elle ce soir, pour la dernière fois peut-être, car elle sait bien qu'il doit bientôt partir et qu'en octobre, il ne la reverra pas.

Avant de la raccomoder chez elle, Astolphe propose quelques bars où l'on rencontre l'habitude des amis, et qui maintenant ne fréquentent que des ignorants. On entre là, et le public vous prend pour un type bête, ~~qui sait tout et n'a rien à dire~~, jusqu'à cette époque, à Paris, mais lorsque on a appelé le barman par son nom et commandé un breuvage dont les voisins ~~qui~~ n'entrevoient même pas l'existence, le public alors reconnaît votre mérite et murmure le murmure qui suit le passage des personnes de qualité. Et la femme qui voit au contraire n'a plus une poule rassassée à Bordeaux, à Lyon ou sur les Champs-Elysées, mais ~~qui~~ une actrice peut-être de cinéma.

Ils firent ainsi quatre ou cinq bars sans rencontrer personne, sauf au Chatham. Billy S., un vagabond américain qui depuis des années suggérait à Astolphe d'acheter une écurie de courses. Astolphe ne s'était jamais laissé faire ; ~~ce fut toutefois la fin de ses idées~~ et ce soir-là il fut aussi rebelle à ce projet que les autres soirs, mais cela lui donna envie de refaire du cheval, sport qu'il avait abandonné depuis de longues années.

Pour être chevalier, il fallait monter à cheval - mais Astolphe l'a oublié !



A Deauville, Arnolphe, de sous une
pile de beau linge, sort Quentis
Duvard.



A Deauville également, Aurole Pouldy
fait le jacques à la roulette. Le
voilà maintenant fini d'entrer
huit jours plus tôt. Et il n'a pas
fait la connaissance d'!

Astolphe, le lendemain matin ^{se réveille}, quelqu'un décevra par les
exigences érotiques de Mand. Il se hâte sous la douche puis,
nue, revint dans la chambre. Ayant aperçu l'annuaire
figé du téléphone, il s'assit dans un fauteuil et se mit
à consulter cet ouvrage. Il exigeait bien une Catherine
Lescure, 4 bis Square Desmonettes (XV), Vaugirard 50-70.

— Misère! murmura-t-il, ~~et referma le livre~~
et referma le livre.

Il contempla quelques instants, distraitement, son membre
viril, puis il se vêtit en hâte et sortit.

Mand dormait.

Dehors quelques gamins s'étaient attaqués devant
sa voiture, et même des grandes personnes. C'est cer-
tainement une de plus belles ^{Cabriolets} qui roulaient
entre les trottoirs de Paris, une Duesenberg 12 cylindres
en ligne, cabriolet 2 places décapotable, carrosserie verte
émeraude. Astolphe écarta la badolle dure, ~~et~~
~~et~~ ~~et~~ s'installa, désinvolte, et démarra.

— C'est du bath, s'exclame un spectateur peu âgé.

— Ah mon enfant une belle auto ne fait pas le bonheur,
soupira un spectateur beaucoup plus âgé.

ou: (un peu moins que la
précédent) 130

— N'empêche, conclut un spectateur entre deux râles.
Mais depuis trente secondes déjà, la Duesenberg n'est plus en route. Ils se dispersent.

— Astolphe, chez lui; apprend que sa mère a téléphoné. Que lui vient Mme Hachamoth?

— Monsieur, le père de Monsieur a demandé si Monsieur partait aujourd'hui ou demain pour La Ciotat.

Il lui faut donc manipuler le téléphone. Monsieur Hachamoth est en Belgique avec la Rolls, et la Talbot de Madame est rentrée dans un arbre. Madame aimeraient me faire le trajet en ~~voiture~~ torpedo qu'en sleeping-car et comme Astolphe devrait passer quelques jours à La Ciotat... on partira le soir-même et l'on voyagera de nuit.

— Comment vont les petites Chambonnes, demande Astolphe d'un ton de Sis.

— Elles ne se soucient guère de leur mère, répond Madame Hachamoth d'un air volontairement hypocrite, car elle s'en fuit.

— Estelle est toujours fiancée au jeune Collet.

— Oui.

— L'grave sinistre médiocrité, ce ~~jeune~~ jeune homme.

— Qui est-ce que tu veux y faire?

— C'en est pas elle qui l'a choisi.

— Ça n'a aucune importance. D'ailleurs je suis très han-fille, elle ne l'épousera jamais.

— Tes intentions sont tissées de fil noir, ma soeur. Le salaud, avec ses flâches...

(entracte) → [C'est merveille la vitesse que l'on peut faire sur les routes, de nuit.





(elle l'avait acheté un mois avant la
guerre)

Madame Hochmann sortait en vain la manivelle d'une vieille Ford Picket sans parvenir à la mettre en marche; elle ~~ne~~ ^{essayerait} de faire démarrer cette voiture depuis 1948.

Telle avait fait son voyage de noces avec elle ~~lorsqu'elles~~ ^{sortant}.

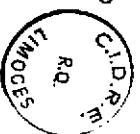
~~Elle~~ (Adam) ^{de Chambon} Por ^{peut-être} J'oublie, elle y avait été!

She l'avait conduite

Elle ne voulait pas la vendre, elle ne voulait non plus ^{que} l'abandonner et voulait la garder; elle la voulait toujours

vive et vivante.

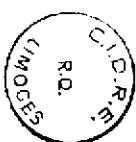
Adam II ne l'a appeler ainsi pour le distinguier de son collègue, pour le moment hors jeu! à La Ciotat, devant un ^{anniversaire} la patronne du restaurant ^{d'une} ~~de la~~ ^{maison} Hochmann. Madame Hochmann s'était rendue, [→] Adam II n'a pas à son second mariage peut bien me permettre!!



111
OCT 1962

Explique-moi ça.

- Il faut tout d'abord que je t'explique que je suis amoureux
- Voilà qui m'étonne.
- D'une femme que je ne connais pas . J'ai vu son nom dans l'annuaire du téléphone et j'en suis tombé amoureux.
- C'est une histoire rocambolesque.
- J'en ai parlé à Astolphe. Il m'a dit qu'à ma place il aurait aimé une femme dont il n'aurait connu ni le nom ni le prénom etc. C'aurait mieux comme ça.



Sur la banche, Madame H. eut honte.
Sur Jules, Astolphe es fous!

Et comme ça,

Donnez ça au chef. M. Vian

- Eh bien toutes mes félicitations, trois heures que je t'attends.
- Je suis allé à Deauville. Ce qui m'a mis un peu en retard.
- ~~Tu es arrivé~~. Si tu veux encore rentrer toute la nuit ?
- Non. Oui. Non. Par contre
- Ecoute, je voudrais que nous nous arrêtons à Mourmache.
- ~~On va nous faire le tour de la ville~~
- Mais nous ne serons à Mourmache qu'à ~~10~~ 11 heures du matin.
- Nous ~~ne~~ réveillerons ~~je n'ai pas~~ souvent l'occasion de le voir.
- Moi ça m'est égal.
- Adrien r'entassa malles et valises et Berthe se mit dans un petit coin. Il était onze heures.
- Tu n'as pas l'air content, dit Sophie. C'est le remords de m'avoir fait poireauter ?
- Je ne comprends pas ce français-là. Voilà au moins un snobisme que je n'a pas.
- Ah je vois, ~~tu as~~ c'est à la grammaire rentrée qui te ~~te~~ crispe les traits comme ça.
- On ne peut rien te cacher. Non, j'ai vu Arnolphe tout à l'heure. Il m'a fait une insolence. J'ai eu l'air d'un imbécile à ses yeux

- Tu connais Avril Pouldu, demande Mme Hachamoth.
- Certainement pas.
- Ne crois pas, il ne devra pas à la Ciotat.
- Je le fais. Je l'ai vu hier à Dourville.
- Vraiment ? Et fin est-ce qu'il t'a dit ?
- Rien. Je lui ai tourné le dos.
- Ce n'est pas gentil pour moi.
- Tu voudrais peut-être que je dérange la mère, à tout Paris ?
- Quelle plaisanterie stupide. Ecoute, Art, ~~je te voudrai~~
tu parles franchement. Eh bien, depuis quelques temps,
tu n'es plus très en forme. Tu baisses.
- Tu ne fais même pas l'imagination à quel point. Ainsi
hier, mon ami Arnalphe m'a pris pour un imbécile.
- Pas possible. Et à quel propos ?
- À propos de la chevalerie.
- Ah oui ? ~~C'est~~ c'est comique.
- Et pourquoi donc ?
- Tu ne sais pas ? Il est passionné de la guerre. Il cache
des exemplaires de La Chanson de Roland derrière ses piles
de catalogues.
- Bien renseignée, madame Hachamoth.
- Hypocrite.
- Alors vraiment tu penses que je baïsse ?
- Sincèrement,
- Tu comprends je veille. J'ai passé la trentaine, madame.
Tenant. Toi, tu t'es bien le coup.
- Pas trop mal.
- Quel âge as-tu maintenant ? Tu as bien quarante ans.



151

piges, comme dit le public de Tel d'Hiv.

— Exactly.

— Ah non, je t'en prie. Ne jase pas l'anglais. C'est un salaud qui m'embête avec ses phrases. Je vais l'avouer.

On entend l'autre voiture qui passe vite. Ça grince.

— Il y a dû avoir feu, dit Madame Hachanoff.

À Lyon, il faut prendre de l'essence, et Astolphe propose un petit arrêt dans une brasserie où déjà l'on range les chaises. Madame Hachanoff commande un sandwich.

— Un demi blonde ou brune ? demande le garçon.

— Non, champagne.

— Apportez moi la carte des vins, dit Astolphe.

les chaises cessent un instant de se ranger. les garçons examinent la grosse ~~voiture~~ torpède en émettant des clics admiratifs. Un filé en fait le tour. Il est deux heures moins dix.

Madame Hachanoff ~~prend des cocktails et des jus de fruits~~, ~~des jus de fruits et des cocktails~~, après une bouchée, repousse son assiette.

— Infect.

— Le champagne est terrible, dit Astolphe.

À deux heures trois les chaises sont rangées. L'auto repart. À Vienne, Madame Hachanoff s'est endormie. Le conducteur manque de belles moyennes, le conducteur ne pense à rien. À Aix, Madame Hachanoff s'est réveillée, dans l'aube.

— Tu n'y vas pas fatiguée?

— Je pourrais bien un café!

— À Marseille?

de façon à
des conditions
qui :



Dans cette ville, on commence à ranger les chaises, ~~elles~~
~~toutes~~ sur leurs quatre pattes. Bien des gens vont tra-
vaillez. Astolphe accompagne son café à une fine.

- Jeanne est toujours là ?

- Bien sûr, voyons.

- Jeanne la bonne. Sombre famille.

- Tu as l'air un peu fatigué.

- Je vais prendre un remontant. Garçon, un vilain
avec de l'eau de Pérolle.

- Un ouisqué-sôôda, très monsieur, dit le garçon
plein d'admiration à cause de l'heure matinale et de
mépris à cause de la prononciation.

Dans cette ville on commence à ranger les chaises, sur leurs quatre pattes. Bien des gens vont bavarder. Astolphe accompagne son café d'une fine.

- Jeune est toujours là ?
- Bien sûr, voyons.
- Jeune la bonne ! Sombre famille.
- Tu es l'air un peu fatigué !
- Pas moyen d'avoir de paix ~~et~~ ici.
- Prends autre chose.
- ~~Un autre~~ Un autre café et une autre fine.

Astolphe reprend.

- Jeune l'infirmé. Lorsque ~~le~~ Père sera mort, nous vendrons cette maison.
- Pourquoi dis-tu nous ? ~~Il me faut pas que je dise : nous ?~~
- ~~Il me faut pas que je dise : nous ?~~
- Il me faut pas que je dise : nous ?
- Tu sais bien que Père me l'a donnée, cette maison.
- Vraiment ?
- Tu le sais bien, voyons.

Abs, Astolphe :

- J'avais oublié. Tu as raison,



la bonne Victoria
se pocherait bien

Chapitre VI.

~~Ils arriveront à la Ciotat dans la matinée. Les enfants de feu M. Chambonac, mort de la grippe espagnole~~

Ils arrivèrent à la Ciotat dans la matinée. les enfants de feu M. Chambonac étaient déjà sur la plage. Astophe alla les rejoindre, pour noyer sa tristesse. Madame M. Chambonac monta dans sa chambre, suivie de Jeanne.

— Madame a roulé toute la nuit ? C'est jamais moi qui ferait une chose pareille.

— On ne vous demande pas de le faire, Jeanne.

— Oh mais c'est peu même si on me demandait de le faire, je ne le ferais pas. Etre dans la nuit sombre des quatre routes qui tournent à une allure folle, grand j'y pense...

→ — Jeanne, les comptes de la maison.

— Bon, madame. Monsieur arrive bientôt ?

— Dans quelques jours.

Il a encore quelques affaires à régler à Paris, où l'y voit seul après son retour de Bruxelles. Cette condition ne lui grise pas l'habileté. Monsieur Hachemoff aime la société. Il déjeune avec ses amis, il dîne avec ses parents, il soupe avec ses connaissances. Tous ces jours de mi-avril, il n'a plus à Paris ni connaissances, ni parents, ni amis,

et le voilà qui tout à coup, le voit tout seul. Bon, il faut bien qu'ilaille déjeuner... Où va-t-il aller déjeuner. Peut-être n'a rien d'autre à faire maintenant, il va aller



déjeuner dans un bon restaurant. Seulement, il y a plus d'un bon restaurant à Paris, même dans le voisinage immédiat. Il faut réfléchir avant de se décider. Et quelle chaleur ~~qui vous fait suer de la tête à la queue~~ effrayante qui vous fait ~~feuille la grappe~~ des jarret ~~à la surface du front~~. Il p'âtre avec son chapeau. Il aimerait bien aussi s'éventer le dos sous des bras, mais il n'ose le faire jusqu'il est bien étenu; et aussi jusqu'il est bien étenu. Ah, et au restaurant. Il est tout de même urgent que M. Hachamoth aille déjeuner.

En attendant d'avoir pris une décision bien mûrie, M. Hachamoth s'assort à la terrasse d'un café, pour boire. Apéritif ou bière? Bière, bien si on lui dit refroidie, dans cette famille qui s'adjoint — et où il a pénétré, que cela ne se faisait pas, de boire les denrées froides avant le repas. Mais: n'est-il pas seul? Garçon, un demi de bière bien fraîche, et sans faux-col, je vous prie. Il avale la bière, et souffle et s'essuie sa calvitie persante. Où va-t-il donc aller? Il est absolument ridicule ~~qu'il p'aille pas déjeuner~~ que M. Hachamoth ~~p'aille pas déjeuner~~.

Il connaît plus d'un restaurant à Paris, plus d'un bistro, plus d'une brasserie, plus d'une taverne, plus d'une hostellerie. Il sait quel jour il doit aller où pour y manger en normand et là pour y bouffer en mitte. Qu'ici le plat du jour est à prendre et que là il est à détailler. Qu'en ~~est à prendre~~ en canapé est à choisir et que là on ne peut se permettre que le vén bouillé.

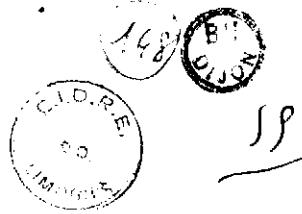
Des familles héritent la mémoire, de mère l'ensemble.)

84

Ton verre est ~~saint~~^{bien} tout à fait vide, ~~tant~~ il faut prendre une résolution. Entre parenthèses, il n'a qu'à se féliciter d'être resté à Paris ce quelques jours prochain. Tu as un joli ~~toit~~ ^{toit} si c'est de l'intérieur. Au fond, c'est une belle époque pour les affaires que le mois d'août, pour ceux qui regardent l'année desséchée et le nouveau qui pointe. Qui aurait songé à faire de la spéculations ~~au début~~ à ce moment de l'année — Sais-tu bien de la Circumlocution du Christ à la Sainte-Hélène ne te dépose jamais. Il va tout de même aller passer l'été, on huit, jours à La Ciotat : il n'y a pas une machine, et suffit. Il n'y a pas une machine, il faut bien faire : il aille déjeuner.

Qu'en, de fait il aurait envie de ^{s'inspirer} défaire aujourd'hui ?
On connaît d'oreille du fest-salle, au chœur, du homard
ou des truffes, du caneton ou du cassoulet. Il ne





19

fait trop, et même si l'offreait un choix, il lui faudrait encore déterminer la date et la manière, puis le chef qui vous l'arrange au mieux à cette façon. Devant ~~la complexité~~ tel travail, M. Hachanoth seule. Habituellement, lorsque il est avec de la compagnie, les choses s'arrangent elles-mêmes; les uns veulent aller ici, les autres ne veulent pas aller là, et de chose en éliminations, il devient tout simple de dire au chauffeur: ici, ou là. Mais lorsqu'il est seul? et si on n'a ~~rien~~ ~~pas~~ ~~assez~~ ~~assez~~ peut même plus dire à son chauffeur: n'importe où, parce qu'on va s'accorder un jour de repos à cet individu. Un jour de repos! Il faut tout de même bien qu'il aille déjeuner.

M. Hachanoth songe tout à coup aux gens qui vont déjeuner n'importe où, sans savoir, parfois même simplement pour des raisons d'économie ou de chepté - les brutes. Il les envie un peu, comme il envie les clochards qui vivent n'importe comment, sans soucis, ou les bohémiens, comme il envie aussi les bagnards qui n'ont plus à se préoccuper de leur liberté, ou les provinciaux des toutes petites villes, ou encore les vieux paysans pauvres et fâchés qui n'ont pas d'actions en banque et qui ne savent pas que la terre tourne autour du soleil. D'autheurs, tout ce qui est si une affaire d'éducation; mais lui a été élevé ainsi! un mauvais déjeuner c'est une journée fichue. Ah mais diable, il est plus d'une heure et demie, les

100

plat ne vont plus être à point, il faut qu'il se dépêche d'aller déjeuner.

Quel bon déjeuner il aura fait dans sa vie et combien apprécier! Il ne peut certes le comparer à un fourneau devant un plateau platé de perles. Devant chaque plateau qui lui fut présentée il dit « extraordinaire », si elle en était digna. Ce n'est pas en vain que le chef picoteraient que les restaurateurs reniflent leurs melons (leurs plats) et leurs fromages, car ils houmèrent en lui un sujet toujours prêt à absorber, apprécier — et se souvenir. Pas un jour de sa vie où son palais ne se soit réjoui, sans peut-être pendant la guerre où plus d'une gamelle sentait le poison.



Mais M. Hochmannoth ne joue jamais de la guerre, malgré ses onze citations. Il oublie ce passé où même à l'annexe on ouvrait le café avec de la sucre, il ne veut connaître que ce présent où chaque jour quelque nouveau restaurant ou ^{chaque jour} quelque restaurant offre du nouveau, ce présent si riche en sauces et où humidité de bons vins où toute rue s'énergieille. D'une bonne poêle où sans chapeau fructueux se multiplient les rotissons où ~~PAIS~~ des cheminées de Paris s'élèvent ~~de~~ adossés, comme d'un vaste pâté en croûte à l'apéritif et gastronomiques que l'on sort du four et qui pète par les orifices dont on a percé sa surface. Mais la situation devient si difficile, il lui faut aller déjeuner.



1557
Puisqu'il en gronde, il ne lui reste plus qu'à jurer. Il prendra la première rue à gauche et entrera dans le premier restaurant à même marche. Ainsi fait, il, au départ du café des Variétés, et il entre au Caneton. Il a faim, mais, au fait, ne le ~~savait~~ il pas ?

Devant le menu, M. Hachamoth, sondain, s'ennuie. ~~Il~~ Bien certain que par cette chaleur il ne va pas faire ~~assez~~ plaisir sous son nez de ces plats russes qu'il n'arrive pas à bien distinguer les uns des autres car il préfère à toute autre cuisine, la française. Qu'en ce qu'il va donc bien manger ? Tiens, mais c'est qu'il commence à se faire tard. Il commandera quelque chose comme des ~~petites~~ œufs à la coque, quelque chose comme du jambon et un petit légume vert. ~~Un peu de~~ Tout cela n'a rien de bien folichon. M. Hachamoth sent qu'il est en train de commettre une folie. ~~Il~~ Deux ou trois fois, mais lorsqu'il a vaincu le doute sur sa fourchette, il s'aperçoit avec surprise que ce va être un déjeuner complètement raté. Il faut qu'il se rattrape ~~mais il~~, ~~mais il~~ sur la ~~entre~~ mat. ~~Il~~ une pêche melba lui permettant enfin de dire qu'il a bien déjeuné et c'est l'âme réjouie qu'il voit arriver sur la table le café-fritre ~~et le petit déjeuner~~ de la réunion.

Après avoir calculé avec exactitude le 10% qu'il convenait de laisser dans le fil de l'addition et abandonné sa poignée continue au vestiaire en échange de son chapeau, un beau chapeau, un Stet

un rai, c'est un conseil de son beau-père, Hachamoth se remit sur l'asphalte, au soleil d'août. Il fit quelques pas... ~~vers~~ rue du 4 Sept. dans la direction de l'opéra. Il conservait ces pas comme une promenade festive. C'est un sujet sur lequel il variait souvent d'opinion, car il lui arrivait parfois de finir la liste après le repas de midi. Il hésita un instant à poursuivre cette discussion, mais délibérément opta pour une réflexion - du bon déjeuner qu'il venait de faire. Le ~~gâteau~~ laveur de jambon lui revint aussitôt à la mémoire, avec toutes ses variations de gris marginal à la noix compacte. Il ~~essaia~~ ~~voulut~~ de retrouver une tranche équivalente à celle de ~~(parmis les fromages)~~ ~~gastronomiques~~, autre, et se souvint de celle qu'il avait mangée ~~avec~~ ~~plusieurs amis au restaurant~~ à Lyon, alors qu'une ~~attaque~~ attaque de foie lui conseillait un régime réduit.

Mais alors Monsieur Hachamoth ferma les yeux et quand il les rouvrit, ~~sous l'effet de l'effacement~~, la douleur avait allongé son visage, comme un masque de caoutchouc, et ses joues pendantes, flâties par le sourci. Malgré le soin qu'il ~~en~~ prenait, il lui arrivait, hélas, plus d'une fois par jour de voir sa ~~confiture~~ dans son ~~estomac~~ ~~la forme hachamothique~~ ~~de cette partie~~ ~~l'ingestion~~ ~~la forme déficiente~~ de son foie.

Or depuis plus de dix ans, Monsieur Hachamoth était condamné à l'eau minérale et au jeûne vert.

Jusque le moment où révéla





son infirmité hépatique, il voulut en rire.

Il voulut résister, lutter.

Il voulut dompter la visière.

Il fut vaincu. Tant de souffrances accompagnent la moindre truffe, la moindre sauce fumé il ne se permet plus ces choses fumées, des moments de folie.

et tandis que couché gémissant le tourmentait sa bile, Madame Hachamoth disait à ~~Hachamoth~~ sa femme de chambre, Millie : c't idiot, a encore fait des imprudences.

Hachamoth arrivé place de l'Opéra ~~le~~ système gastrique fonctionnant bien éprouva un grand plaisir à se sentir vivre, une intense satisfaction. Il traversa le boulevard d'un pas léger et s'assit de nouveau à une terrasse de café, celui de la Paix

Schalom

cette fois-ci.

Devant sa bière

blonde

alors qu'autour de lui étrangers et touristes se croisaient à Paris et que se faisaient devant eux d'autres touristes et d'autres étrangers, Hachamoth ~~se laissa doucement aller à~~ la bêtitude, une bêtitude fondée sur un examen

Differentes circonstances de

minutieux et objectif de la vie. ~~de son temps~~ ~~de son temps~~ ~~de son temps~~.
 Les richesses constituaient ~~un élément~~ ~~important~~ ~~pour~~ ~~son bonheur~~ ~~et~~ ~~apportait~~ un élément important dans l'appréciation de son bonheur, de même que la maladie de foie et ~~l'argent~~ ~~apportait~~ un élément négatif; mais Hachanoth ne pensait pas que l'argent fût le bonheur, ~~mais~~ une santé un peu particulière fut incompatible avec une extrême plus que tolérable. les honneurs occupaient une place plus importante dans la hiérarchie de ses felicités: la légion d'honneur naturellement, la présidence des Israélites du Front, la vice-présidence de ~~Amis~~ du K^e d'Infanterie de Hache, les croix-médailles, ~~et autres récompenses~~ permanentes d'actes de courage. ~~Il n'y a pas de récompense~~ Il n'y a pas de récompense lorsqu'il est beau et la vie prospère de se souvenir que par des temps de bone l'on fut courageux.

Chambonac lui avait donné une fois la vie, c'est à dire six nouveaux mois de souffrance, avant de se faire tuer définitivement.

Madame Veuve Chambonac, demoiselle Simon, voilà la couronne de ses biens: une plus belle femme il n'en a jamais vu, une plus intelligente il n'en a jamais rencontré.

On peut hériter de ses frères une maison et des richesses

Mais une femme intelligente et un don de l'Eternel.

Ces deux intelligentes madame Hachanoth, elle n'ignore rien des affaires de son mari et peu de celles de son successeur

développer
f. N. C.



Prov.
LIXI 14

ce qui fait qu'Hachanoth connaît ces dernières beaucoup mieux que ne le pense le vieux Simon. Mais il trouve là matière à inquiétudes : il lui semble que l'ancien commence à perdre un peu la tête, cette lutte avec Horvat et une folie, des concurrents s'élèvent nombreux et vaillants, ~~il devient impossible de faire face à tout cela~~ certaines portes de la charpente lui semblent pourries. Il n'oseraient cependant risquer un conseil ou une critique, l'autre est un génie, un amérigar; mais il ~~se doit d'être jaloux de ce~~ ~~lui~~ Hachanoth ~~et tout de même son logement sévère et com-~~ fétal, un ~~logement~~ ~~qui~~ visé, un industriel perspicace ~~et~~ ~~stupide~~ se permet une inquiétude, car il est avisé, prudent et perspicace. Sa fortune, à lui, passera dans les mains de ses enfants non solennellement, - à moins que d'ici là on n'ait souprimé l'héritage.

Ainsi s'entraînent l'une l'autre les pensées saumâtres, comme des saucisses en chapelet ; le chien n'en ~~connaît~~ ~~choisit~~ qu'une ~~partie~~ mais les autres suivent et l'animal reçoit des cailloux ou du bâton. Coup sur coup, Hachanoth a sorti de son chapeau trois mauvais numéros : le chemin incertain où lui ~~peut~~ ^{faire} s'engager son beau-père, l'avvenir du régime capitaliste, ses enfants.

Car il n'en a pas.

Sa femme lui en apporte trois, mais qui se souviennent tous de leur père, même la plus jeune, Noémie, qui n'avait que onze ans à sa dernière permission. Chambonac se survit triplement. Mais lui ne peut rien espérer, car ~~à~~ ~~à~~ Madame Hachanoth refuse, - à son aise, d'enfanter de nouveau.



Il mourra donc seul.

(15)

L'Ecclésiaste dit :

J'ai considéré une autre vanité sous le soleil. Tel homme est seul et sans personne qui lui tienne de près, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son plaisir n'a point de fin, et ses yeux ne vont jamais vers des richesses. Pour lui donc est-ce fin de travailler et fin de faire menu à une de jorissance ? C'est enosse là une vanité et une chose mauvaise.

Pour lui donc est-ce fin de travailler ? Pour Sophie Simon-Chambornac - Hachamoth, sa femme bien aimée ? Pour Daniel Chambornac ? Pour Rosalie Chambornac ? Pour Naémie Chambornac ? Eux fini déjà goutte une fortune immense et pour eux ses travaux seront comme la ~~rivière~~ rivière qui te jette dans un ~~fleuve~~ fleuve fin de son embouchure, ~~sans~~ sans elle l'etruise n'en ferait pas moins large et le ~~et~~ fleuve n'en finirait pas moins noblement.

Lorsque les eaux douces arrivent à la mer elles portent le nom du fleuve et non celui de la rivière. Ainsi périra le nom d'Hachamoth.

Il ne mourra donc pas seul, mais avec sa postérité retenue en ses reins.

Amen.

- Garçon !

Hachamoth fait et part.

Il va se jeter dans son bureau où pourtant ne l'appelle



IV, 8.

63

vraum travail précis ni pressé. Mais là, il respire mieux. Il trouve des vérités qui l'honorent, sa puissance et sa richesse, il les ~~maîtrise~~ manipule, il le tâte, il le palpe — rien qui en ~~déclenche~~ prononce quelques mots fait une jeune personne désirent l'écrire sur du papier spécial avec un crayon tel poursoi elle ne peut s'empêcher de lechier.

L'Ecdesvaste dit :



J'ai vu que tout travail et toute habileté dans le travail n'est que la force de l'homme à l'égard de son prochain. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent.

Hachamoth le guide quelques affaires courantes et s'en va, comme si quelque rendez-vous ~~l'attendait~~ l'attendrait ou quelque projet se formait en la tête.

Il n'est pas fait heureux ~~et~~ ^{pour} voilà donc condamné aux vacances. Sept jours suffiront. Encore cette petite excursion de demain, et ~~demain~~ il se laissera mener à la villa du vieux Simon, à La Ciotat, pris de Saint-Jean. Il s'en enfuirà au plus vite, mais aujourd'hui il y partirait volontiers malgré son emploi du temps du lendemain, s'il n'avait donné un jour de repos à son chauffeur. Et s'il prenait le bain ce soir-même ? La Rolls peut bien rester ici, et le rendez-vous être renouvelé. Il y a des tas de rapides qui partent entre sept heures et minuit, il trouvera bien une combette. Avant de s'embarquer il dînera au Buffet de la Gare de Lyon, un fort bon restaurant. Il ira visiter une bouteille

157

de Vichy au wagon-restaurant, et puis il dormira toute la nuit, lourd de fatigues et d'ennui,

seul.



Chapitre VII.



Naturellement, on avait retrouvé des places, des bornes, formant Alain Berbault et Brugnon joue en double contre Haynaut et Jean Vlasto. ~~Malheureusement~~ Après sa victoire, Madame Hachamoth ~~avait~~ eut bien voulu ~~que~~ que le héros de l'Atlantique honorât sa table ; elle y fut renoncer.

Hachamoth qui s'était laissé mener à ce spectacle en revint relativement satisfait ; il n'appréciait la Tunisie en aucune façon, mais :

- Un garçon bien sympathique, dit-il.
- Vraiment vous le trouvez sympathique ? demanda Astolphe.
- Très.
- Et pourquoi donc ?
- Comment, pourquoi ? Mais pauvre, il est très sympathique. Vous ne l'admirez pas ?
- De quoi dois-je l'admirer ?
- Mais de son courage, de sa volonté, de sa simplicité.
- Bref, c'est un héros.
- Certainement.
- Ce ne sont pas les héros qui manquent, depuis 1914, dit Astolphe.
- Le fait est, dit Hachamoth qui pense aussi tourner au compliment à Astolphe, et ne songe pas à ses ongues citations.
- ~~Monsieur Hachamoth, dit Estelle, Astolphe se projette de vous faire faire les faits, dit complaisamment Hachamoth, mais les appréciations varient.~~
- Je n'aime pas les héros, dit Astolphe qui ne veut cependant pas rater ses palmes.

155

mon, et un autre combattant.

Hachamoth, déridement, ne prend ~~pas~~ ~~cette~~ ~~peine~~ pour lui. ~~Il~~ modeste; et il n'aime pas les parades, surtout avec un ~~modeste~~ ~~deuxième~~ ~~partie~~ ~~de~~ ~~peine~~. Il repart plus haut:

- Ce qui me plaît chez ce garçon, ~~est~~ il plus haut, c'est son goût pour la solitude.
- J'ignoreais que ~~ce fut~~ pour vous une qualité, dit Astolphe.
- J'estime un homme qui a réussi à se débarrasser de tous les soucis qui vous obéissent, les fluctuations de la bourse, le percepteur, les obligations mordantes, et coûte ~~et coûte~~ et coûte.
- Je ne vous vois pas seul sur un petit bateau de Smyrne. Moi je vous y vois ~~évidemment~~ Hachamoth.
Estelle applaudit: *(Très bien)*
- Ast., je suis sûre que vous adressez cela, ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ Astolphe:
- Je n'aime pas beaucoup que l'on ^{me} pense capable de pareilles excentricités.
- Je ne vous ai pas vexé. J'espère, dit Hachamoth. Astolphe se lève.
- Je vais y réfléchir.
Il sort.

Madame Hachamoth, alors ~~lorsqu'il~~ une revue illustrée, ~~sortie~~ dit:

- Vous vous êtes encore disputé avec mon père.
- On ne peut pas appeler cela une dispute. Estelle, n'est-ce pas lui au fond il n'était pas fâché?
- Au fond, dit Estelle, il doit être fâché, mais on ne peut pas appeler cela une dispute.
- Ne ~~avez~~ ~~avez~~ vous que ce



Simony et Chambornac ne sont pas moins irrités contre Hachamoth qu' Astolphe lui-même. Mais aussi fût donné ce dîner ? Simony et Chambornac se le demandent, et Astolphe lui-même. Serait-il vrai qu'il baisses ? Et fût aussi donné à humiliant la réplique d'Hachamoth ? ~~Vérité~~ Serait-ce parcequ'on insinue qu'il pourrait être un héros ? ou un chevalier, comme le voudrait Arnolphe ? Serait-ce depuis qu'il est amoureux qu'il fait tout ce qu'il peut ? Arnolphe et ses chevaliers : autre chose encore. Serait-il vrai qu'il aurait rompu avec sa maîtresse ? Il a aussi perdu son brillant. Se laisser vexer par Monsieur Hachamoth, ~~quel~~ de toute, par Monsieur Hachamoth, l'obscur, le gras, ~~l'obscure~~ l'intéressé.



~~Il~~ Comme c'est curieux, il n'est pas tout à fait idiot, ce bonhomme. Voyager seul sur un petit bateau, voilà une sorte; surtout si on ne va nulle part; une nuit, une bâche vous embarque et l'on voit la fin de la plaisanterie. Naturellement, il y a un nom tout prêt pour la barque: Catherine-Tesare.

~~Ce fut un choc pour la jeune fille. Mais il aperçut Ast, - à morte-souriant, mais ^{pour} lui-même. Elle courut après lui.~~

- ~~Mme~~, vous ~~allez~~ vous promener ?

- Je marchais.



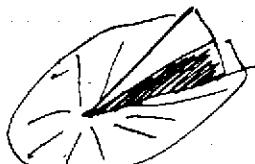
la petite vie avait recommencé; la bonne, la grande, la faute. Et l'on parlait

la petite vie avait recommencé; la bonne, la grande, la faute. Et Alphonse de
Vaut se mourut en novembre avec Collet. Noémie,

Noémie n'avait pas revu Ast depuis la crise lorsqu'elle l'aperçut marchant devant elle, rue Royale, ~~il allait si lentement~~ Il marchait rapidement. Comme elle doit faire le faire, et plus souvent, elle le suivit. Elle balança un instant si elle ne le rejoindrait pas. Puis se contenta de le suivre. ~~H~~ Elle pensa que peut-être il s'arrêterait chez Maxim's, mais il passa ~~à~~ décidément et tourna à droite pl. de la Comédie, vers l'avenue Gabriel. Noémie pensa qu'il allait se promener à pied avenue des Champs Elysées, une chose toute naturelle. NM



Noémie. Je ne t'ai pas vue depuis longtemps. Tu m'excuseras
je suis venu mon père.
ton g. p.



Simons et Chambornac ne sont pas moins irrités contre Ha
chamoth qu'Astolphe lui-même. Mais aussi qui a donc ce de-
nus? Simons et Chambornac se le demandent, et Astolphe lui
même. Serait-il vrai qu'il - baïse? Mais si l'avait donc d'h-
miliant la réplique d'Hauchamoth? Serait-ce pourtant elle un
similitude qu'il fut être un héros? ~~et aussi~~ Astolphe
lui parlait bien de chevalerie. Serait-ce depuis qu'il est - a-
moureux qu'il a ainsi perdu son brillant? Se laisser vexer
par monsieur Hauchamoth, fielle défaite, par Hauchamoth
(l'obscur, le gras, l'intuit).

Il n'est pas si bête que cela, après tout
Voyager seul sur un petit bateau, voilà
une sortie; surtout si on ne va nulle
part; une nuit, une larme verte,
embrue et l'on voit la fumée de la
plaisanterie.

Le petit bateau s'appellerait la Cath-
rine-Lesure.

Ducassino, Némie voit passer Astolphe, à moitié son-
riant, à lui-même. Elle court après lui.

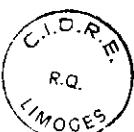
- Vous vous promenez?

- Je marchais.

- Je peux vous accompagner?

- ~~je t'en prie~~ Je t'en prie.

Pendant quelque temps, il continue son che-
min, emporté.



Un héros, seulement, il aurait
eu une lueur d'un héros. Il faut
bien faire attention à ne pas

- avoir l'air d'un héros; ni d'un chevalier. Pourquoi donc a-t-il fallu faire ces deux-là, H. et A., prétendument pour qu'il fît en faire figure? Saurait-on depuis l'avenir, à A. pas à H., de cet amour?

Etre idiot,

et finir par avoir l'air d'un imbécile : d'un chevalier, d'un héros.

- Je ne vous dérange vraiment pas?

- Non. Je réfléchissais. Mais j'ai fini de réfléchir. Il ne m'arrive d'ailleurs pas souvent de réfléchir, honnêtement. Mais je suis sorti en disant que j'allais réfléchir. J'étais obligé, tu comprends. N'en parlons plus. Si nous ~~allions~~ allions jusqu'au port? C'est pas trop loin?

- Non. Moi j'adore ~~aller~~^{aller} marcher. Grand ^{on} on va en pique-nique, quelquefois nous faisons 20 kilomètres à pied.

- Quelle horreur!

Ah que va dire Ast?

Encore quelque chose d'original. Certainement.

Est-ce que les autos n'ont pas été inventées précisément pour ne plus faire des vingt kilomètres à pied? Prendre plaisir à ~~aller~~^{aller} ~~sur~~^{sur} les routes, voilà un retour à la nature.





59

barbarie que je blâme fort, ma petite Némiie.

— Oui mais en auto on ne voit rien. A pied, on ~~peut~~ contact avec la nature.

~~et en~~
~~voiture~~

Elle dit cela pour vous.

~~elle aime la~~
Au risque de paraître une sotte.

~~a voir~~ C'est une expérience.

— Pas la semelle de ses souliers ? mais les routes, et les chemins, ce n'est pas à naturel : ce sont des artifices, ma petite Némiie, inventés par l'homme. Il n'y a que les paysans qui sont en contact avec la nature : aussi, tu sais comme ils sont bons.

Et tout ce qui fait c'est de la saucisse. ~~ça dégouille~~

Ils ont raison, d'ailleurs. J'aime mieux un champ de pomme de terre qu'une forêt sauvage — forah !

et j'aime mieux les bûcheries qu'un champ de pommes de terre et je préfère encore la place de la Comorde. Voilà

Pouldeu pense à peu près la même chose, en partant de conclusions différentes. Comment expliquer cela ? As-tu tout de même beaucoup plus

là des propos bien sérieux bien prétentieux et bien intelligents.

enragés

— Pas du tout. C'est très intéressant. Nous avons déjà eu une conversation sur ce sujet, Estelle et moi, avec Alain Pouldeu.





avait emporté l'air d'un héros.
Il faut bien faire attention à ne
pas avoir fait ni d'un héros, ni
d'un chevalier. Pourtant lorsque
t. t. t. fallut faire ces deux ta...
H. et A. se débrouillent bien
pour faire figure ! Seulement ce
départ qu'il a donné, à A. tout de
même pas à H. !, ~~qui~~ ~~qui~~ ~~qui~~
~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~

— Avec qui ?

— Avec Avila Poulde.

— Je ne le connais pas, dit Astolphe.

— Il a passé quinze jours ici, je ne sais pas s'il vous aurait plu. Un jour nous avons fait un picnic ensemble, à la Sainte-Baume, il parlait un peu comme vous, de la campagne et de la nature.

— Encore un déjastre.

— Oh Ast, j'ai dit seulement « un peu ».

— Avoué les mêmes opinions que le petit fou ! ~~le petit fou~~

— Je n'ai pas dit cela, Ast.

— Sais-tu ce que ta mère m'a révélé ? Que je « baignais » ! Et ton beau-père, sais-tu ce qu'il m'a révélé ? Que je pourrais faire un « navigateur solitaire ». Et Amolphe, mon ami Amolphe, tu l'as rencontré nous

(merci le film) → étions ensemble un jour à Longchamp, sais-tu ce qu'il m'a révélé ? Que j'avais une âme de « chevalier ». Tu vois, ma petite Noémie, tous ces fous se moquent de moi. Je suis trahi, un peu et toi, tu ne peux pas faire autre chose, non plus.

III,



— Ast

— Mais, Ast

— Comment, Ast

— Elle n'est pas choisie
belle bouteille

— Ne crois pas que je sois

malheureux : je m'amuse. Mais je sens le vent qui tourne. Tu n'as pas encore assez vécu, ma petite Noémie, pour savoir ce que c'est. C'est à peu près comme cela : on bâtit un château de sable, il se met

désormais

XO ←



71

à pluvioi, ~~cela~~ fond par ci par là, et puis, tout s'écrase.
ou bien encore, c'est comme les vieilles autos dans les films américains : on prend le volant, il ~~s'écroule~~, on s'appuie sur une arête elle tombe,
on touche un phare il se ~~écrase~~. Il y a des moments
comme ça dans la vie. Tant fait le camp. On ne fait
pas à peu près rien. A la chance ? On baigne ou on tombe
naufragé. On a soigneusement dévissé toutes les pièces
de la machinerie, lorsqu'au réveil on veut la
faire fonctionner, elle s'aplatisse en feuille ? Ça peut
arriver aussi au temps, au temps qui passe. C'est un
torrent qui vous emporte, on n'a pas le temps de faire filet
au cours de l'eau ; mais il y a les rochers. On peut y
laisser un bras, une jambe, on baigne ^{démêlé} tout
entier accroché, et l'on voit d'autres eaux couler,
de nouveaux temps jusqu'à ce qu'il ~~soit~~ ^{soit} finisse
par se dessécher sur son roc et que s'évaporer au
vent.

Enfin, vers la ville et le port, la gare et les basques
de pêche, l'église et les yachts. ~~Malheureusement~~ La coque
rougeâtre d'un papebot en construction s'échoue de l'autre côté du bassin. Il y a des tas de gens qui
se baladent : dimanche. Au café du XX^e siècle, les der-
niers coureurs du Circuit du Byrrh signent au con-
trôle, ne suscitant qu'une indifférence sarcastique.
— Nous allons prendre un verre ici, dit Astolphe, et je
téléphonerai à Florent qu'il vienne nous chercher.

Ils s'assirent ~~sur~~ ^{parmi} la foule commentant
les multiples événements sportifs de la journée. Adeline
fit un petit bonjour de la tête à un personnage étri-

15
31
1905

72



manche.

— Vous le reconnaîtrez ; le marchand ~~d'olives~~ d'olives.

Gramigni passa sans que l'astolphe se fut intéressé à son existence dominicale et alla s'asseoir chez Bossu. À côté de lui, buvaient des tomates Tardi et le fils Bossu, le père s'y arrêtant lorsque le permettrait le service. De sa table, Gramigni voyait et son boutique, fermée, et ~~l'autre~~ la terrasse du XX^e siècle. Madame Gramigni et les enfants s'étaient arrêtés chez Mademoiselle Chabret. Il les attendait.

— Eh bien, monsieur Gramigni, dit le fils Bossu, vous savez que je vais travailler à Paris ? ~~je vais me faire engager~~ Simon m'embauche.

— Vous devez être content, dit Gramigni.

— Vous parlez si je suis content. Là-bas, je vais pour donner ma mesure. À Toulon, qui sait ce que vous vouliez que je fasse ? C'est de la province, ça ne comprend rien. Moi j'ai des idées ~~qui~~. Il me faut du large pour faire ce que je veux. À Cornouaille ^{moi} je pourrai m'expliquer. Vous verrez ça. La T.S.F., c'est l'avenir, moi je vous ~~parlerai~~ l'annonce.

Il se rapprocha le plaisir. Tardi en profita pour prendre la parole.

— Qui a qui veulent aller à Paris, ~~qui~~ qui a une place d'aubres qui ne veulent plus y retourner.

— Sûrement, dit Gramigni qui ne comprend pas l'allusion.

— Pourquoi tu dis ça, demanda le fils Bossu légèrement irrité.

— Je dis ça pour Alain Gerbaut.

— Ah bien Alain Gerbaut, c'est pas moi qui voudrais faire

1953

mon temps seul sur un petit bateau. Faut avoir une case en moins. Moi, je veux pas être seul. Moi je veux boulotter pour avoir du fric, des femmes, ah les copains, et de tout. Comme celui-là.

Il mentira Astolphe.

- Tu as de l'ambition, dit Lardi.
- J'ai ce frⁱt faut pour pas moins ^{dans un coin,} réplique le fils Bousu.

Il se rafraîchit le palais. Gramigni en profite pour se renseigner au sujet d'Alain Gerbant. Qui est-ce ?

- Un type fria fait le tour du monde seul sur un yacht, répond Lardi.

Gramigni ne réalise pas très bien ce que ça représente, ~~pour ce qui est~~ de faire le tour du monde et ~~et~~ la solitude. Mais pour ce qui est du yacht, il déclare fri-t faut beaucoup d'argent pour s'en payer un.

- Le sien était tout petit, dit le fils Bousu.
- N'empêche que Gramigni a raison, dit Lardi, c'est des fantaisies de gens riches.
- Comment que ça se peut qu'eux ils n'en ont pas dit le fils Bousu en dépassant les deux consommations de café voisins.
- C'est que ça ne leur plaît pas, dit Lardi. Sans ça, ils sont bien assez riches pour en avoir un.
- Deux voiles, dit le fils Bousu avec enthousiasme.
- Deux C'est beaucoup, dit Lardi fri entreprend de monter à combien revient l'entretien d'un yacht recalculé ^{avec} basé sur des données extrêmement fantaisistes.

Granigni refait Noémie qui éconte Astolphe et n'éconte plus Lardi. Un mois, et plus, s'est déjà passé depuis la mort de sa soeur elle est revenue s'assoir ici ; dans un mois, ou moins même, elle repartira ~~pour Paris~~ et l'hiver va de nouveau s'écouler sans que de temps à autre il entende leur voix. Huit mois vont passer, et il ne pourra reposer ses esprits sur leur présence, et se féliciter qu'il y ait sur terre des filles belles et riches dont la seule suffit à vous confirmer dans la vie. Chaque fois qu'il les voit, il sent naître une joie, non seulement la sienne, mais ~~celle~~ une joie de tous. Il fait bon vivre lorsque l'on sait qu'il existe quelque part des hommes heureux et libres, il fait bon travailler lorsque l'on aperçoit à ses travaux un but aussi émouvant qu'une fille saine et forte.

Granigni amasse des sous pour que sa fille passe son brevet, pour que son fils apprenne un métier d'avvenir comme le fils Bonn.

- Moi je ne vais pas à Paris pour m'endormir, dit ce dernier moi j'y vais pour faire quelque chose. Je veux du solide, moi.

- Tu te vois déjà contrainte, dit Lardi.

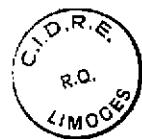
- Moi contrainte ? Ingénieur, ~~mon garçon~~. Je travaille le soir pour dérocher des diplômes. Puis j'en mettrai un fameux complexe je l'affirai sur place. Et puis j'aurai du piston. A cause des forces.

Il mentie Noémie.



~~Gravure~~ à regard de Noémie qui écoute Astolphe et n'écoute plus
Lardie. Elle doit avoir vingt ans à peine, peut-être dix-
huit. Dans dix douze ans, ce sera l'âge de sa fille ;
moi, alors, il aura un peu d'argent devant lui : elle
pourra ~~se~~ s'habiller à peu près





— Tu rêves un peu, dit Lardi.

— Moi je te dis que les petites me piétineront aussi
que du gros mec, le Simon. Moi je te le dis.

Il se rafraîchit le palais.

— Si tu avais fini à Paris elles auraient le temps de penser
à toi, dit Lardi. Elles ne savent même plus com-
ment tu t'appelles. C'est comme ça ces gens-là.

— Oui mais moi je me laisserai pas faire. Je leur
rappellerai mon nom. Moi je veux vivre moi, je veux
pas finir m'écrasé.

— Pourquoi il est parti tout seul? demande Gramigni
qui a fini par déceler l'importance de la solitude
pour un monsieur qui fait le tour du monde sur
~~un bateau~~ une barque de pêche.

— Quoi? demande le fils Bossu qui a envie d'autres
révélations à faire ~~sur lui-même~~ sur lui-même.

— Alain Berbant? demande Lardi. Pour le sport. Une
fantaisie de type qui n'a pas à travailler de ses mains
pour faire sa croûte.

— On n'a pas besoin de beaucoup d'argent quand on
se peint sur la mer, objecte Gramigni.

— Rien que le bateau, dit Lardi.

— Faut être ~~brave~~ pour vivre comme ça, dit le
fils Bossu. Moi je ferai jamais un true ~~partie~~
~~partie~~. Il me faut de la terre, moi.

— C'est peut-être bien agréable, dit Gramigni. On
a personne pour vous emmerder. ~~et~~ ~~qui~~ en folant
— La femme ~~qui~~ ~~est~~ ~~encore~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~encore~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~encore~~
— Ses gens qui m'envahissent moi je les casse,
dit le fils Bossu.

- C'est peut-être agréable, dit Lardi, mais faut pas pas avoir autre chose à faire.
- Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Granuf.
- Je veux dire : faut vraiment penser si à soi
- Tout le monde pense si à soi, dit le fils Besson.
- Ça dépend, dit Lardi.
- Tu veux dire, toi tu penses pas si à toi, dit fils Besson.
- Oui.
- Et à qui tu penses lorsque tu ne penses pas à moi, dit le fils Besson.
- Je pense à tous ceux qui sont en prison, de côté de la frontière, et de ce côté-ci.
- Tu as des pensées tristes, dit le fils Besson. ~~Il~~ Lundi moi je prends ~~le~~ à la rigolade.
- Demande-lui s'il le prend à la rigolade, dit Lardi, ses deux frères en sont morts.
- Ne parle pas de ça, dit Granufni. Laisse-moi où il est.
- Il a bien raison, dit Bessout. Et puis moi, me regarde pas moi.
- Moi ça me regarde, dit Lardi.
- Bon, ~~dit le fils Besson~~ je t'en fais pas chier avec les toiles de ton pays.

Lardi ricane. Il va dire quelque chose. Mais il l'écerne plus. L'hispano des Chambornacs se ranger devant le café du XX^e siècle. On tourne, on l'admiré, on en rigole. Des gamins



Qui on a pu réussir à endimancher vont mire de
grimper dedans. Florent les chasse. Il y a des
gens qui trouvent que c'est se moquer du mon-
sieur de s'exhiber dans une voiture pareille.
Florent laisse dire. Il s'est déjà battu deux fois
pour la gloire de son hospice.

Astolphe se réjouit fort de cette effervescence.

- J'aurais dû lui dire de venir avec ma voiture. Elle aurait encore plus scandalisé ces pauvres gens.
 - ~~C'est pas possible~~ Vous êtes bien méprisant pour une Hispano, dit Ménier. Ce n'est pourtant pas une bicyclette.

— Non, mais c'est ce que de bons plaignants vous nous ont dans le dos. — Nous partons ?

Il fait, tous deux montent dans l'auto, au
ricane un peu, la foule s'écarte. Astolphe se
penche vers Noémie :

- J'oubiais de te dire son nom. Elle s'appelle Camille Lescure.



chapitre VIII.

l'espri il fut aux îles se mirent tous dans deux voitures et partirent pour Monte-Carlo, sur une proposition d'Hachamoth. Pierre, Alice et la cuisinière allèrent au cinéma. Jeanne resta quelque temps dans sa chambre à faire des comptes, puis elle s'aperçut qu'elle était seule — comme pendant l'hiver, ~~deux ou trois personnes de la famille étaient toutes deux absentes~~. Elle descendit à l'office et vit que ces cochons, là étaient partis en laissant leurs ~~assiettes~~ assiettes sales devant eux, et leurs bouteilles vides. Elle fut une bouteille de Fernet-Branca dans un placard et s'en versa un petit verre, pour la digestion ; puis elle lava ~~la vaisselle~~ la vaisselle. ~~et~~ lorsque tout fut ~~rangé~~ rangé, Jeanne fit une tournée d'inspection et pendant un quart d'heure les commutateurs claquèrent de chambre en chambre, ~~et~~ au long de son itinéraire. Puis elle remonta dans sa chambre, mit en place son pupitre ^{à un bureau}, ~~et~~ posa la ~~table~~ ^{morgue} ~~chaise~~, fit son violon l'accorda et ~~attacha~~ ^{attacha} l'ouverture de la dame blanche, ~~et~~ dans la partie ^{supérieure} ~~inférieure~~ ^{du} violon. Indigo le matin de l'après-midi, petit abîme / et le matin fait ses ordres au ¹ C.I.D.R.F.



175

Cet accident avait énormément dégoûté Astolphe. Il décida de rentrer à Paris : sa voiture n'avait pu être réparée et de plus il ne voulait pas la laisser entre les mains d'un bonvillier.

1. Clemence
2. art.
~~3. Pis~~

- | | |
|-------------------------|---|
| 1. Psychot. | ← |
| 2. Cci | |
| 3. art l'en van | |
| 4. Hachka | |
| 5. Art reverent | ← |
| 6. L'accia | |
| 7. voy. à Morimélie. | |
| 8. comment faire fu-fu? | |

177

On s'était un peu cassé de l'incident d'astolphe; puis on avait parlé d'autre chose. Au bout d'une renommée de « repos », Astolphe qui commençait à s'ennuyer s'embarqua à Juan-les-Pins retrouver ses amis. Il y resta presque trois mois; puis partit pour Monte-Carlo où il fit deux jours qu'il passa entre l'élicot et des casinos. Il gagnait. Il repartit jusqu'à Gênes ^{d'avec une femme qu'il y avait rencontré à Nice}, puis revint sur les bateaux et demeura quelque temps à Villefranche, dans une petite pension de famille. Il mit l'argent à son compte en banque. Brusquement, on le vit réapparaître à La Ciotat.



80
17

29

Chapitre IX.

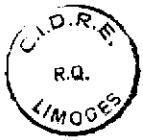
Estelle était montée dans la voiture d'Antolphe, avec Nominie, Daniel et M^{me} et M. Guivard. On traversa Toulon sans s'y arrêter, on passa à Nice vers une heure de matin. On allait très vite dans la nuit, malgré les embûches de la route. les arbres émergeaient de l'ombre puis semblaient ~~danser~~ se coller au radiateur et disparaître, comme les insectes ~~évoqués par les flammes~~. Le vent poussait le chemin sous les voitures, mais laissait les étoiles immobiles. Estelle trouve que la nature est belle et qu'elle y plonge de toute la force des cinquante chevaux.

La nuit, certes c'est la nuit, cette nuit. Il y a des millions de nuits, et puis celle-ci qui file au-dessus de la tête et entre ~~entre~~ ~~les~~ flammes de la voiture et qui vous entoure la tête, doucement. C'est une vraie Nuit, cette nuit, parce qu'elle se réalise partout intérieurement, contre les murs des maisons, sur le sol de la route, pendue aux branches, courbant au miroir des rivières, ondulant sur la mer, toute profonde et toute parsemée d'étoiles, et sans lune parce qu'il est une vraie

1798 8 — 80



nuit et que la lune elle-même ne présente plus que sa face noire. Et c'est une vraie nuit à cause du silence. Il faut attendre, pour trouver des espaces de vrai silence. Il y a le passage de villes et ~~des~~ villages avec les musiques et le ton de voix, il y a la mer qui balbutie doucement le long des rochers, il y a des insectes qui bruissent, des oiseaux ~~qui~~ ~~qui~~ qui bullelent, des branches qui bruissent, il y a l'accompagnement sourd de bruits lointains et inconnus. Mais parfois tout se tait et, sortant par le doux soulement du moteur, s'étale le silence en grandes masses épaisse, à droite, à gauche, et droit devant soi, tout là-bas, où n'atteignent plus les phares. Puis le chien d'une ferme aboie, les arbres de nouveau s'agitent ~~quelque~~ et quelques ~~quelques~~ insectes veulent encore chanter. Il faut attendre maintenant des kilomètres - des kilomètres de kilomètres avant que un vrai silence se conjugue.



sur la campagne. C'est une vraie nuit, débarrassée de toute impureté, sans soucis et sans devoirs, comme devant être chaque nuit du marié qui menait son petit voléter par le revers des Océans, sans compagnons et sans ennemis. Maintenant, ai-je, s'éloignera la calme si certain et si sûr que les ennemis des voleurs ne pourraient l'entamer. La Terre s'est apaisée qui ne tourmente plus la morsure du soleil, les bons et les méchants dorment, les kilomètres tombent sans bruit glanés par le complice.

— Ça gagne bien, dit Astolphe, nous serons à Nice avant une heure... les autres suivent ?

Noémie se retourne. Les phares de l'hippomobile éclairent un morceau de route, de l'autre côté de la baie,

- On ne s'arrêtera pas à Nice ? demande Estelle.
- On pourrait aller prendre des glaces au _____, propose Noémie, vous savez, là où il y en a de toutes les sortes. Une centaine.
- Ne nous arrêtons pas avant Monte-Carlo, dit Estelle.
Rien entre _____ cela et le casino.
- Rien entre quoi ? demande Astolphe.
- Entre la nuit et le casino, dit Estelle en ronfignant.
- _____ je parie que _____ ronfigne, dit Astolphe.

(c'était
ça)

- ~~Est-ce que~~ une grosse bêtise ?

- Est-ce que j'ai dit cela ?

Noémie :

- Estelle a raison. Ce sera merveilleux ~~mais~~ la casino,
~~mais~~ grand on y entrera en clignant des yeux
comme des hiboux.

- Mais on sera très vilains, s'écrie Astolphe.

- Il nous parle comme à des petits enfants, dit Noémie.
Estelle, sais-tu si l'Asst préférerait un champ de
poume de terres à une forêt sauvage ? Et ~~Marina~~
~~Marina~~ les ~~Marina~~ au champ de patates.

- Je déteste les ~~Marina~~, dit Estelle.

- J'aimerais mieux que le palais fut encore debout,
dit Astolphe, et qu'un empereur y donnât des bals.
Noémie continua :

- Asst trouve ça ridicule les promenades dans la
campagne, et tout ce qui rapproche de la nature.

~~Il dit que c'est faux. N'est-ce pas, Asst ? Faux~~,
plutôt.

↑ - ~~Il dit que~~ Je l'ai (dit.)

↓ - Mais cette nuit, vous ne la trouvez pas - vraie ?

- Estelle, je suis sûr que tu ne te comprends pas
toi-même.

- Vous ne voulez pas me comprendre.

- Si tu veux : un voyage dans la nuit n'est pas
déplorable. Mais c'est cela qui compte.

Il éteint les phares deux secondes et rallume.

- Vous avez eu peur ? Estelle ce que tu aimes, c'est
une nuit civilisée, touristique - et agréable.



- Je ~~s'~~ai pas en face, dit Estelle. Je sais que vous conduisez très bien.

- Merci, je ne recommencerais pas. C'est curieux, j'ai tout ~~mai~~ de même ralenti.

Il aperçut dans le rétroviseur deux lumières au loin, sur la route.

- Je vais les laisser passer.

~~Il stoppa devant une maison~~ en retrait, à l'entrée des faubourgs de Nice. Florent, Daniel et les deux Hachemoth passèrent à toute vitesse, sur leurs quatre roues.

- On va entrer là, dit Astolphe en montant la maison.

Il descendit, elle le suivirent, et frappa. ~~Apres quelques instants de conciliabule derrière la porte,~~ on ouvrit. une grosse mère vint monter son balcon drapé de cotonnade rouge. ~~Son~~ Son estomac fit glou. glou lorsqu'elle reconnut l'expréssion ~~farde~~ comme un vieux cliché.

Ils entrèrent. C'était un bistrot familiale, à tables de marbre et zinc d'étain. Deux Kabyles, seuls consommateurs, buvaient du vin blanc et fumaient, sans ~~éclairage~~ un éclairage réduit.

- Donne-nous trois rakis et des olives, dit Astolphe à la ~~maison~~ obèse. C'est ici qu'on mange le meilleur couscous de toutes les Alpes Maritimes, dit-il aux nièces.

- Tiens, fit Estelle.

Ils burent ~~plus~~ le kaki et mangèrent quelques olives.

- Comment trouvez-vous cette boisson ? demanda Astolphe.





四

183

- Terrible, dit Estelle.

La patiente s'infilttrait de la santé de tel monsieur comme ci et comme ça et de telle dame comme-ci et comme ça, je paraisse connaître Astolphe. ~~Passer à l'autre~~
~~Passer à l'autre~~
Astolphe ne longeait pas. faut pas déclarer chez-ici

— Nous allons repartir, ~~et de toute~~. C'est combien ?
Et pourrez-vous me préparer un sandwich que j'enjor-
terai ?

La grosse mère lui donna un petit papier bien ficelé et Astolphe lui mit un billet dans la main, et n'en attendit pas la monnaie. Estelle fut voir la dimension du billet.

Ils sortirent sans que les deux Kalyles eussent ~~éteint~~ bougé. Astolphe mit le poignet dans la poche de l'auto, à côté de lui et ralluma les phares. Odile et Estelle remontèrent. L'auto démarra.

- Il va falloir le rattraper maintenant, dit As-tolphe bien si il suit la chose,

~~C'était~~ improbable étant donné le retard qu'ils avaient pris.

— Qu'avez-vous fait de moi, dit ~~Madame~~ Mme. Naémie.
Qui est ce qui vous a passé par la tête, de nous emmener là.

— ~~Assassinato~~ C'était pour éviter les passagers trop
bruyants entre ~~la~~^{un sombre} nuit et le Casino de Monte-Carlo.

Estelle ne répondit pas. ~~On transige avec l'aveugle~~
~~Il laissa passer~~ ~~l'aveugle~~ puis
Cespi Astolphe se fut enjagé sur la Corniche, la 2^e,

- 174
- elle dit :
- J'ai faim.
- Nous pourrons peut-être d'aller au Casino, pour Astolphe.
- J'ai très faim. En attendant le souper, on pourrait peut-être faire sauter le sandwich ?
- ~~aujourd'hui~~
- N'importe papa Estelle, mais ~~Astolphe~~ était parfaitement satisfait.
- ~~Il acheta un sandwich~~ — Acheté dans un bistro facile, ~~et~~ le sandwich bien maîtrisé.
- Je ne peux pas mordre dedans ; seulement une bouchée ?
- Non.
- Alors pourquoi nous as-tu mené là ?
- C'était sur mon chemin, et pour vous deux, très instructif.
- Il n'y a pas de choupié là-dedans ?
- Quel choupié ? La grosse dame vend sa marchandise et les Kabyles sont de vrais Kabyles. Et voici le sandwich.
- ~~Est-ce bon ?~~
- ~~Il est bon~~ ~~Il est bon~~ ~~Il est bon~~ ~~Il est bon~~.
- Il put le perfet et le tendit à Estelle.
- Ouvre le donc.
- Elle dénoua la ficelle, et vit un buisson de pain, rassis, et astolphe, d'un œil, aperçut l'escroquerie.
- La charogne, murmura-t-il.
- C'était du choupié ? demanda Estelle.
- Tu peux jeter ça, dit Astolphe. La charogne.
- Il rejoignit l'Hippodrome à l'entrée de Monte-

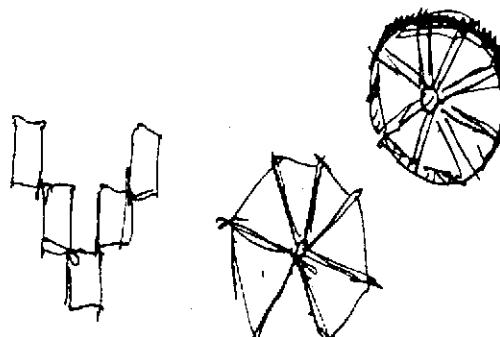
185

Carlo et les deux voitures se trouvent ensemble devant le casino.

- Je me demande comment on a fait pour vous défaire, dit Hachamoth. On ne vous a pas vu.

- En effet, je veux, dit Estelle.

La famille entière se présente devant les juges et, munis de leur carte, entrent. Hachamoth au moins disparaît, s'étant jeté sur une place ~~qui n'a pas été rendue~~ libre. Le reste ~~de la famille~~ ~~se sont assis~~ ronda autour des tables. Madame Hachamoth se fixa ~~la seconde~~ à son tour. Puis Daniel essaya quelques lourds et, lorsque perdus, alla ~~au bar~~. Astolphe avait ~~la certitude~~ gagné ~~le jeu~~ ~~et il fut~~ ~~à ce moment~~ ~~d'ailleurs respecté~~ ~~les règles~~, ~~et~~ ~~et~~ et les filles firent un tour dans le jardin.



Carlo et le, deux voitures stoppèrent ensemble devant le Casino.
- Je me demande comment on a fait pour vous dépasser, dit Hachamoth. On ne vous a pas vu sur la route.

~~Il ne se souciait pas autrement de répondre ce problème, tout ce qu'il était à faire de croire à l'heure d'aujourd'hui qu'il fut entré dans les salles de jeux, il se mit aux apêts et se jeta sur une place où un débardeur rendait libre.~~

Il n'aurait donné jamais un fils qui porterait son nom et ~~conservant~~ ~~perdrait~~ de lui - quelqu'une chose.

Une fille, même, à la rigueur, et qui ne porterait plus un jour ce nom.

Un fils, même, qui ne porterait pas son nom, mais qui soit le même serait de lui, et à lui. Il pensait parfois payer une femme pour qu'elle te laisse faire un enfant, et faire encore l'amour si il haïssait et payer une femme si il s'élevait. Mais comment savoir s'il servait de lui, quelle femme, sinon vaincue, consentirait à ce trafic.

Hachamoth n'avait pas de maîtresses, mais allait parfois avec les prostitutes.

182

Comment savoir si cet enfant sera
de lui, ce fils de putain.

~~Marie-Antoinette de France~~ Peufé
dans sa femme avait assez de
ses 3 Chamborac, il mourrait
dans, lui, seul.

Lorsque ses plafes de mille francs eurent glissé contre ses
doigts, il se leva et se mit à faire le tour
des autres tables. Madame Hachanoff faisait ;

mais elle gagnait toujours.

Quel plaisir d'aller avec elle
aux courses ; Soi, on déchi-
rait ses tifets, elle, elle faisait
à la caisse ; Soi, on étudiait
le journal, elle, elle jouait.

Madame Hachanoff avait
ainsi cette habitude, de jouer
et de gagner.

Un jeune homme se pencha vers elle :

— Me permettez-vous, madame, de suivre votre jeu ?
Ah, galanterie.

Madame Hachanoff a juste le Temps, entre deux mises,
de juger le prétendant.

L'imbécile.

Hachanoff se détourne. Il cherche maintenant son
beau-père et les jeunes gens. Il trouve Daniel, qui
a un peu perdu, et s'est arrêté, et qui ^{oublier} d'ailleurs
n'aime pas jouer. Il regarde la tête des gens, sans
s'attarder à une seule.



- J'attends que le vent ~~soit~~^{soit} revenue, dit Hashamoth. ~~Malheureusement~~ En ce moment, je continue à jurer, et à perdre, fictivement ! Je ne rependrai les mises fin avec la série montante. Au fond, c'est étonnant comme je suis peu joueur ; moins moins que vous, Daniel.
- Je ne suis absolument pas joueur, dit Daniel.
- Je le suis tout de même un peu, dit Hashamoth.
Ils se turent, car ~~le~~ ~~on~~ ~~s'arrêta~~. Il n'avait jamais essayé de dépasser ce point où les propos polis, ~~qui~~ de s'être frottés l'un contre l'autre ~~se~~ écaillaient leur vernis, où le terme apparaît.
- Je vais ~~aller~~ voir où sont Ast et les autres, dit Hashamoth.



Les autres ~~sont~~, Estelle et Noémie, il devrait les appeler ses filles, ses belles-filles tout au moins. Mais il ne sait jamais ~~ce qu'il~~ quel terme il doit employer lorsqu'il parle d'elles. Au début de son mariage, elles l'intimident profondément et bien finit les cuit connues petites filles. Il les a vu grandir, on dit dans ce cas-là : je les ai vues grandir, ce sont presque mes filles.

~~Elles sont toutes deux~~.

Nullement.

Daniel ne sait où il et elle sont. Il reste au bar, examinant des figures de supplices, ~~de deux-jeux~~ deux-jeux, ~~de deux-jeux~~ prisonniers vaincus ou futurs combattants dont le premier loris celle encore à leurs doigts.

Hachamoth ~~trouve~~ Ast à la table de trente et parante, ~~Estelle et Noémie~~ ~~lorsqu'ils~~ Noémie debout devant eux. En première approximation, il estime que Ast doit tout juste se défendre, mais si Estelle ~~s'agace~~ — d'après ce qu'il croit savoir — de leurs disponibilités. Noémie répète ~~à lui~~, de temps à autre, un ~~mot~~, qui disparaît. Hachamoth s'approche, doucement.

— Vous êtes sûre de perdre ~~de cette manœuvre-là~~. Il faut jurer, ou pas.

- Ça m'amuse, de faire comme ça.
- Puisque je vous dis que vous êtes sûre de perdre.
- Je suis bien libre de m'amuser comme il me plaît.
- Si vous voulez, si vous voulez. ~~Plus que~~ ~~Elle lui crie~~

Noémie continue à jeter l'loris dans le vide, et le regarde disparaître. Hachamoth tremble d'indignation. Noémie s'amuse. ~~Malicieusement~~, Estelle, joyeuse, se sent si forte et si souple, si fine ~~malicieusement~~, nageuse ~~malicieusement~~ remuant les jambes ~~malicieusement~~, luttant contre le cours du sort avec tant de certitude et de facilité.

Mais Ast? qui ne perd ni ne gagne lui qui a toujours ou perdu ou gagné! C'est encore le vent qui tourne. Il sue, de voir



la chance tellement alternative
qu'il se retrouve toujours avec
sa masse de départ, habitué
qu'il est aux grands coups de
veine ou aux dérontes qui
tout de même font un peu trembler
les doigts.

Il veut perdre, et gagne, il veut
gagner et perd, il n'est plus
maître de son destin, ~~est~~
~~maître~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~coups~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chance~~
tous les hasards, ~~sont~~ le ca-
mineut à sa moyenne, il
ne peut dépasser un niveau,
les coups absurdes deviennent
raison, tout calcul, déraison-
nable, la chance égale tout-
jours. ~~et~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~plus~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~que~~
~~il~~

Ast le voit tellement médiocre
maintenant: qu'il ne puisse
plus compter sur elle, même
pour le démolir. A cette
table où de vieilles putaines
étaient sans se lasser d'
illusoires martingales, il
voit ~~comme~~ de nouveau
tourner le vent, ou plutot
il voit la immobilité



la girouette et sur la mer le calme
régnait.

Mais qui donc peut être cette demoiselle
dont on trouve le prénom dans l'An-
nuarie du téléphone ? Modiste, con-
tueuse, coiffeuse, mannequin, le livre
n'indiquait aucune profession. Peut-
être ne le connaît-il.

Ce n'est plus drôle de jouer si l'on ne
peut pas perdre - ou gagner.

- Je m'en vais, dit Astolphe, le jeu m'ennie.
 - Je ne sais pas couper ma chaîne, dit Estelle.
- Hachanoth était repenti s'asseyait à une table de roulette.
Noémie et ~~Thérèse~~^{Myopie} se dirigeaient vers le bar.
- Je n'arrive pas à sortir de mon marécage, dit Astolphe:
du temps perdu.

BU
192
SECTION

la gironette et sur la mer
l'écalme régnait.

Mais qui donc peut-être cette
dernière dont on trouve le
nom dans l'Annuaire
du Téléphone ? Modiste, com-
munière, coiffeuse, manteuse ?

|| ~~■■■■■~~ Aucune profession n'était
|| indiquée.

Ce n'est plus drôle de jouer
si l'on ne peut pas perdre.

- Je ~~m'en vais~~, dit Ast, et je m'en vais ~~complètement~~.
- Je continue, dit Estelle, je ne vais pas courir ma chance !
- Ast se leva. ~~Nadège~~ Nadamoth s'était reparti
s'asseoir à une table de roulette, ~~l'assassin~~
~~Nadège~~ voir si la chance ^{c'était revenue} reviendrait.
- Vous ~~avez~~ ? demanda Nadine à ~~Ast~~
- Oui, je n'arrive pas à sortir de mon marécage : du
temps perdu.

Le faire
X

133

il s'en alla, content de lui et invité à revenir.



la moitié était la vie ~~comme une~~ ^{comme un} Simon - Hambernae, mais tout dans le bon du Grand Théâtre
il n'en étaient pas tous atteints. Mme Hachamoth et son frère Dostolphe, Athénée à un
dépêchement, Estelle pas, Daniel on ne sait.

B
92
10/10/3

Chapitre X.



vers deux différents
vers d'une autre
et, sur l'autre
les autres
part.
Dostolphe
Athénée

Estelle avait accepté ~~deux~~ de se fiancer avec le petit
Coltet parce qu'elle pensait bien qu'une telle cérémonie
~~ne~~ impliquait aucune ~~difficulté~~ conséquence sérieuse ;
et d'ailleurs Coltet ne lui déplaçait pas, si faible à côté
d'elle. Quant aux raisons et déraisons qui avaient pu déter-
miner Madame Hachamoth à faire sa fille ~~Hachamoth~~ de
lui faire ce plaisir, nul ne les connaît. Il y avait bien
des choses qui on ignorait dans la vie de Madame Hachamoth,
soit que l'on préférât ne pas les éclaircir, comme ~~Hachamoth~~
~~Hachamoth~~ ses filles, soit que malgré certaines tentatives
l'on ne pût arriver, comme son frère lui, parfois ceux
qui avaient une espèce d'intérêt et infinieuse car toujours
mal conduite. Estelle aurait bien l'autre consenti à ce
mariage avec le même personnage, si sa mère l'en eut
suffisamment supplié : la compagnie de ce petit male n'eût pas pu dérange
le cours de sa vie, et ses goûts et ses actions ; elle l'aurait
eu râné après elle, sans antipathie ni remords — et puis-
si l'ne lui déplaçait pas... Il lui faudrait alors toujours
conduire, car elle n'avait pas confiance dans la rapidité
de ses réflexes, et sans doute eût-elle dû surveiller son
entraînement au tennis et en natation pour qu'il ne
parût point trop misérable à côté d'elle. ~~Denys~~ Denys Col-
tet était un gentil garçon, et qui lisait si peu. Mais Ma-
dame Hachamoth ne l'en avait point supplié, les fian-
çailles durant depuis déjà deux ans et ~~Denys~~ Denys,
on ne savait ~~quelle~~ ce qu'il espérait ni s'il espérait.

En des circonstances pareilles, le ~~garçon~~ ~~jeune homme~~ ~~le plus~~

1956

les spectateurs de la vie de Madame Hachamoth ~~étaient~~ cherchaient l'explication de son comportement dans ^{toujours} la même côte. Mais en ce qui concernait Collet on était sûr ^{peut-être} que l'on n'avait jamais couché avec elle - Arnolphe le lui avait même demandé devant Pouleau, un soir, et Collet avait répondre que non; or Collet ne mentait jamais, et ce n'était pas non plus un homme à se cacher d'une bonne fortune, on d'^{une} jeune ~~jeune~~ mésaventure - et même si cela eût été, on ne comprenait pas bien l'enchaînement subseqüent des faits; à moins que Madame Hachamoth l'eût voulu garder, comme dans une réserve, et n'en désirât user que lorsque la fraîcheur accueillie de fiançé de sa fille eût ^{cessé} salé ^{un peu} les rapports adultères que l'on pouvait avoir avec ce type, que tout un chacun jugeait si médiocre.



Mais toutes ces ~~suppositions~~ ^{ne} imaginations ~~qui~~ seraient pû à modifier le personnage de Madame Hachamoth dans l'esprit de quelques jeunes gens, bien qu'on soit parfaitement ^{savoirs} si elles étaient fausses. Chacun demeurait dans son ignorance, relativement à ce sujet, ^{sur} et ~~tout~~ personne n'en sortit jamais.

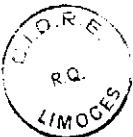
Pas plus qu'Estelle, Noémie ne voulait s'intéresser aux affaires de sa mère, et pas plus que Noémie Daniel, si bien que ~~parce que~~ dans la famille Chambonac la position ^{avant} de Cham ne se ~~représentait~~ ^{représentait}. Mais l'attention que cette jeune fille ^{portait} ~~portait~~ Par contre Noémie écoutait toujours avec le plus vif intérêt tout récit concernant Arnolphe,

{ les
m }

13

et même avait parfois suivi la curiosité jusqu'à filer son oncle comme un détective - ou à faire parler ses domestiques, acheté d'un billet. Comme Astolphe en usait parfois de même à l'égard de sa soeur - lorsqu'en envoi trop précocement dans un jour le mordant - le ~~plus~~ ~~plus~~ famille Simon-Chambornac ~~étaient~~ ^{le} débonnaient ainsi de petits espionnages, d'indications, de dévoilements - de révélations qui ne se jappaient jamais d'ailleurs ces deux pôles, Noémie et Astolphe. Que Noémie aimait Astolphe, tout le monde le pensait, à la suite d'inductions basées sur les lois fondamentales de la psychologie et l'observation de menus faits, de menus incidents où comme chacun sait se révèlent les sentiments cachés de chacun ; si Astolphe n'aimait pas Noémie, faisait également ~~elle n'a pas droit à ce genre de jugement~~ ~~elle n'a pas droit à ce genre de jugement~~ feut la méprisait, il était seul à le savoir. Très exactement → si Astolphe méprisait toute femme, ^{comme Noémie} excepté sa soeur, la madame Hachamoth, de fringe aux plus âgée que lui et qui rajeunissait chaque jour.

Noémie avait eu d'autres occupations dans la vie que ~~d'espionner~~ d'^à ~~épionner~~ son oncle ; ainsi, vers sa treizième année, ~~elle vivait avec son oncle~~ elle voyait toute sa vie demeurer une girl-scout, et vers sa dix-huitième elle ~~vivait avec son oncle~~ allait de temps à autre du côté de la rue d'Anas écouter le chanoine Sertillange, car, tout de même, c'était des catholiques les Simon-Chambornac ; il y a vrai que depuis que M. Chambornac était mort à la guerre, lui très young, et que M.



99

L'accouplement

J. J. Simon s'était lancé dans de multiples spéculations, élucubrées par son cerveau de vieillard, ~~les traditions~~ ^{co} ~~s'étaient perdues~~ ^{perdus} on avait, dans la famille, perdu peu à peu l'habitude d'accomplir ses devoirs de catholique romain et ce n'était qu'en de occasions exceptionnelles que l'on pouvait voir éclater cette brutalité; ~~un mardi~~ ^{en temps de bonté} qui se dessèche, on y peut longtemps marcher comme sur une ~~terre~~ ^{coupe} terre bien ferme, mais soudain on enfonce jusqu'au genou dans la vase et l'on s'aperçoit ainsi que l'on parcourt un marais. Madame Hatchamoth limitait ses obligations à la messe de Pâques et à celle de minuit, à la noël, celle après laquelle on ^{ingloutit de bons} bouffe si belle; Daniel joignait à ces solemnités les Rameaux, la Pentecôte et l'Assomption; ~~et~~ ^{et} Noémie se contentait de faire chauffer son sa pucré; Estelle et Astolphe avaient depuis long-temps cessé toute pratique. On disait même Astolphe atheist; ~~et~~ ^{et} on le déjait, car lui-même n'avait jamais l'occasion de le renommer clairement, étant donné qu'on ne parlait jamais de Dieu dans la famille Simon. Chambon,

les prêtres de Noémie, pour riennes qu'elles fussent, ne provenaient! cependant pas d'une spiritualité bien élevée. Elles n'étaient toujours qu'un objet que de petites revendications, exigeant un retour à Astolphe ou la rémission d'un quel. En dehors de cette ~~inter~~ ^{inter} ~~révolution~~ ^{révolution}, Noémie, dans le courant de la journée, de ~~l'après-midi~~ permettait aussi,



cette prière du soir, Noémie, dans le courant de la prière, invoquait souvent les puissances célestes sous la forme de « mon Dieu pourvoe que cela réussisse ». Telle était la forme réduite que prenait en elle la religion catholique et romaine, et bien si elle eût préféré l'Institut de la rue d'Assas, peu de temps d'ailleurs, elle ne songeait nullement à ~~l'autel~~ autre avec exactitude sa place dans le ~~forte~~ des moyens.

cohue /

La spéculation théologique ne l'avait pas effleurée, elle appréciait maintenant toutes les ~~comme~~ de

force de son esprit, et son insécurité, à la ~~reverie~~ révérence quotidienne - des actes d'Astolphe, de ceux qu'elle journait ^{connaître} mais les jours entiers ^{le miroir} devant ^{dévoiler} pêcher à l'oreille reflétait ~~plus~~ aucune

qui elle rendit vers l'autel

n'offrait

sur l'autel

image. Ces jours noirs se ~~passaient~~ dans ces tunnels au point de [trouant leur éclat et s'enfonçant] faire s'effondrer les semaines vides et la vie de son oreille n'était finalement pour elle qu'une série d'actes épars et de séries de comportements disjoints, une énigme et un malheur. Et le père était pour Noémie, contrairement à ce qu'il induisait de ses gestes, et en ignorait d'ailleurs l'essentiel, le cercle de ~~l'appartement~~ des amis, n'avait pas Astolphe, pas tant que cela. Qu'importe ? Noémie n'espérait rien et ne voulait penser ni au bon ni à la valeur de sa vie.

~~Les jours pour que Noémie avait réussi à se placer dans la clôture de cette loge~~
Astolphe aimait à mener ce fil lui aussi
les petits bons que Noémie avait reçus à faire dans la
clôture devant Astolphe aimait à mener ce fil lui

~~Z~~ 193 BII
77

restait d'exister, et les avait parfois aperçus lorsqu'il faisait nuit. Il n'aurait pas été étonné de voir apparaître à la fenêtre la lueur qu'ils déplaçaient d'habitation en habitation, les faisant paraître étoiles; mais si faites ces étoiles, il n'aurait pas vu de cette appartenance à la nuit. Il se souvient n'importe de ces ennuis, si il lui arrivait parfois de raconter à Mémie bien des choses sur lui-même si elle ne connaît pas son nom, et ce n'était pas pour lui elle complétait sa documentation si il lui parlait ainsi, mais pourquoi il pensait-t-il que dans une telle chose il devait se briser de recevoir une lueur si forte, et qu'il ainsi ~~trouvé~~ le reflet même de sa ~~face~~ / devait se dissiper.



Estelle n'ignorait rien de la petite activité de sa sœur, ~~elle était informée de moindres détails~~, ~~elle était au courant des nombreux détails mais ne s'y intéressait pas car ce n'était pas à elle~~ mais elle savait tout. Car il n'y avait qu'entre elles, peut-être ... aucun secret, tous deux étaient ~~chacun~~ ^{amis} membres de la famille menant dans leur cellule ^{leur} son existence autonome, et protégée. Estelle, donc, tout autant que Mémie, eut pu suivre le aller et返る ^{le} ~~retour~~ d'Antolphe à travers un monde qui glissait tout doucement à sa ruine; mais il n'y avait personne à laquelle elle ne s'intéressait moins qu'à son oncle. Tous deux menaient une ^{à eux deux} existence analogue, mais alors que lui semblait s'accrocher à l'autrice des choses, et à l'en satisfaire, elle



9

peigné

avait appris à n'avoir en morale aucune idée préconçue.

- famille une honte tellement manifeste, la conduite de leur mère que, s'ils s'étaient avisés de raconter
- ainsi, si l'aurait crié suffisante et n'auraient pas pensé de forces au-delà. Mais de plus il ne jugeaient point que la conduite de leur mère fut une honte ; du moins Estelle et Néchinie, qui ~~s'avaient~~ avaient appris à n'avoir en morale aucune idée préconçue,
- ne savait ce qu'il en pensait et personne ne se fut avisé de le lui demander.



Hachamoth avait bien réussi à enfouir son trouble et cette angoisse, sous des pelletées de bons déjeuners (œufs coqués, jambons et eau de Vichy), d'affaires réussies et de conseils d'administration. Les infidélités qui le tourmentaient n'étaient plus que d'ordre tout à fait normal ; les adultères de sa femme, la situation financière de son beau-père, — et ~~de~~^{sa} plus ~~assez~~^{évidente} l'inexiste~~nce~~^e d'une postérité ~~éromante~~, qui fut sienne. Mais là, encore il n'osait ~~pas~~ aller jusqu'au bout de ses pensées, de ses ~~tristes~~^{malheureuses} besognes, de ces déjirs... et il contentait d'être l'époux ~~l'allié~~ des plus belles et des plus intelligentes ~~et~~ dames hautes de Paris.

- sa famille; ~~qui~~ il se délivrerait to-
talement de ce que pourroit faire les autres et au contraire
- des autres ne le prennoit pas confident. Réu-
proprement, ne le mettant au courant de ces révélations, personne
ne s'occupoit préoccupoit de ses gestes et de ses
pensées - de celle-ci la plupart l'en voyoient dépourvu -
et de ses sentiments - ~~qui~~ on ne voyoit même - pas de quel ordre les pourraient
être. le soin, et l'indifférence, avec lesquels s'affligeau-
ent travail et au plaisir avaient déporté la curiosité
embrouillante de ses voisins d'existence. Il n'offrait
aucun sujet d'inquiétude ou de souci. ~~Il possédait~~
~~le caractère~~ ~~qui~~ ~~évoquait~~ Plus secret que les autres,
il paraissait plus clair. Il savait passer inaperçu.

Seul M. Hachamoth avait essayé de taper de petits coups sur sa coquille, pour l'en faire sortir, inutilement. Car M. Hachamoth - avait été, lui aussi, infecté par le virus policier de Simon-Chambornac. Il avait eu pour cela de bonnes raisons, l'une tellement ^{grave} aigre que finit avant bientôt cessé toute recherche de ce côté-là : celle de madame Hachamoth, l'autre plus fine ! de se rendre exactement compte de la famille à laquelle il était maintenant affilié, et ~~qui~~^{ce qui l'opposait} à ces dernières choses. ~~C'est donc à Simon qu'il faut tout dépendre~~ des spéculations entreprises par le vieux J.-J. Simon quant à ses deux filles. Mais bientôt il dut abandonner toutes ces curiosités, ~~excepté celle-là~~ l'idée que

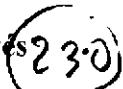


~~Elle~~ croit, agissant de façon idéale, vitre d'une façon naturelle et saine. Jouer au golf, pour lui, c'était snobisme et mode ; pour elle, c'était un ~~jeu~~ prétexte à longues marches et amples respirations. ~~Les personnes sportives~~ ~~bien équilibrées~~ Elle ne doutait point que les hommes préhistoriques ne pratiquassent des sports. La vie de plage lui paraissait un retour à la nature, avec ses bretelles à brumir ambreés, ses toboggans cireés et ses maillots deux-pièces. Ainsi avait-elle depuis, par une affir-
mation constante et pour une bonne origine, un corps souple et musclé, rebelle à toute maladie, habile à tout exercice, bronzé, seins petits et fesses dures, et c'est à ce corps qu'elle se référait pour orienter sa vie et pour accroître son âge, pour s'individualiser et vieillir. ~~Etant dans l'âge~~, Fière et sûre de lui, elle allait calmement son chemin, comme une valise, protestant dans chaque instant son bonheur, avec une résistance constante.

Le monde alors tournait d'une façon si merveilleuse que chaque moment semblait accroître le précédent, sans s'y additionner — qui n'sem- blait qui il y eût présent sans avenir, propre sans devenir et mouvement sans fin.

~~Qui~~ N'en savait que David qui ~~qui~~ ^{ne connaît pas} échappa tomalo- ment à l'honneur réprobatoire qui caractérisait l'atmosphère du quartier.





[par contre]

M. Hachamoth avait été, ~~lui aussi~~ infecté par le virus po-
licier des Simon-Chambornac. Il avait en conséquence de
bonnes raisons, bien entendu apprises fort avant, de ne pas
toute recherche de ce côté. Là, chez Mme Hachamoth, les
autres moins grosses : de se rendre exactement compte de la
famille à laquelle il s'était rapproché, et pour ce compte exact il
lui fallait savoir maintes choses, depuis la nature de sa spéculation
entreprise par le veuf J. J. Simon jusqu'au plus récé des exan-
tis de son beau-père. Mais bientôt il avait abandonné toutes
ces curiosités, excepté celle, ouverte sur un sujet qui l'intéressait
tout particulièrement : l'argent. Car, pour le reste, il n'avait pas
hâte à s'apercevoir, au bout de 2 à 3 ans, que la nature fuli-
finie des rapports familiaux chez les Simon-Chambornac
ne tenait pas au caractère à la fois scrupuleux et fermé
des individus ~~qui le composent~~, qui à l'extrême d'un secret
suffisant pour contaminer, sans peine, le dessous, la vie des
autres.

Hachamoth, subtil, avait bien vite vu de quel côté il fallait
chercher l'ordure ; et bien vite interrompu sa recherche : la terreur
le saisait à ce que, de tel métier de ce genre le regardait pas,
l'avait conduit ^{à la fontaine} du bord d'une espèce de corruption et
de délit devant lequel il s'était enfui en hurlant, la
mort, sans des cambriolages. Sur ce point là aussi, il essaia
toute inquisition, réussissant même à éteindre la suspicion
obstinée qu'il avait rapportée de sa descente dans les efforts
de la famille-Simon-Chambornac.

Ni Daniel ni ses soeurs ne soupçonnaient l'existence
de ce secret ; et c'en eurent pas le faire en renoumant avec
dans toute famille il existe une honte cachée, où elle se

(23)

trouve celle de la mère? Mais il y avait justement dans leur famille une honte tellement manifeste, la conduite de leur mère, que, s'ils s'étaient avisés de l'ajourner ainsi, ils l'auraient crié suffisante et se seraient l'offusqués de la pousser outre. Mais de plus, il ne pensaient point que la conduite de leur mère fut une honte, du moins Estelle et Noémie, qui la jugeaient avec indulgence et pitié, n'y attachaient nulle importance. Quant à Daniel, nul ne savait ce qu'il en pensait et personne ne se fut avisé de le lui demander.

Tu seul, car Estelle écoutait Ménier, t'abîmait totalement à l'humour impudique qui caractérisait sa famille; il se désintéressait complètement de ce que pouvait faire les autres et nul parmi les autres ne le mettait au courant de ses recherches. Réciproquement, on ne se préoccupait ni de ses fêtes, qu'il avait mesurées, ni de ses pensées, — la plupart le croyaient dépourvu, ni de ses sentiments, on ne voyait même pas de quelle sorte ils pouvaient être... le soin, et l'indifférence, avec lesquels il s'appliquait son travail, et au plaisir avec lequel la curiosité embryonnaire de ses voisins l'exigeait. Il n'offrait aucun sujet d'inquiétude ou de sorci ; alors qu'en Astolphe, par exemple, ressemblait parfaitement à un écolier qui cache la copie de son bras et ^{de son poing} celle de son camarade, Daniel laissait sa copie à la vue de tous : elle était blanche... Plus sûreté, sans doute, que les autres, il paraissait plus clair, peut-être innocent. Il passait inaperçu.



LOS

B11
1000

100

232

~~et n'avait plus continuité à faire que de faire~~
~~de faire n'importe quoi, excepté celle ouverte~~
- since peu l'intéressait le plus directement : l'argent.
Car pour le reste il n'avait pas envie d'apprêter,
au bout de 2 à 3 mois, une ~~maladie~~ ~~maladie~~
nature fuligineuse, des rapports familiaux chez les
Simon-Chambonnes ne tenaient pas ~~trace~~ au
caractère ~~maladie~~ ~~maladie~~ à la fois
scrupuleux et fermé des individus qui à l'exig-
tue ~~secret~~ d'un secret supposant
peu contaminait, sans peur, le sursaut, la vie
des autres.



Hachamoth, subtil, avait bien vite vu de quel côté il fallait chercher l'ordure ; et bien vite ~~qu'il~~ interrompu sa recherche : la terre ne le laissait, à ce que, de se mêler de ce qui ne le regardait pas. L'avait conduit au bord d'une espèce de corrup-
tion et de délitre ~~secret~~ ~~qui~~ ~~échappa~~
Quand l'œuf il s'était enfui en hurlant — la nuit, dans des cauchemars

II

Sur ce point, là aussi, il avait cessé toute infi-
lition, ~~secret~~ ~~secret~~ ~~secret~~ ~~secret~~ ~~secret~~
même ~~reconnaître~~ à étendre la culpabilité obsession,
peu il avait rapporté de ~~la~~ ~~secrete~~, dans les
côtes de la famille Simon-Chambonnes.

Ni Daniel ni ses soeurs ne soupçonnaient l'exig-
tue de ~~secret~~ ; il y eurent peu de soupçons
en raisonnant ainsi : peu dans toute famille,
il existe une honte cachée, où donc est celle
de la notre ? Mais il y avait justement dans leur

233

~~Nat. et le sont toutes, mais ce n'est pas parce que elles sont superficielles, de ce fait il faut faire attention à ce qu'elles sont.~~

Estelle, comme elle aimait, dans les choses et chez les gens; ce qui lui semblait laid et authentique, avait du point pour tout ce qui lui paraissait populaire, dans la mesure où elle y goûtait ~~assez~~, et ne manquait pas de ce plaisir: ainsi ne voyageait-elle pas en troisième classe, ~~assez~~, mais se laissait volontiers entraîner dans les bistrots à quarante francs.. Gramfin et ses légumes et ses fruits faisaient partie de cette image d'épinal qui était pour elle la vie du peuple, et Gramfin remplissait à merveille le rôle si elle lui avait parfaitement confié. Car il était, pour elle, toujours aimable et souriant, toujours serviable - sans fioriture - Madame Gramfin grommelaît dans l'oreille de son fils contre le chagrin de cette bourgeoisie et de ses amis distingués qui accompagnaient Estelle, trouvaient ces achats de fruits « follement amusants », et même un peu compromettants.

Gramfui voyait la saison se passer et septembre atteindre son déclin. M. Hachamoth était parti depuis longtemps, puis Astolphe, puis Madame Hachamoth : Gramfui ne les regrettait pas. Puis Daniel aussi était rentré à Paris ; les deux sœurs ~~étaient~~ étaient encore une semaine et un dimanche, ~~aujourd'hui~~ ~~aujourd'hui~~, à l'apéritif, il apprit qu'elles partaient le lendemain. Après cela, il y eut une période de ~~pluie~~ pluie

(235)

temps, puis le temps redévoit beau, pour octobre. La villa Simon était fermée, il n'y avait plus que Jeanne qui habitait là, et tous les jours elle venait au marché à la Ciotat sur un vélo ~~et une bicyclette~~. Car, cet été-là, elle acheta une ~~bicyclette~~, une idée qui lui fut, comme ça, et cette fille ~~qui~~ difforme serait montée à bicyclette. ~~Elle~~ ~~venait~~ ~~sur~~ ~~son~~ ~~bicyclette~~ ~~pour~~ ~~acheter~~ ~~des~~ ~~fruits~~. Elle avait l'~~habileté~~ ~~d'acheter~~ donné à l'habileté à un épicerie, fruitier de la rue des Poêles; mais, un jour, elle se fâcha ~~contre~~ lui, car elle avait la parole vive si ~~lui~~ ~~qui~~ n'était pas au jeu.

Elle venait tous les jours au marché

- parce que

- elle aimait bien se cuire des petits plats; c'était, dans sa solitude, la ~~petite~~ principale occupation... avec le violon.

- Alors, ma belle enfant, avait dit le concierge de l'avenue, et le concierge avait ri follement. Jeanne avait ensuite trouvé un prétexte pour l'enfreindre, un ver, une pesée-dontueuse, — Elle était partie lors des injures.

... *spécime?*



208
245

235

~~Autrefois la vache de l'orée ne lui cédait jamais sa place.~~
Il connaît-; de loin, seulement. Jeanne en effet ne lui donne pas
sa clientèle. Il le regrette, ~~mais~~ il sait qui elle sert, et l'excuse.
se, ~~mais~~ d'ailleurs il n'est pas le seul épicer du bourg.; mais ça
n'empêche de causer, même si elle ignore qui, lui, il est.
Songez donc, Monsieur, songez qu'elle a près de dix centimètres
de superficie. Ce n'est ~~pas~~ aussi insigne que la langue, mais
c'est tout de même plus important qu'à Bourges.
Dehors, c'était toujours la forêt.
Autrefois, on tenait le lys à la main, mais l'usage s'est perdu. Quoique il yait toujours des lys.
On le s véhiculait ainsi vers Cuges, avec des vitres ~~ou~~
~~tout~~ ~~à temps l'ain~~.



~~Autrefois la vache de l'orée ne lui cédait jamais sa place.~~
~~Il connaît-; de loin, seulement. Jeanne en effet ne lui donne pas~~
~~sa clientèle. Il le regrette, ~~mais~~ il sait qui elle sert, et l'excuse.~~
~~se, ~~mais~~ d'ailleurs il n'est pas le seul épicer du bourg.; mais ça~~
~~n'empêche de causer, même si elle ignore qui, lui, il est.~~
~~Songez donc, Monsieur, songez qu'elle a près de dix centimètres~~
~~de superficie. Ce n'est ~~pas~~ aussi insigne que la langue, mais~~
~~c'est tout de même plus important qu'à Bourges.~~
~~Dehors, c'était toujours la forêt.~~
~~Autrefois, on tenait le lys à la main, mais l'usage s'est per-~~
~~du. Quoique il yait toujours des lys.~~
~~On le s véhiculait ainsi vers Cuges, avec des vitres ~~ou~~~~
~~tout~~ ~~à temps l'ain~~

~~Claude~~

58

236

209

E.I.
24.95~~Intervention de la police~~

Granigni connaît fort bien la personne qu'il trouve à sa gauche mais il n'a jamais eu l'occasion de lui parler ; elle ne lui donne pas sa identité. ~~Il n'y a pas de différence de caractère entre eux~~

Il ne lui en veut pas ; il y a d'autres fruits qui lui sont le longs d'autres épines... Elle a choisi un autre, pourriez-elle l'ignorer ? Lui, elle va faire ses courses en vélo, et la voit parfois de l'autre côté du bassin, elle roulant tout doucement avec son chariot au marché au fil du temps de faire visiter les marchés du pays. Elle tourne à droite dans la rue des Poissons. Elle ne vient jamais jusqu'ici et pourtant elle repasse là, ~~elle passe devant moi tous les jours, longs et courts.~~

La jeune fille aurait peut-être pu lui donner son adresse ; pourtant Granigni ne pourrait exiger rien de la jeune fille. Quelle sorte donc sa carte à quelque autre fruit ; mais ~~c'est une carte à plusieurs usages, sans valeur que je puis signe, déjà.~~



I J U V E Z

puis le temps redirint beau, pour octobre. La villa Simon n'avait plus que Jeanne pour locataire, et tous les jours elle venait faire son marché à la librairie, sur vélo, car cette folle brasi. forme savait et osait monter à vélo.

Elle venait tous les jours faire son marché, parce que elle aimait la bonne nourriture et les plats bien cuurus'. Dans sa solitude, elle passait son temps entre la cuisine, et le violon.



Depuis plusieurs années, elle avait donné sa clientèle à un épicer-fructier de la rue des Postes ; on l'y rentrait avec empressement et on mettait bon poiss. Mais il arriva que l'épicier, heureux concurent de Gramigni s'agrandit, et fut un commis. Celui-ci n'aimait pas les faibles : enfant, il avait puis plaisir à suspendre les chats aux sonnettes, et à confondre les chiens, par la traction forcée de boulons de métal. Cette cliente, myope et méchante, le jurement banale, légerement bosseuse, cette folle lui déplut et l'épicer fut dépossédé d'oranges, il sut éloigner de ses yeux cet être infirmeuse. Jeanne, la bonne des Simons Chambonac et de Hachamoth, ne souffrait pas, si on l'insultait même en dame. Elle retira sa clientèle à l'épicier de la rue des Postes et l'autre s'approvisionna chez Gramigni. Gramigni était en train de faire une autre clientèle lorsque il vit qu'elles Jeanne. Il en laissa tomber

(23)

211

BU
BLOQ

(103)

par terre une boîte de pétines, car il savait bien que c'était. Tandis qu'il ramassait la conserve, Jeanne examinait la marchandise.

— Ils ne sont pas bien beaux vos melons, dit ~~jeune femme~~.

— C'est que ce sont les derniers, dit Gramigni.

— Quel muscat, il est bon votre muscat?

— Je vais vous le faire goûter, dit Gramigni...

Il lui fit aussi des politesses, et comme il avait de beaux fruits et de bons légumes, il s'apprêta la clientèle et lorsqu'elle se fut familiarisée avec ~~l'heureuse jeune femme~~, il lui demanda :

— Alors, comme ça, tous les jours vous les faites toute seule à la villa?

— Mais oui, monsieur. C'est moi qui la garde.

— Et vous n'avez pas peur?

— Moi, peur?

Elle riait, galamment.

— Il y a le chien, expliqua-t-elle, et puis le pays est tranquille, et puis ...

Elle rit de nouveau, comme une cuillère de fenouille sur une table de dissection; mais ne continua pas ses explications.

Elle ne parvint pas à expliquer qu'elle n'avait pas peur parce qu'elle n'avait pas peur, que la peur ça ne voulait rien dire pour elle, qu'elle avait bien assez de s'occuper de la maison et de sa cuisine.



(27)

212

E

704

C.I.D.R.E.
R.A.
LIMOGES

et de son violon, pour faire fuir la peur à autre chose, à autre chose comme la peur. Il faut avoir de l'imagination pour avoir peur, une certaine espèce d'imagination - mais

Grandelle jouait du violon, par les nuits d'hiver, seule dans sa petite chambre sous le toit, qui donne auvent. En peu, qui donne se rendait enfin,

~~Ses deux filles font des difficultés
les jours froids, c'est pourquoi elles
sont les indigentes malheureuses
avec son appelle imagination.~~

— Vous avez des patrons qui ont l'air bien faits, dit la fruiterre qui, ~~mal à l'aise~~, importuné par ce rire et ces points de suspension, se rassérénait ~~aux sonneurs~~ à la pensée de ~~ses deux belles filles~~.

~~Jeune et jolie, ses deux filles sont très jolies,
elles sont de grandes personnes, elles sont très jolies,
elles sont très jolies.~~

— Comment je vous parlez le savoir ? demande Jeanne,
? ← suspicieusement

— Je connais très ces demoiselles, dit Gramfui avec suffisance, elle viennent souvent me acheter des fruits, ou des olives. C'est de bonnes clientes, et si aimables.

— Elles sont bien élevées pour sûr, dit Jeanne.

Gramfui, de nouveau, se sent perturbé ; ne connaît-il pas que la gentillesse des deux soeurs ne s'adressait pas à lui, M. Gramfui le fruiterre, mais à M. X., quelqu'un

- (265)
- C'en est pas seulement si elles sont bien élevées, dit Gramigni, mais elles sont pas frères.
- Que vous croyez, dit Jeanne. Des filles pourraient un billet de mille, ayant pas deux sous de votre monnaie, des filles qui ont une bourse comme votre petit à une fratielle, des filles ~~qui ont une bourse comme votre petit à une fratielle~~ qui ont un grand père qui a quelque chose comme un roi, des filles comme ça vous voudrez fillette, l'ont pas frères ? Moi, je trouve si elles avaient bien tort.
- Roi aussi, — dit Gramigni.
- Eh bien, vous croyez ! ^{Mais je vous dis :} Qui est ce qui vous êtes pour elles ? Rien du tout. Je (ne) dis pas ça pour vous vexer. Elles sont aimables pour peu c'est leurs façons, mais si vous croyez que ça compte !
- Ne empêche pas ! Ils ont fait enlever le fils Bonne dans la prison de leur grand-père, ~~qui l'a fait emprisonner~~
- C'est bien ce que je ^{voulez dire} j'appelle bien élevé.
- Vous n'en direz tant, ^{mauvaine} Balbutia Gramigni, pour le faire.
- Le lendemain, la bonne des Chambornac revint et trouva l'épicière qui avait ~~oublié~~ toute la nuit ^{à l'indien} ces propos.
- Et les messieurs qui sont avec elles, qu'est-ce qu'ils sont aussi fiers, comme vous le dites ?
- Oh monsieur Hachamoth il sait bien qui il est ; un gros et monsieur Astolphe, il ne s'intéresse pas beaucoup



241

sous petits gens et m. Daniel personne ne sait ce
qu'il pense. Celui qui l'aime le mieux c'est encore
monsieur Hachanoth.

- Comment fait-il donc ?



Et chaque jour ils parlent ainsi de cette famille et
de cette ville et de ces deux soeurs qui passaient ici
leurs vacances, qui étaient si belles, si aimables et
si fières. Gramigni fuya alors qu'il devait bien
encore cent autres lors du grand Saint Antoine
puisque il prolongeait ainsi, par sa grande puissance,
et bénissante, la présence des Estelle et de Adeline
à travers automne, hiver et printemps. Un
jour, il mit sa paire de bottes solides et monta
à cheval mettre les ~~lourdes~~^{lourdes} dans le trone de Sacré,
après avoir botté le derrière de Madame Gramigni
qui ne voulait pas le laisser partir pour lui elles
~~étaient~~ ~~oubliées~~ l'aimait pas les ciels.

une copie

Ce n'est pas pas Jeanne, mais tout simplement parce
que journal, qu'il apprit que le grand industriel Jules
Simon. Mort en avion à Londres, il n'en était
pas descendu au Bonnet; il y eut une enquête
et des gens qui réfléchirent à ce sujet (Gramigni,
dans son coin, fut de nombre) et ~~pas~~ ^{pas} conclurent, ~~pas~~
réflexion faite, que le fond industriel Jules. Jules
Simon était tombé en chemins et qu'il était mort.

On ne retrouva pas son cadavre et ~~l'~~ l'océan
ne le rendit pas. Puis là-dessus il y eut un krach
et tout l'échafaudage des affaires Simon et de ses
entreprises et de ses spéculations s'effondra. Ce fut

(24)

un grand brach. Les journaux additionnaient des nombres
à sept zéros qui faisaient peur. À la Ciotat, tout
le monde ne parlait que du brach et de la villa, et
au café Born, et chez Gramigni. Des curieux faisaient
la conversation avec Jeanne, la bonne, pour être mieux
renseignés; mais elle ne savait rien, ce fut une l'empê-
chant pas de parler, et elle devint une figure à la
fois populaire et redoutée dans le pays, à cause
de ses paroles que souvent on ne comprenait pas,
et de ses ^{grands} yeux myopes et ~~malades~~, qui faisaient
peur et de son vélocipède. Et c'est à ce moment-là
que Gramigni put l'habitude de ~~me~~ lui dire le
Samedi, venez donc dîner avec nous demain dimanche.
Elle partait à dix heures du soir ~~et~~ l'on entendait
^{dans la nuit} s'éloigner les cloches de la petite trompette qui ornait le
~~portail~~ frison de la bécane, tandis que les enfants
étaient déjà se coucher depuis longtemps lorsque elles
lentement donnaient des coucous et que Madame
Gramigni, abruti par les jusse-café, somnolait sur
sa chaise.

Le fruitier qui, jusqu'alors, avait vécu une exis-
tence de banal et ne pensait qu'à la somme, ~~à la~~
^{aux} ~~peines~~ de la conscience, agitait maintenant son
~~esprit~~ en tous sens, au point qu'il n'en dormait
plus toute la nuit. Cette effervescence provoquait cette
de la connaissance qui venait de faire de cette peu-
bonne, Jeanne, la bonne de Linon. Chambordac,
mais [à vrai dire] elle avait commencé ~~à~~ plus
temp [plus exactement], augmentant, vers le 15 septembre,



263

expl. ?

~~septembre~~

Lorsqu'il avait lu dans le journal que Mussolini, à la Grande Assemblée du Parti fasciste, avait fait les émises de « brebis infectées d'une mort fiante stupide », et de « criminels » — ceci à cause d'un attentat qui venait d'avoir lieu à Nice. Bien sûr il ne se considérait pas comme coupable, Gramigni n'en avait pas moins été considérablement offensé ; il pensait alors à ses frères, qui avaient souffert et qui étaient morts. Lui, n'était plus un empêcheur, son fils et sa fille seraient parfaits — peut-être lui-même un jour demanderait-il sa naturalisation, et n'appartiendrait plus ainsi au horreau des brebis stupides.



~~Cette nuit, pourtant, il n'a pas dormi~~ Dès qu'il avait commencé les insomnies, le destin des Hachamoth et des Chemorim, le destin de ces deux filles si pâles et si riches, si belles — ~~ses~~ ses réflexions sur ce destin avaient à peu près chassé tout sommeil. Alors il à son côté ronflait son épouse, son époux ricotait sans cesse avec les fils sombres qui lui fournissaient la conversation de Jeanne et l'indiscrétion des journalistes. Il en eut des maux de tête, des migraines, ne voulut pas consulter un médecin et acheta de l'aspirine ; puis le pharmacien lui conseilla ~~le jasmin~~ un somnifère : le gaudéral, par exemple, ou le dial, ou le véronal, ou le somnifène, ou le somnifère. Gramigni hésitait devant cette chimie ; il se décida pour une tige de camomille, chape lors, avec de la fleur d'oranger. Il n'en dormit pas moins peu.

Lorsqu'il arriverait à s'assoupir quelque temps avant l'aube, Jeanne traversait son réve ~~à l'heure~~ aidant

I

(26)

217

B11
210

avec ardeur de ses gambilles déformées, puis Estelle, ou Nérine, prenait la place de Jeanne, et sortait du rêve à vélo en montrant sa cuisse, et la faire. Grangini alors se réveillait en faisant un gros soupir ou une sorte de râle et son épouse, voisine, grognait.

C'est vers cette époque qu'on négligea le Krach Simen pour celui de la Bourse de New-York. Tardieu triomphait, c'était la fin du capitalisme, disait-il.

— les Américains s'en remettaient, déclarait Bosnu. Et puis, nous je ne nous regardé pas. Tardieu l'a bien dit à la Chambre: c'est vers une prospérité française, maintenant en France.

— C'est du battage. Cette crise-là, c'est la dernière. Avez-vous plus de capitalistes, et y aura le socialisme sur toute la terre, comme en Russie.

— La Russie, fit Bosnu.



Un pays où il y a tant de neige en hiver, où il fait si froid — et si loin.

Grangini écoutait ces propos en silence et abiffait. Il écoutait tout ce qu'il entendait avec une attention surprenante, le modèle de la mine des opérateurs américains, s'imaginait celle des juives, elles. Elles devaient chercher à vendre leurs bijoux, leurs voitures — et cette villa, dont il ne sapeait plus si elle devait appartenir à Mme Hachanoff, et non à leurs filles, mais

(215)

eux aussi ne devaient pas être seuls ? Jeune le supposait et répétait sans cesse à Gramfui que ~~elle~~ elle allait se débarrasser de cette maison — et elle, qu'allait elle devenir ? Ainsi la saison prochaine ne verrait plus revenir Estelle et Nelly, aucune saison ne les verrait revenir. La ville, appartenant à d'autres, peut-être tomberait-elle en ruine, et le dernier lien qui la rattachait [lui Gramfui] à l'image de la richesse — Jeune, ~~elle~~ elle, allait sans doute partir : elle espérait que Mme Hachamoth la prendrait dans sa villa de Neuilly ; et si Mme Hachamoth n'avait pas cette envie, elle retournerait outre-Loire vers son pays d'origine.

A force de cogner des rudiments de pensée les uns contre les autres, Gramfui — ~~elle~~ finissait par en tirer de petites étincelles, d'une couleur parfois singulière mais qui s'éteignait avant de retomber ; l'une d'elle fut dans une broussaille et le feu se mit à répétier doucement et une fumée à s'élever. Gramfui l'enleva à vendre sa boutique de la Ciotat et à s'établir à Neuilly. Jeune lui avait écrit sur un bout de papier l'adresse de cette demoiselle : il savait de quel côté aller.



Jeune avait donné cette adresse ^{qui} ~~qui~~ ^{avait été interrogé} de l'intérêt que portait le jeune ^{la jeune} à Hachamoth. N'était-ce point naturel qu'on y intérêt ?



210

219

BU
D.P.L.

Cependant Jeanne, chaque dimanche, venait dîner chez les Grangini ; avant ~~de faire~~ son arrivée et après son départ, Madame Grangini recevait des coups : c'est qui elle était devenue jalouse. Devant Jeanne, elle se taïsait, essayait même d'être aimable, car l'in- vité la terrifiait tout autant que ses enfants ; mais lorsque l'infirme n'était pas là, elle parlait.

— Salaud, disait-elle à Grangini, tu es pincé pour cette bavarderie, une fille qui est nuyope comme une taupe et qui a le dos en forme de cuiller, tu n'es pas déjanté, ~~tu es~~ salaud. C'est à l'hôpital que tu vas chercher tes befoins, tes malpropos, et tu amènes ça dans ta maison, devant tes propres enfants, faut-il que tu n'aies pas de conscience, et pas de cœur. Une folle, elle aurait beau payer cent francs un mendiant pour qu'il la frime, qu'il ne voudrait pas... Et toi, ça te fait ton affaire ! et tu oses faire assouvir salisson à ma table. C'est à croire que tu crois que j'ai payé de la gruité, avec chance...

Alors, Grangini fermait son poing et se mettait à taper dessus, les enfants allaient se cacher. Grange... il était le plus fort et si il avait son idée dans la tête pour le conduire quelque part, tendre une épouse, c'était un feu de la comédie !
Jeanne continua à venir dîner le dimanche ; puis elle vint aussi dîner le jeudi. Madame Grangini chercha une consolation dans le vin rouge ; elle se mit à jurer à l'écorcelement et toute la ville fut

247

BU
PICT

220



la voir roulant sur les pavés du port.

Suivant les suggestions de sa femme, Gramfui s'é-
tait mis à regarder Jeanne, avec attention et il trou-
vait que ses yeux étaient magnifiques. Ils n'en étaient
pas moins beaux et que son dos n'était point si
courbe, ni sa jambe si torse et que son visage, pour
étrange que le rendit les vêtements qu'il s'y expri-
mait, n'en était pas moins celui d'une assez
jolie fille et que la jeunesse ne l'avait pas encore
quittée. Il s'aperçut ensuite, lorsque l'ent a été éli-
~~éteint~~
miné tout ce qui était en elle infirmité et ridi-
culle, ~~qui était une jeune personne tout à fait défigurée~~
lorsqu'il eut décapé ~~tout ce qui~~ tout ce qui s'était déposé sur elle dans sa
solitude de manus et de fics et peut-être d'
aberration, ~~quand~~ il s'aperçut que Jeanne ressem-
blait à Estelle et à Noémie. Il la trouva tout
aussitôt l'explication : sans doute ~~avait~~ du
voisinage ressemblant des deux soeurs avait-elle
emprunté quelque charme. Car il n'y avait pas
d'autre explication.

— Tu ne trouves pas que Jeanne ~~ressemble~~ a comme
ça une ressemblance avec ses fatigues, dit-il un jour
à sa femme pour voir si le autre voyait ce qu'il voyait.

— Qu'est-ce que tu veux encore dire ?

— Tu ne trouves pas qu'elle ~~ressemble~~ a comme lui
dirait une vague ressemblance avec les petites
filles de M. Simon.

— Complètement sonné ! hurla Madame Gramfui.
Il est complètement sonné ! Je comprends maintenant

(26)

221 BU
Dijon

113

permettre elle t'existe, la beffu blonde. Tu t'informes
que tu te promènes avec les deux portes.

Il la battit encore ce jour-là.

Vers la fin juillet, étant saoulle, elle tomba dans
le bassin et y mourut. Quelques temps après, Gaspard
mifui toucha cent mille francs avec une obliga-
tion du Crédit Foncier.



243

Chapitre XII.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES222 B11
PLION

124

Il pleut à Paris lorsque Hachamoth prend le train ; il pleut à La Ciotat lorsque l'en descend. Une ~~véritable~~ taxi le mène où la villa ; il sonne, les pieds dans la boue. Jeanne l'attendait ; ~~elle~~ il l'a prévenue par télégramme. Elle se doute bien du but de son voyage. Hachamoth ~~enfin~~ lui donne sa valise, enlève son pardessus, s'assied dans un fauteuil, de la ~~15^e pièce~~. Il a juste dit, bonjour Jeanne. Elle a déposé la valise, accroché le pardessus, et maintenant elle attend.

- Jeanne, ~~je~~ vendu la villa, dit Hachamoth à un ton noble. Nous n'avons plus l'intention de passer nos vacances ~~pas~~ ici, ajouta-t-il d'un ton dégagé. Je vous réglerai cette question, termina-t-il d'un ton las.

Il regarda Jeanne qui écoutait, les yeux vides et le sourire fixe. La mort de son beau-frère, en lui faisant apprécier certaines connaissances, lui avait éclairci la vue. Il fut épouvanté de la ressemblance qui ~~existait~~ entre Jeanne et ~~sa femme~~ sa femme. Puis la terreur fit place à un sentiment d'ivresse joyeuse ; mais aussitôt Hachamoth se sentit comme étouffé. Il se mit à examiner ~~un coin de~~ ^{une} table, le ~~gosier~~ ~~goitre~~ ~~larynx~~ ~~de~~ ~~sa~~ ~~gorge~~ ~~d'asphyxie~~ retrouvé.

- Eh Monsieur veut bien me dire ce que je deviens dans cette histoire-là, demanda Jeanne avec ^{une certaine} ~~parfaite~~ innocence.

- Mais vous restez avec nous, bien sûr, répondit Hachamoth convaincu. Bien sûr. A Neuilly. Nous continuons à demeurer à Neuilly. Vous restez avec nous. Bonhôte.

- Que Monsieur ne s'inquiète pas de mon sort, dit Jeanne avec un sourire satisfait, mais les yeux toujours vides. Je n'ai pas l'intention de rester en place. Je vais m'établir. -
- Vous établir. Vous établir quoi ?
- Je vais épouser Monsieur Gramigni, le fruitier qui est sur le port.
- Celui qui vend des olives ?, s'exclama Nachamoth dans une subite bouffée de souvenirs de vacances.
- Mademoiselle Estelle et mademoiselle Noémie ~~s'occupent~~ lui achetaient quelquefois des fruits ou des olives, énonça Jeanne d'une façon doctrinale. Nous allons nous marier.
- Je vous fais tous mes compliments, bégaya Nachamoth. Toutes mes félicitations, reprit-il. Nous avions l'intention de vous garder avec nous.
- Je remercie bien Monsieur, et Madame.
- De rien de rien, dit Nachamoth.
- Il cessa d'étudier le coin de la table et la regarda de nouveau. C'était bien une fille du vieux Simon, un peu ratée mais l'empreinte y était. Il fit la constatation objectivement, puis se sentit ~~ému~~ ému par une masse délirante de sentiments et de désirs et de pensées (informes). Il se leva, le cœur gros comme une bombarde et le regard étroit comme le chas d'une arbalète. Il fut quelque peu en essayant de se ~~tranquilliser~~ par autosuggestion, en s'informant à lui-même « Sois calme, sois calme, sois calme ». Jeanne continua à se tenir au garde à vous, ~~les yeux~~ ^{inerte} et le sourire perdu dans une attente simili-respectueuse.



251

B.I.
294
116

— J'ai plusieurs affaires à régler ici. Vous me préparerez ma chambre. ~~et je resterai peut-être deux jours.~~

— Monsieur prendra ses repas ici.

— Je vois que j'irai au restaurant.

— Bien, monsieur.



Hachamoth fit encore plusieurs pas, en long et en large, comme un général qui réfléchit sur une scène de théâtre.

— Il va falloir que cette maison soit libre pour le 15, dit-il ~~et il a regardé sans cesse les yeux baissés~~. C'est peut-être un peu brusqué, pour vous. Nous pensions que vous viendriez à Neuilly.

— ~~Monsieur~~ Monsieur veut dire que je dois partir d'ici le 15?

— C'est un peu court, ~~mais je ne peux pas faire autrement~~, mais je ne peux pas faire autrement, ~~je n'ai pas le temps~~. ~~Cela~~ ~~c'était une de conditions de la vente.~~

~~Il devait faire partie de l'affaire~~

— J'ai servi cinquante ans dans cette maison, et donc dans celle fiée. a démolie pour construire celle-ci, et il me faut partir dans quelques jours. Je trouve ça amer, ~~mais je m'en empêche~~.

— Quelques jours? C'est de même; cela fait plus ou moins

— Deux mois. ~~Et puis naturellement, puisque vous me voyez, vous ne pouvez pas rester avec nous, je vous dédommagerai; je veux dire, je vous permettrai~~

752



137

d'attendre votre mariage.

- Je remercie bien monsieur, mais j'en veux pas être une charge pour monsieur, ~~parce que~~ comme monsieur est dans une situation difficile.

- Qui vous a dit ça ? cria Hachanoth. Qui ça ? ce qui vous a permis de parler comme ça ? Je vous ~~crois pas~~ ^{crois pas} d'appeler la situation dans laquelle je me trouve. On croirait que je suis ruiné, à vous entendre !

Il s'appuya sur la table ~~avec~~, à la fois pour contenir sa fureur et pour toucher du bois — afin de conjurer le mauvais sort que peut abîmer le mot ruine, ~~je~~ la laisse échapper.

- Je ne crois pas que monsieur soit ruiné, répondit Jeanne humblement.

Encore ce sale mot. Hachanoth appuya maintenant ses deux mains sur la table, comme s'il allait prononcer un discours.

- Peu m'importe ce que vous croyez ! Voici : si j'autorise que vous ayez quitté cette maison avant le printemps prochain, je vous donnerai une mensualité jusqu'à votre mariage, à cause de vos bons services, de vos fidèles services.

On dirait qu'il va s'attendrir, mais il continue d'un ton mécontent, pour donner plus de valeur à sa générosité :

- Et je ne veux pas prêter votre mariage...

Jeanne ne comprend pas toute de suite ce que cela veut dire (à quel degré peut-on élever la platonique hachanothienne...) Mais elle n'a pas besoin

d'avoir compris pour sortir la ~~petite~~ phrase qui elle hantait depuis les mots : situation difficile.

→ Je remercie monsieur de sa bonté, mais monsieur me permettra de refuser. Mon fiancé ne voudrait pas que j'accepte...

— Votre fiancé ?

— Monsieur Gramigni. Celui qui vend des olives, comme dit monsieur. J'ai de petites économies qui me permettront d'attendre sans avoir besoin de mendier. Et puis, monsieur comprendra que mon fiancé ne me laisserait pas mendier.

La myopie de Jeanne ne lui permettait pas de distinguer sur la figure d'Hachamoth, immobile près de la fenêtre, le désarroi qui s'y reflétait, peut-être l'ayant ~~aperçue~~ l'en eût, elle en pitié. Elle profita de son silence pour changer de sujet.

faible, pour montrer la curiosité

— Il se venait quelques visiteurs. C'est le monsieur avec la grande barbe ~~qui l'aboyait~~ qui s'est décidé ou bien la dame anglaise avec les deux petits chiens, le fils étaient boids et ils aboyaient tout le temps.

— C'est lady X., répondit Hachamoth distraittement.



Il faut être folle pour acheter une maison maintenant. Dans deux ans, elle vaudra moins, peut-être le quart. Ce n'est pas Hachamoth qui commetttrait de pareilles erreurs : mais l'imprudence des autres, c'est un peu sa richesse.

- Et fin gr. ce que monsieur va faire du mobilier ?
— J'ai vendu la villa, meublée.
— Et le linge ? et la cave ? et la collection de cactus de Mademoiselle Némie ?
— Mademoiselle Némie a demandé qu'on lui envoie ses cactus. Le reste, je le ferai vendre aux enchères. Je vais voir le notaire. J'y vais maintenant. Le taxi attend. ~~Il attendait au préparatoire~~ Préparez moi ma chambre. Mais j'irai dîner au restaurant — Monsieur veut une clé, ou bien si j'attendrai fin l'heure ?
— Donnez-moi une clé.
Il put la clé du bout des doigts et ne fut pas empêché de regarder le nouveau jeune.

Lui faire un enfant.

Il la regarda long les yeux et jamais les yeux de cette fille n'avaient été aussi transparents. Il eut un haut-le-corps, tel un délicat qui trouve une nichée de gros vers dans un fromage. Il détourna son regard. Dehors il pleuvait toujours et le chauffeur somnolait dans l'humidité.

- C'est du sale temps, dit Jeanne.
— On s'occupe toujours trop du temps fin'il fait, mais mura Hachamoth. Au revoir !

Il se mit à courir sous la pluie et se jeta dans le taxi, en ~~pressant~~ ; mais elle n'était pas laide, mais elle n'était pas laide. Lorsqu'il eut donné l'adresse du notaire, il s'affondra et essaie de penser ; il ~~laissait~~ belgiun calculer combien faisaient, à la vente, les hortelles offertes.



228



sick.



Si l'anglaise voulait se déridier à acheter toute la cave, en bloc; ça, ce ne serait pas une folie, de sa part.

Après sa visite au notaire, Hachamoth descendit vers le port. Il avait cessé de pleuvoir. ~~les bateaux dansaient~~
où l'eau courait vers la mer. Sur le banc, Hachamoth ~~attendait~~ ~~attendait~~ ~~attendait~~ eut froid et releva le col de son pardessus; il fut quelques pas, indécis, jusqu'à devant la boutique du fruitier, ~~Hervin Guymard~~. Il entra dans un café et s'assit.

Zéro temps?

vers la rue Son foie n'allait pas trop mal, il demanda un dubonult. Il put un journal, l'étala sur la table et s'appuya les jambes sur la main, cette plié posé sur cette table.

les mares à bone

A sept heures et demie, il alla dîner, n'importe où, sans faire attention à ce qu'il mangeait, à ce qu'il buvait. En sortant du restaurant, il vit le ciel dénuage, et la lune qui se gonflait au sommet des mâtô. Il décida de rentrer à pied à Saint-Jean. —
 Il y avait bien longtemps qu'il n'avait fait une aussi longue ballade, peut-être depuis la guerre avec le sac sur le dos. Il marchait lourdement, embarrassé par la bone et les mares, par ses pensées.

Il ne doutait plus maintenant qu'il ne commettra ce crime, il ne tentait plus de résister à l'obsession, il cherchait seulement à se délivrer à lui-même ~~et~~ ~~mais~~ comment il y avait été poussé, comment



elle était née. Il examinait ses souvenirs, il soupesait des faits, il enchainait, et restait perplexe devant son propre cas. Il ne cherchait pas à rattraper celui qui courait devant lui et déjà atteint la grille de la villa, mais il n'arrivait pas à comprendre comment il pouvait courir aussi vite, sûrement et comment le lycéen qui le rattachait à lui-même était assez fort pour qu'il ne se cachât point d'eux. Le lendemain il devrait dire à son père de ce qu'il venait de faire.

on H

三

Devant la ville, il aperçut la chambre de Jeanne éclairée; puis il entendit le chevrotement désespérément maladroit d'un mauvais violon. Et l'accablement devint ~~comme~~ ~~une~~ stupefaction. L'esprit rigorosus avec lequel Hachamoth examinait sa propre conduite se tourna vers un nouvel objet; car il ignorait, et tous les Simon-Chambonneaux ignoraient, que la bonne écriture du goût pour la musique. Il resta là, dehors, quelques instants, écoutant, ne sachant quel air se jouait là-haut, ~~qui~~ ~~le fait signal~~ ~~l'infatigable~~ ~~affection~~ ~~ne possédait pas~~ ~~de~~ ~~curiosité~~ ~~malice~~ ~~de~~ ~~peur~~ ~~de~~ ~~sorte~~ ~~à~~ ~~causer~~ ~~en~~ ~~raison~~ ~~de~~ ~~l'inopérance~~ ~~de~~ ~~l'exécuteur~~ ^{mais} ~~ou~~ ~~de~~ ~~l'~~ ~~ignorance~~ ~~de~~ ~~l'auditeur~~. Celui-ci ~~tourna~~, de l'oreille toujours tournée, finit par sortir de sa poche la clé qui lui avait confié Jeanne et essaya de l'ouvrir; mais n'y parvint pas. Ce n'était pas la clé qui ouvrait cette serrure. Hachamoth resta

(157)

230

P. 1
D. 100

encore à certain temps dans la nuit, écoutant le crin-crin. Le morceau terminé, il s'apipa à la sonnette et tira.

~~Jeanne ouvrit.~~

— Vous m'avez donné une mauvaise clé, dit Hachamoth d'un air furieux.

— Oh Monsieur, ce n'est pas possible.

Jeanne était enveloppée dans une singulière robe de chambre, fleurs et ramages.

— En tous cas, je n'ai pas pu ouvrir la porte d'entrée.

Jeanne examina la clé.

— Je n'ai jamais donné cette clé-là à Monsieur.

— Ça, j'en suis sûre.

Hachamoth regardait les fleurs et les ramages.

— Je ne l'ai tout de même pas trouvée dans la rue cette clé-là.

Jeanne la lui rendit.

— Je suis sûre de moi, monsieur. J'ai donné la clé de la porte d'entrée à monsieur. Monsieur l'a peut-être perdue.

Hachamoth fut un air incertain, et fouilla ses poches. De cette de son façon, il tira la clé.

— La voilà ! s'écria Jeanne. Je l'avais bien dit à monsieur. J'étais sûre de l'avoir donnée à monsieur.

— C'est curieux, murmura Hachamoth, fit l'air.

~~Il a mal compris quelque chose~~, dont ne sentait aucune-
ment intéresser.

— J'ai préparé la chambre de Monsieur, dit Jeanne.

(258)

123

231

B11
13/12/2024

~~Hachanoth s'est jeté dans une fosse pour se noyer~~
~~Après un silence, il demande.~~

— Qui ça, ce fut vous dites, demande Hachanoth
 après un silence.

— Je disais que la chambre de monsieur est prête.
 — Et votre chambre, Jeanne, est-ce qu'elle est prête?
 — Je ne comprends pas ce que monsieur veut dire.
 — C'est ambigu, murmure Hachanoth.
 — Qui ça, le monsieur veut dire?

— C'en est pas clair.
 — Ce n'est pas l'habitude de monsieur, de ne pas
 s'expliquer clairement.
 — Est-vous qui jouiez du violon?

Jeanne rougit.

— Oui, monsieur.
 — Vous jouiez du violon?

— Oui, monsieur.

~~Il se mit à fredonner, la dame blanche vous regarde,~~
~~et, puis s'arrêta brefslement.~~
 — La dame blanche, Jeanne, c'est vous!

— La dame blanche.

— Ah oui, c'est vrai.

Il se mit à fredonner, la dame blanche vous regarde,
 et, puis s'arrêta brefslement.

— La dame blanche, Jeanne, c'est vous!

— Monsieur parle par enjambées, ce soir.

— Jeanne, je me suis aperçue que j'avais pour vous
 des sentiments dont jusqu'à présent je ne compren-
 nais la véritable nature, vous comprenez, Jeanne?

— Comme monsieur est drôle, ce soir.



(253)

— Jeanne, il ya des choses que vous ignorez et qui sont pour moi décisives. Il faut que vous consentiez.

— C'est toujours des injures, ça.

Hachamoth étendit la main, mais lorsque elle sentit cette main froide l'étoffe de son ~~étole~~ ^{peignoir}, Jeanne ~~se~~ hurla. Hachamoth, au lieu de reculer, voulut refermer ses cinq doigts sur le bras. Jeanne ~~fit~~ ^{fit} demi-tour et s'enfuit. Hachamoth entendait le tapottement de ses pantoufles sur chaussée macée de l'escalier.

Il entra dans sa chambre, derrière elle. Mais l'émotion trop grande — qui le bouleversait, où la force de ~~la courroux~~ ^{la curiosité}, firent qu'il ne put arriver à ses fers ; et c'est lorsque que Jeanne entra dans le lit du frutier.



Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(260)

~~- Jeune, il fait que vous me demandez un
livre~~

(233)

BU.
B. JON



(b)

234 B'1
2020

Et les filles, Apus, ~~sont toutes~~ nous gênent d'ores. Il y avait
qui Apus entre dans une maison de couture pour faire faire
sa caisse dans la mode. [Mais elle n'était pas encore faite]

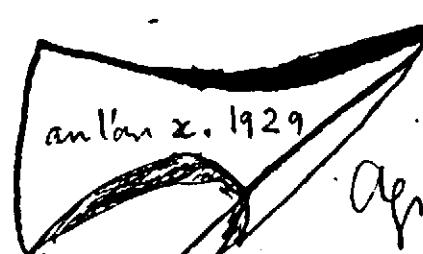
Habillage

Cellet avait noblement fait faire si il ne voulait pas
que sa femme travaillât.

Il y avait dans tout ça une chose de déchéancière

Etendant les industries de Limon, repartis par Hachamoth une
soit le pire des énormes pertes du temps Limon, pourraient renouer
l'avenir la TSF. Hachamoth le baron en était maintenant
persuadé. Daniel de Venant directeur.

Il avait réussi le plus gros, le pire des aff. accessoires
ferme l'on 2 usines consécutives.



au 1er z. 1929

la maison de Limon évasive, il restait ceux, nous nombreux
d'Hachamoth.

Apus faisait de la couture de plus en plus
comme l'avis XVII de la Jemerei.

